BnF Gallica

Mémoires de Monsieur Du Guay-Trouin, lieutenant-général des armées navales de France...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Duguay-Trouin, René (1673-1736). Auteur du texte. Mémoires de Monsieur Du Guay-Trouin, lieutenant-général des armées navales de France.... 1740.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

24 #

9. fcl Arv.

Double de
Lb37 151
C. ~~Doub. de~~
L 1117.
4.

MEMOIRES

DE MONSIEUR

DU GUAY-TROUIN,

LIEUTENANT GENERAL

DES ARMÉES NAVALES DE FRANCE,

ET

Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire

DE SAINT LOUIS.

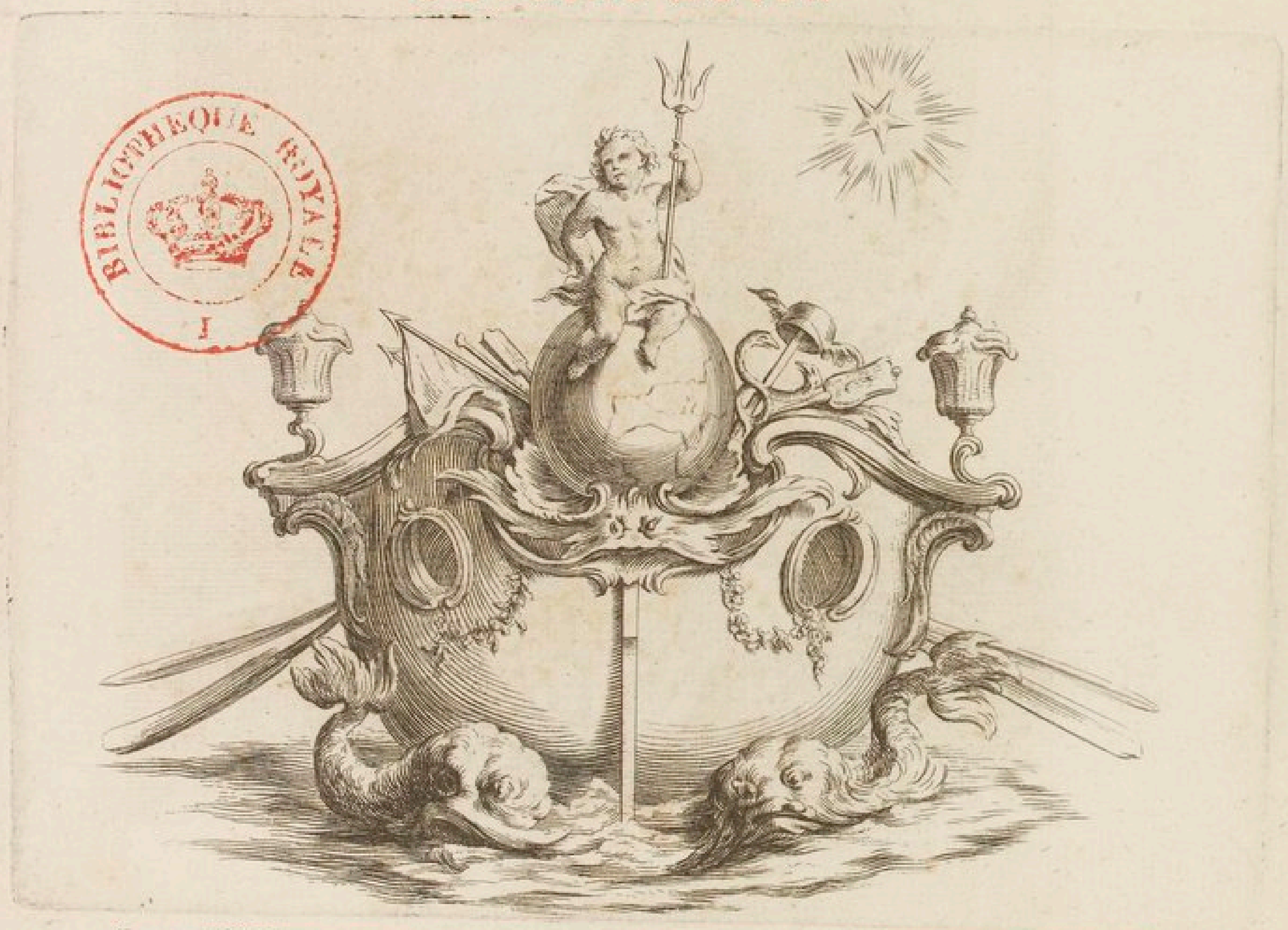
BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus.
HORACE, Ode IX. Liv. IV.

De Larmessin Graveur du Roy.

MEMOIRES
DE MONSIEUR
DU GUAY-TROUIN,
LIEUTENANT GENERAL
DES ARMÉES NAVALES DE FRANCE,
ET
Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire
DE SAINT LOUIS.

BIBLIOTHEQUE ROYALE



M. DCC. XL.

AVERTISSEMENT.

TOus ceux qui connoiſſoient feu M. du Guay-Trouin, ſavent que les Mémoires qu'il a laiſſés, ſont dûs au loiſir forcé que lui cauſerent des infirmités preſque continuelles pendant les quinze dernieres années de ſa vie. Jamais homme parvenu à une ſi haute réputation, par un enchaînement d'actions plus étonnantes & plus brillantes les unes que les autres, n'a eu ſi peu d'oſtentation; & l'on peut être aſſûré que lorſqu'il a écrit ſes mémoires, il n'a pas même imaginé qu'ils pûſſent paroître tant qu'il vivroit. Tout ſon but a été de rendre utiles à ſa patrie, les heures perdues que lui cauſoient ſes fréquentes inſomnies, jointes à la retraite & à la ſolitude auſquelles il ſe livroit quelque fois. Il reſte encore pluſieurs de ſes amis particuliers, avec qui il ouvroit ſon cœur ſur ce travail, lorſqu'ils le ſurprenoient s'y occupant.

Je crois, leur disoit-il, avec une modestie qu'on ne peut trop estimer, ni trop louer dans un tel guerrier, je crois que les mémoires d'un homme qui n'a percé les ténébres, que par une suite assez longue d'entreprises hazardeuses, pourront être quelque jour une puissante exhortation à bien servir le Roi & l'Etat. La jeunesse, destinée à suivre le parti des armes, apprendra de bonne heure, en les lisant, qu'une véritable ardeur à s'acquitter de ses devoirs mene souvent plus loin qu'on n'auroit osé le prétendre; que l'honneur redouble le courage dans les dangers pressans; qu'il inspire l'adresse & la force de les surmonter; que le plus sûr moyen de conserver la vie & l'honneur, est de compter pour rien la vie, quand l'honneur parle; & qu'enfin la Cour, plus attentive que bien des gens ne le croyent, à démêler la conduite des particuliers, sait les récompenser, quand leur zéle est aussi grand, qu'il doit être fidéle & désintéressé.

M.

M. du Guay-Trouin pensant de cette façon, on peut juger de sa surprise, lorsqu'il vit paroître un livre portant le titre de ses mémoires, qu'un M. de Villepontoux venoit de faire imprimer en Hollande, & qu'il lui avoit dédiés. Il ne faut que parcourir ce livre, & le comparer avec celui-ci, pour voir clairement que l'on a copié à la dérobée, & fort à la hâte, le manuscrit de M. du Guay, & que la précipitation du copiste lui a fait faire une infinité de fautes, jusqu'à passer quelquefois des frases entiéres, ausquelles on sent bien que l'éditeur a tâché de suppléer, par des additions, qui se trouvent très-souvent destituées de tout sens; on y peut même observer une chose, quoiqu'elle ne soit pas dans le fond bien importante, c'est que cet éditeur est si peu au fait de ce qui regarde M. du Guay, qu'il ne sait ni l'orthographe de son nom, ni ses qualités; il l'appelle par tout du Gué, au lieu de du Guay, & il lui donne le titre de Grand-Croix

de l'ordre de S. Louis, quoiqu'il n'ait jamais été que Commandeur de cet Ordre. Voici, vraisemblablement, l'origine de ce larcin. Feu M. le duc d'Orleans, Regent du Royaume, à qui on avoit dit que M. du Guay-Trouin avoit écrit des memoires, les lui demanda, & après les avoir lûs, il en parla, avec tant d'éloges, à M. le cardinal Dubois que ce ministre, quelques mois avant sa mort, pria M. du Guay de les lui confier, avec parole qu'ils ne sortiroient point d'un cabinet dont il auroit la clef; M. du Guay demanda à M. le cardinal Dubois, la derniere fois qu'il en eut audience, s'il avoit achevé de lire son manuscrit; ce ministre lui dit que oui, & qu'il le lui rendroit au premier voyage qu'il feroit à Versailles, où il l'avoit laissé. La cour étoit alors à Meudon; le cardinal n'en sortit, comme on sait, que pour se faire porter à Versailles, où on lui fit, le jour même, l'operation dont il mourut le lendemain. Ainsi les memoires resterent chez

lui,

lui. Le premier ſoin de M. du Guay fut d'en prévenir la famille, & de demander avec inſtance qu'ils ne fuſſent vûs de perſonne; mais quelque diligence qu'il pût faire, il ſe paſſa près d'un mois ſans qu'ils lui fuſſent rendus; encore fallut-il que S. A. R. s'en mêlât. On ne peut preſque pas douter que dans la multitude des papiers qui ſe trouvent toujours à la mort d'un miniſtre, celui-ci ne ſoit tombé ſous la main de quelqu'un qui voulut en avoir une copie, & qui preſſé par les recherches qui étoient faites ſur les ordres exprès de M. le duc d'Orleans, n'eut pas aſſez de temps pour la rendre exacte. Quoi qu'il en ſoit, quelques amis de M. du Guay-Trouin tâcherent de profiter de l'occaſion pour l'engager à donner au public ſes memoires, tels qu'il les avoit faits & qu'on les donne aujourd'hui. Le motif de leurs inſtances étoit ſpécieux, puiſqu'il s'agiſſoit de rétablir l'honneur d'un ouvrage qui, défiguré comme il l'étoit, ne méritoit pas de

de porter ſon nom ; mais toutes leurs repréſentations furent inutiles, & il répéta plus d'une fois, & même avec chaleur, que ſes mémoires ne ſeroient jamais imprimés, de ſon conſentement, pendant ſa vie.

Si quelque choſe eût pû le porter à changer de réſolution, c'eût été ſans doute, la publication des mémoires qui parurent en ce temps-là, ſous le nom de M. le comte de Forbin, chef d'eſcadre, & chevalier de l'ordre de S. Louis. Le portrait de ce Général étoit gravé à la tête avec la qualité d'amiral de Siam. Comme ce livre a eu peu de débit, & que peu de perſonnes ſe ſont donné la peine de le lire, on croit devoir en dire ici deux mots. C'eſt un ouvrage, qui, en mettant à part la pureté du ſtile & certain air de dignité, eſt à peu près dans le goût de celui qui parut, il y a environ 80. ans, ſous le nom de *Mémoires du ſieur de Pontis*, qui a ſervi dans les armées 56 ans ſous les Rois Henri

Henri IV. Louis XIII. & Louis XIV. C'est à-dire, que l'un & l'autre sont de ces especes de romans sérieux, où l'on fait parler directement des gens d'un nom connu, & dans lesquels quelques faits, recueillis de conversations particulieres, que l'on a eues avec eux, sont paraphrasés, amplifiés, & exagerés, au gré des auteurs, & toujours à la plus grande gloire de celui dont le livre porte le nom, lequel a perpetuellement primé par tout où il s'est trouvé. L'indignation de M. du Guay-Trouin, si scrupuleusement amateur du vrai, fut extrême, lorsqu'on lui fit voir à la page 262. du tome second de ces pretendus memoires, un récit de l'affaire qui se passa en 1707. lors de l'enlevement des vaisseaux de guerre anglois, le *Cumberland*, le *Chester*, & le *Rubi*; récit entiérement different de celui que l'on trouvera dans ces mémoires, sous la même année 1707. lequel, de l'aveu de tous les officiers qui étoient à cette action, dont plusieurs

vivent

vivent encore, contient pourtant la plus exacte vérité. Il y avoit eu à Verſailles, dans l'avant-cabinet de M. le comte de Pontchartrain, pendant l'hyver qui ſuivit cette campagne, une ſcéne des plus vives entre ces deux commandans. Il eſt inutile d'en rappeller le détail, on n'a point oublié dans la marine avec quelles expreſſions M. du Guay-Trouin ſoutint cette même vérité que l'on s'efforçoit d'obſcurcir. Les prétendus mémoires de M. de Forbin réveillerent donc toute ſa colere, & peu s'en fallut qu'il ne ſuccombât alors à la tentation qu'il eut de faire paroître les ſiens, & d'y joindre une ample réfutation de ce que contenoient les autres. Il ne pouvoit parler tranquillement de cette affaire.

Il réſiſta néanmoins à ce premier mouvement; ſon eſprit ſe calma peu à peu, & il ſentit alors aiſément qu'une juſtification de ſa part étoit plus que ſuperflue pour le temps préſent; mais il fit venir de Breſt un extrait des interrogatoires

interrogatoires ſubis devant l'amirauté, quelques jours après le combat, par les Anglois capitaines des trois vaiſſeaux, le *Cumberland*, le *Cheſter*, & le *Rubi*; il parut ſouhaiter que, ſi l'on imprimoit jamais ſes mémoires, lorſqu'il ne ſeroit plus, on y joignît cet extrait, & qu'on y ajoûtât la liſte de tous les officiers qui ſervoient ſur ſon eſcadre, c'eſt à quoi l'on va ſatisfaire. Il paroît effectivement qu'il ne peut y avoir de moyen plus propre à répandre une entiere clarté ſur toute cette affaire, dans l'eſprit de ceux qui ont lû, dans les deux ouvrages, la façon différente dont elle eſt racontée. Mais cependant ſans cette derniere volonté de M. du Guay-Trouin, que l'on s'eſt fait un devoir de reſpecter, on auroit crû pouvoir ſe diſpenſer d'entrer dans tout ce détail; & il auroit ſuffi de faire obſerver, que le feu Roi, ſi attentif à punir les moindres négligences, en fait de ſubordination, ne lui eût pas accordé, au ſortir de cette affaire,

une pension sur son trésor royal : distinction assez rare dans le corps de la marine, si ce Prince, aussi équitable qu'éclairé, n'avoit pas jugé qu'il est des occasions où les instans sont si précieux pour l'interêt de l'Etat, & où cet interêt se fait appercevoir si distinctement, que l'on ne peut que louer, & même récompenser, ceux qui sont assez bons citoyens, & qui ont assez de force pour risquer, en pareil cas, les suites de l'inexécution de la loi, si le succès ne répondoit pas à leurs vûes, & à leurs bonnes intentions.

On va maintenant rendre compte de cette édition, & des différentes pieces qui la composent.

On ne trouvera pas au commencement de ces mémoires un détail d'aventures de jeunesse, que M. du Guay n'a jamais eu intention de produire au public, & que d'ailleurs le copiste furtif a plûtôt exagerées qu'adoucies ; on apprendra sans doute avec

plaisir

plaisir que M. le cardinal de Fleury avoit d'avance approuvé ce retranchement. Son Eminence demanda en 1725. à M. du Guay ses memoires pour les lire dans un voyage qu'elle fit alors à Chantilli, & voici ce qu'elle eut la bonté de lui écrire après en avoir achevé la lecture.

A Chantilly, le 2. Août 1725.

J'Ai lû, Monsieur, avec plaisir la relation de vos aventures, & il y a certainement des actions d'une valeur bien distinguée ; j'ai été ravi d'y voir toutes les circonstances de votre entreprise sur la ville de Rio-Janeiro ; on ne peut rien ajoûter à la conduite & au courage avec lesquels vous vintes à bout d'y réussir ; on ne lit rien, dans l'histoire, qui marque plus de fermeté d'esprit & de cœur ; je voudrois seulement passer plus légérement que vous ne faites sur quelques petits déreglemens de votre jeunesse, qui ne peuvent être jamais d'aucune instruction

ni utilité. Il eſt fâcheux de laiſſer inutiles des talens auſſi diſtingués que les vôtres, perſonne ne vous rend plus de juſtice, ni n'eſt plus parfaitement que moi, &c.

Signé, A. H. anc. Ev. de Fréjus.

Cette lettre porta la lumiere la plus vive dans l'eſprit de M. du Guay, & ſur le champ il travailla à un nouveau manuſcrit, dans lequel il corrigea en même temps quelques négligences de ſtyle qui lui étoient échapées dans une compoſition aſſez rapide.

On a dit cy-deſſus que feu M. du Guay-Trouin avoit ſouhaité, ſi l'on donnoit ſes memoires au public après ſa mort, qu'on imprimât en même temps les dépoſitions des priſonniers anglois touchant ce qui s'étoit paſſé à l'attaque & à la priſe du *Cumberland*, & qu'on y joignît une liſte des officiers qui avoient ſervi ſous ſes ordres pendant la campagne de l'année 1707. On trouvera l'extrait de ces dépoſitions immédiatement après cet avertiſſement.

A l'égard de la liſte des officiers, on a jugé à propos, pour ne point trop allonger cet avertiſſement de la renvoyer à la fin des mémoires, & comme on a trouvé parmi les papiers de M. du Guay un état général de tous ſes armemens depuis 1702. qui contient outre les noms des officiers, le nombre des vaiſſeaux qu'il a commandés, & la force des équipages de chaque vaiſſeau, on a cru que le public verroit cet état avec plaiſir, & même que c'étoit une juſtice dûe en quelque maniere aux familles de ceux qui ont contribué à ſes ſuccès.

On trouvera auſſi à la fin des mémoires une copie des lettres de nobleſſe accordées par le feu Roi en 1709. à M. du Guay-Trouin, & à M. ſon frere.

Pour mettre ceux qui n'ont point de connoiſſance des détails de la marine, & qui en ignorent les termes, en état de lire les mémoires de M. du Guay-Trouin, avec plus de plaiſir; on donne ici une table alphabétique qui

qui explique les termes de marine qui y ſont employés ; & l'on y joint un vaiſſeau à la voile, gravé, avec des renvois qui en indiquent toutes les parties.

On croit au reſte qu'il eſt inutile de prévenir les lecteurs ſur le mérite de cette édition. M. de la Garde attentif à tout ce qui peut contribuer à la gloire d'un oncle tel que M. du Guay, n'a rien épargné pour l'embelliſſement de ſes mémoires. On en jugera par les différentes planches répandues dans le corps de l'ouvrage, par la beauté des caracteres, & par celle du papier.

Extrait des minutes du greffe du ſiége royal de l'Amirauté de Léon établi à Breſt.

Le Cumberland.

PAR EXTRAIT du cahier des interrogatoires prêtés par les principaux officiers trouvés ſur la priſe le vaiſſeau de guerre nommé le *Cumberland* de Portsmouth, armé de quatre-vingt piéces de canon, faite par les vaiſſeaux

vaiſſeaux du Roi compoſant deux eſcadres, dont l'une commandée par M. le comte de Forbin, & l'autre par M. du Guay-Trouin, à quoi a été vaqué par nous Meſſire Guy de Coët-Loſquet, chevalier, ſeigneur de Kannot, conſeiller du Roi, lieutenant général civil & criminel du ſiége de l'amirauté de Léon établi à Breſt, à cette fin deſcendus en la demeure du ſieur Gaumont, prevôt de la marine en ce port, où eſt détenu le capitaine dudit navire pris, au lit malade de ſes bleſſures, en preſence du ſubſtitut du conſeiller adjoint, ayant pour interprete de la langue angloiſe, Maître Joſeph Tanguy, faiſant pour l'interprete juré dudit ſiége, & pour écrire le ſouſſignant, faiſant pour le greffe; de lui le ſerment pris au cas requis, ainſi que dudit Tanguy: & étant tous entrés en la chambre dudit capitaine, il auroit ſubi interrogatoire comme enſuit, après lui avoir fait lever la main, a promis, par ſerment, de dire vérité; ce jour trentiéme Octobre mil

mil ſept cent ſept: Interrogé, &c.

Répond ſe nommer Richard Bouard, âgé d'environ cinquante-un an, chef d'eſcadre des armées de la Reine d'Angleterre, originaire de Northampton, demeurant à Londres, de la religion réformée.

Interrogé, &c.

Répond que le navire ſur lequel il a été pris ſe nomme le *Cumberland*, vaiſſeau armé de quatre-vingt canons du troiſiéme rang, ayant cinq cens vingt hommes d'équipage anglois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il a armé à Portsmouth par ordre de la Reine Anne, d'où il a ſorti en compagnie des quatre autres vaiſſeaux de guerre pour convoyer la flotte qui ſortoit de Portsmouth, pour aller à Liſbonne, juſqu'à l'avoir fait ſortir hors la Manche; & qu'enſuite ſon ordre étoit de croiſer avec le *Devonshire* & le *Royal-Oak* juſqu'à nouvel ordre; & laiſſer le *Ruby* & le *Cheſter*

convoyer

convoyer ladite flote au lieu de ſa deſtinée.

Interrogé, &c.

Répond que la flotte étoit compoſée de cent-vingt vaiſſeaux, dont il y en avoit vingt chargés de chevaux pour le Roi de Portugal, & le ſurplus étoit des navires marchands dont il ne connoît point le chargement.

Interrogé, &c.

Répond que le vingt-uniéme Octobre préſent mois, ſtyle françois, il auroit été rencontré à l'oueſt des Sorlingues, environ les neuf heures du matin, par treize vaiſſeaux ou quatorze françois, à la vûe deſquels il fit mettre ſes cinq navires en ligne de combat; qu'environ les dix heures il fut attaqué par un des navires françois nommé le *Lis*, commandé par M. du Guay, avec lequel il ſe battit quelques temps; mais ayant été bleſſé à la cuiſſe, & brûlé au viſage & aux mains, il fut contraint de quitter le pont, & laiſſer le commandement de ſon navire à ſon

ſecond qui continua le combat, & ſondit navire ayant été dématé, on fut obligé de le rendre à M. du Guay; que le reſte des navires de guerre a eu le même ſort, ayant été pris comme lui, à la reserve du *Devonshire* qui a été brûlé & le *Royal-oak* qui s'eſt enfui.

Interrogé, &c.

Répond que ſon navire a été conduit dans ce port par le ſieur de Forbin, dans le vaiſſeau duquel il a été mis le vingt-huitiéme de ce mois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il y a environ ſoixante hommes de tués, & cent douze bleſſés.

Interrogé, &c.

Répond qu'il n'y avoit dans ſon navire ni marchandiſes ni autres choſes que des munitions de guerre & de bouche.

Interrogé quel nombre d'eſcadres il y a dehors d'Angleterre, de quel port elles ſont ſorties, de quel nombre de vaiſſeaux elles ſont

ſont compoſées, & quelle route elles doivent tenir.

A refuſé de répondre audit interrogatoire, diſant qu'il n'eſt point, &c.

Interrogé, &c.

Répond que ſa commiſſion étoit du Prince George; qu'elle étoit dans ſon cabinet dans une écritoire, & qu'il ne ſait ce qu'elle peut être devenue.

Et ſont ſes interrogatoires & réponſes, deſquels lecture à lui faite de mot à autre par notredit interprete, a dit icelles contenir verité, & n'avoir ni augmenté ni diminué, & y perſiſter, & a ſigné ainſi. *Signé*, R. BOUARD, GUY DE COETLOSQUET, DE LA CLARLIERE, MIROT, J. TANGUY interprete, C. LENEUR pour le greffe, *ſigné* J. L. FAYARD.

Delivré par moi ſouſſigné Greffier conforme à la minute trouvée parmi les papiers & regiſtres du greffe de l'amirauté de Leon, établi à Breſt, étant dans des fermetures au-

dit greffe, les clefs desquelles ayant été données par M. de Kinau-Guyot, substitut de M. le Procureur Général du Roi audit siége, comme en étant saisi ; & a été la perquisition faite devant mondit sieur de Kinau-Guyot, & la minute remise dans lesdites fermetures, & est mondit sieur Guyot resaisi des mêmes clefs ; à Brest, ce jour quatorziéme Mars mil sept cent trente-deux. *Signé*, GUYOT.

Le Chester.

PAR EXTRAIT, &c. *comme dessus.*

S'est présenté devant nous un homme de moyenne stature, portant barbe & perruque blonde, duquel le serment pris de dire vérité, après lui avoir fait lever la main, ce qu'il a promis faire.

Interrogé, &c.

Répond se nommer Jean Balcheu, âgé d'environ trente-huit ans, capitaine de vaisseau de la Reine d'Angleterre, originaire de Londres, y demeurant, de la religion protestante.

Interrogé,

Interrogé, &c.

Répond que le navire ſur lequel il a été pris ſe nomme le *Cheſter*, appartenant à ladite Reine, armé de cinquante piéces de canons, & de deux cens cinquante hommes d'équipages, deſtiné avec le *Ruby* pour convoyer une flotte à Liſbonne, & de-là aller à la Virginie.

Interrogé, &c.

Répond que la flotte ſortoit de Portsmouth, qu'elle conſiſtoit en plus de cent voiles, que de ces cent bâtimens il y avoit vingt pinaſſes chargées de chevaux, au nombre de mil vingt pour rendre au Roi de Portugal.

Interrogé, &c.

Répond qu'ils étoient au nombre de cinq vaiſſeaux de guerre deſtinés pour convoyer la flotte, deſquels il n'y avoit que le ſien & le *Ruby* qui devoient la conduire au lieu de ſa deſtination, & que les trois autres, après les avoir eſcortés hors la Manche, de-

voient

voient croiſer ſur les côtes.

Interrogé, &c.

Répond que le vingt-uniéme de ce mois, étant à la hauteur de quarante-neuf degrés quarante minutes, au ſud-oueſt des Sorlingues, environ les neuf heures du matin, ils eurent connoiſſance de quatorze navires, douze de guerre, & deux corſaires, qui faiſoient route ſur eux, ce qui les fit mettre en ligne de combat pour les attendre; que le premier qui le joignit fut le *Lis* commandé par M. du Guay, à qui il tira ſa volée, & qui ne fit que le paſſer pour attaquer le commandant, ſans coup tirer, enſuite il fut attaqué par le *Jaſon* qui ſuivoit M. du Guay, qui l'aborda après lui avoir donné ſa volée, & ayant fait déborder le *Jaſon* il fut enſuite abordé par l'*Amazone* qu'il fit auſſi déborder; après quoi ayant été rabordé de rechef par le *Jaſon*; après un rude combat, il ſe rendit.

Interrogé, &c.

Répond

Répond qu'il a eu environ quarante hommes hors de combat, dont il y en a quinze de tués.

Interrogé, &c.

Répond qu'il a été conduit en la rade de ce port par le *Jason*, le vingt-neuf de ce mois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il n'y avoit dans son navire que des munitions de guerre & des vivres pour six mois.

Interrogé, &c.

Répond que sa commission étoit du Prince George, qu'il a remis au sieur de Ferieres, capitaine dudit vaisseau le *Jason*.

Interrogé quel nombre d'escadres il y a hors d'Angleterre; de quel port elles ont sorti, & quelle route elles doivent tenir.

A refusé de répondre audit interrogat, quoi qu'interpellé par le moyen de notredit interprette.

Et sont les interrogatoires & réponses, desquels

desquels lecture à lui faite de mot à autre par notredit interprete, a dit icelles contenir vérité, & n'avoir à y augmenter ni diminuer, & y persister, & a signé ; ainsi signé, GUY DE COETLOSQUET, DE LA CLARLIERE, MIROT, J. BALCHEU, J. TANGUY, C. LENEUR, pour le greffe, *signé*, J. L. FAYARD.

LE RUBY. PAR EXTRAIT, &c. *comme dessus.*

S'est présenté devant nous un homme de haute stature, portant barbe & perruque noire, duquel le serment pris de dire vérité à la maniere accoutumée, ce qu'il a promis faire après avoir porté la main sur la bible.

Interrogé, &c.

Répond se nommer Periguin Bertier, âgé d'environ trente ans, originaire de Londres, & y demeurant, capitaine de vaisseau de la Reine d'Angleterre du quatriéme rang, de la religion protestante.

Interrogé, &c.

Répond

Répond que le vaiſſeau ſur lequel il a été pris ſe nomme le *Ruby*, armé de cinquante piéces de canon & de deux cens quarante hommes d'équipages, deſtiné pour convoyer une flotte angloiſe de Portsmouth à Liſbonne, & de-là aller à la Virginie.

Interrogé, &c.

Répond que le nombre de la flotte conſiſtoit en cent-vingt voiles, dont il y en avoit dix-ſept à vingt, chargés de chevaux que la Reine d'Angleterre envoyoit au Roi de Portugal.

Interrogé, &c.

Répond que le ſurplus de la flotte étoit chargé de bled & marchandiſes, mais qu'il ne ſait la quantité ni la qualité.

Interrogé, &c.

Répond que le vendredi, vingt-uniéme de ce mois, environ les neuf heures du matin, convoyant la flotte à la hauteur de quarante-neuf degrés quarante minutes au ſud-oueſt des Sorlingues, il eut connoiſſance

d de

de quatorze navires, dont il y en avoit douze de force, & deux corsaires.

Interrogé, &c.

Répond qu'aussi-tôt qu'ils apperçurent lesdits navires lui & les quatre autres navires de guerre qui convoyoient ladite flotte, se mirent en ligne pour les attendre; que les deux corsaires passerent leurs navires pour suivre la flotte, mais que le *Lis* ayant attaqué le commandant, lui fut aussi attaqué par le *Mars* commandé par M. de Forbin, qui l'ayant quitté sans lui tirer que quelques coups de fusil des hunes, il fut à l'instant abordé par le *Maure*, qu'après un rude abordage il se rendit; mais qu'il ne sait le nombre des blessés ni des morts qu'il y a eu dans le combat.

Interrogé, &c.

Répond qu'il étoit armé par ordre de la Reine d'Angleterre, sous commission du Prince George, qu'il a mise entre les mains du sieur de la Moinerie commandant ledit vaisseau

vaiſſeau le *Maure*, lorſqu'il ſe rendit à lui.

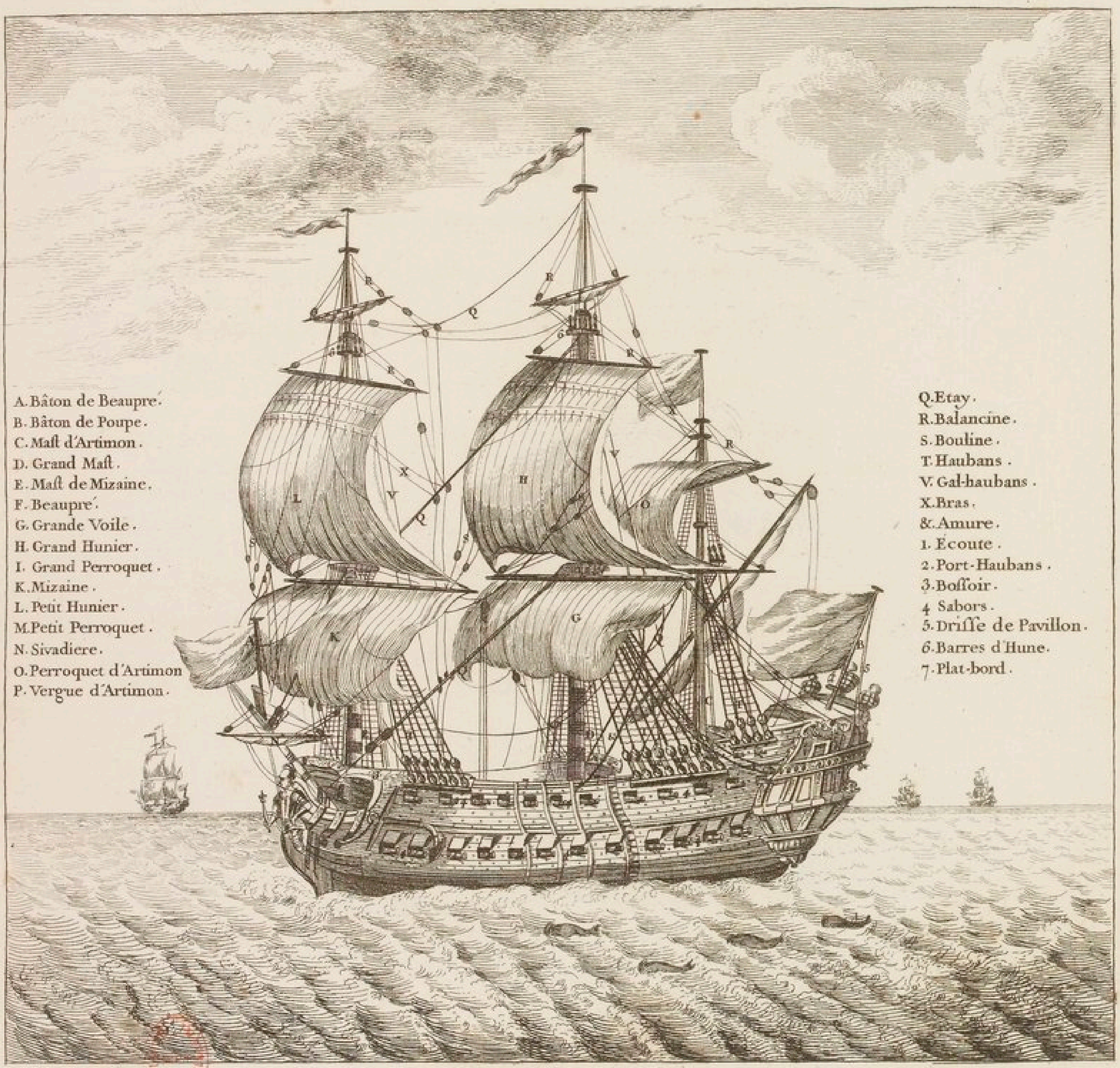
Interrogé, &c.

Répond qu'il n'avoit dans ſon navire que des munitions de guerre & pour ſix mois de vivres.

Interrogé ſi à ſa connoiſſance il n'eſt pas ſorti des eſcadres hors des ports d'Angleterre, & quelle route elles doivent tenir.

A refuſé de répondre audit interrogat, quoiqu'interpellé par le moyen de notredit interpréte, &c.

Il réſulte, comme on vient de le voir par les interrogatoires ci-deſſus, que l'affaire de 1707. s'eſt paſſée totalement à l'avantage de l'auteur de ces Mémoires, & que loin d'en avoir exageré les circonſtances, il l'a rapportée avec cette modeſtie & cette ſimplicité qui lui étoient ſi naturelles, lorſqu'il parloit de lui-même.



J.P. Le Bas sculp.

TABLE ALPHABETIQUE,

Ou Explication de quelques termes de Marine employés dans ces Mémoires.

A

ABORDER de long en long. Attaquer un navire par le côté. y jetter des grapins.

Amariner. Envoyer dans un vaisseau réduit des officiers, des soldats, & des matelots.

Amures. Reprendre les amures en l'autre bord. Changer la route, & présenter l'autre côté du vaisseau au vent.

Appareiller une voile. La déployer.

Arriver. Obéir au vent.

Arriver sur un vaisseau, c'est aller à lui en obéissant au vent, ou en mettant vent en pouppe.

Artimon. Mât d'arriere.

Atterrage. Endroit où l'on vient reconnoître la terre en revenant de quelque voyage.

B.

Babord. Côté gauche du vaisseau.

Bande, (à la) Vaisseau couché à demi sur le côté pour mettre hors de l'eau les endroits endommagés.

Barbe, sainte-Barbe. Lieu où l'on garde les poudres.

Baux. Solives qui traversent l'intérieur d'un vaisseau.

Beaupré. Mât couché sur l'éperon à la proue d'un vaisseau.

Berne. Mettre Pavillon en berne. Plier le pavillon, & le mettre au vent.

Blasques. Rochers, écueils.

Bossoir. Poutres, ou pieces de bois mises en saillies à l'avant du vaisseau pour soutenir l'ancre.

Bras de bouline. Corde attachée à une voile pour recevoir le vent.

Brasseyer, ou brasser. Faire la manœuvre des bras, & gouverner les vergues avec les cordages.

Brisans. Pointes de rochers qui s'élévent jusqu'à la surface de l'eau, & quelquefois au-dessus.

Brulot. Bâtiment chargé de feux d'artifice que l'on accroche aux vaisseaux ennemis, au vent desquels on les met pour les brûler.
Brume. Brouillard épais.

C.

CABLOT. Corde avec laquelle on attache une chaloupe à un vaisseau.
Calfas. Officiers du vaisseau qui ont soin de lui donner le radoub, lorsqu'il en a besoin.
Caréne. Le bois au-dessous de l'eau.
Caréner. Radouber un vaisseau.
Carguer. Serrer, ou plier les voiles.
Carret, (fil de) Gros fil de chanvre dont sont composés les cables & les manœuvres.
Chaloupe. Petit bâtiment destiné au service, & à la communication des gros vaisseaux
Chasse, prendre chasse. Fuir.
Civadiere. La voile de Beaupré, qui étant la plus basse du bâtiment, prend le vent à fleur d'eau.
Coëffer, voiles qui se coëffent, qui s'applatissent les unes contre les autres.
Conserver un vaisseau, le suivre de près, ne le point perdre de vûe.
Cornette. Pavillon quarré & blanc qui marque la qualité ou le caractere de chef d'escadre, qui le porte au grand mât quand il commande en chef.
Courir sa bordée. Courrir le même côté qu'on a déja couru.
Croisiere. Parage, ou étendue de mer, où les vaisseaux vont croiser.
Culer. Aller en arriere.

D.

DE'BORDER. Rompre les grapins, se dégager d'un abordage.
Debout au corps. Aborder un vaisseau debout au corps, c'est lui mettre l'éperon dans le flanc.
Desemparé. Voile, ou manœuvre coupée par le canon.
Doubler au vent. Atteindre un vaisseau à pointe de bouline.
Drisse. Cordage qui sert à hisser, & amener la vergue.

EAUX

E.

EAUX, (dans les) Précisément derriere le vaisseau.

Echouer. Toucher, ou donner de la quille contre un fond, en sorte que, faute d'eau, le bâtiment ne peut être à flot.

Escoutes. Cordages qui font deux branches, amarrés aux coins des voiles par en bas, pour les tenir dans une situation qui leur fasse recevoir le vent.

Escoutille. Ouverture ou trape par laquelle on descend entre les ponts, & la cale.

F.

FEUX. Ce sont des fanaux qu'on met à la pouppe, le nombre est une marque de distinction.

Foch. Voile à trois points qu'on met lorsque le vent est foible.

Fosse aux lions. Lieu où l'on garde les cordages & les poulies.

Frégate. Vaisseau de guerre, peu chargé de bois, de peu de hauteur, & qui n'a ordinairement que deux ponts.

G.

GAILLARD, ou Château. C'est un étage du vaisseau qui n'occupe qu'une partie du pont. *Gaillard* d'avant, d'arriere.

Gargousses. Envelopes de carton, ou de fer blanc, dans lesquelles on renferme la charge des canons.

Grapins d'abordage. Crocs attachés à des cordes qu'on jette dans un vaisseau ennemi pour l'accrocher.

H.

HABITACLE. Caisse où sont placées les boussoles.

Hanche, (cannonner dans la) Partie du vaisseau qui paroît en dehors depuis le grand cabestan jusqu'à l'*arcasse*; c'est-à-dire, le derriere du *gaillard*, & tout le bordage de la pouppe.

Haubans. Gros cordages pour soutenir les mâts.

Hisser. Hausser, élever quelque chose.

Hune. Petite plate-forme de bois qu'on place au haut des mâts.

Hunier. Voile qu'on met sur la *Hune*.

LARGUER

L.

LARGUER les escoutes. C'est les détacher pour leur donner plus de jeu, & à la voile aussi.

Lof pour lof. (prendre) Se dit, lorsqu'un vaisseau tourne, & présente l'autre côté au vent.

M.

MATELOT du commandant. Vaisseau qui a son poste sur l'avant, ou sur l'arriere du commandant pour le couvrir.

Misaine. Mât d'avant.

Mouiller, C'est jetter l'ancre pour tenir le vaisseau.

Mousses. Jeunes garçons qui servent les gens de l'équipage; & qui sont apprentifs matelots.

O.

OEUVRES mortes. Sculptures, & autres ornemens du vaisseau.

Orienter les voiles; c'est les brasser, & situer de maniere qu'elles reçoivent le vent.

P.

PANNE. (mettre en) Présenter le côté du vaisseau au vent, ensuite mettre le vent sur une voile, & le vent dans une autre, pour arrêter le vaisseau.

Parages. Espace, ou étendue de mer sous quelque latitude que ce puisse être.

Perroquets. Porter Perroquets sur Perroquets. Voiles les plus élevées des deux grands mâts du vaisseau; on ne les met que dans le beau temps.

Prolonger un navire. C'est se mettre flanc à flanc, & vergue à vergue.

R.

RALINGUE. (mettre en) C'est mettre un vaisseau de sorte que le vent ne donne point dans les voiles.

Ris. Prendre un Ris dans les huniers. Serrer, ou plier une partie de la voile.

Roulis.

Roulis. Mouvement du vaisseau causé par l'agitation de la mer

S.

SABORD. Embrasure, ou canoniere dans le bordage d'un vaisseau pour pointer les pieces de canon.
Sorlingues. Petites Isles entre les côtes de Bretagne & celles d'Angleterre.
Souflage. Se dit, quand on veut grossir ou enfler le côté du vaisseau, pour qu'il porte mieux la voile.
Soute. Magasin à pain, ou à poudre.

T.

TIMONNIER. Matelot qui tient la barre du gouvernail; son poste est au-devant de l'habitacle.
Travers. (mettre en) Présenter le côté du vaisseau au vent pour prendre les ris.
Tribord. Côté droit du vaisseau.

V.

VASES. Fond de vases.
Vent, premier vent. Celui qui s'éléve, & donne le premier dans les voiles.
Vergues. Piéces de bois longues, arrondies, & qui sont une fois plus grosses par le milieu que par les bouts, elles servent à porter les voiles.

Fin de la table alphabetique.

DEpuis l'impreſſion de l'avertiſſement, & du corps de l'ouvrage, on a recouvré les originaux de quelques lettres écrites à M. du Guay-Trouin ſur ſon expédition de Rio-Janeiro ; elles font trop d'honneur à ſa memoire, pour ne les pas donner au public ; on oſe ſe flatter que des témoignages ſi ſincéres, & ſi glorieux préviendront favorablement le lecteur, & augmenteront ſa curioſité.

LETTRE DE S. A. S. M. LE COMTE de Toulouſe, Amiral de France, écrite à M. du Guay-Trouin.

A Marly, le 14. *Fevrier* 1712.

J'Ai appris avec un extrême plaiſir votre arrivée à Breſt, & je n'en ai pas moins eu à lire la relation que vous m'avez envoyée du détail de votre campagne, quoique vous ayez été fort attentif, à votre ordinaire, à n'y point parler de vous. Je ſai trop de quoi vous étes capable pour n'avoir pas ſuppléé

pléé ce qui y manquoit, quand je n'en aurois pas été inſtruit par perſonnne ; mais le ſieur de Saint-Germain ne m'a rien laiſſé à deſirer là-deſſus, & m'a expliqué fort en détail tous les contre-temps que vous avez eu à eſſuyer & toute la capacité & l'habileté dont vous avez eu beſoin pour les ſurmonter. Je m'en réjouis pour vous & pour la marine à qui cette entrepriſe fait beaucoup d'honneur. Vous devez être perſuadé que cela augmente encore l'eſtime que j'ai toujours eu pour vous, & l'envie que j'aurois en toute occaſion de pouvoir vous en donner des marques.

Signé, L. A. DE BOURBON.

Autre lettre de M. le Maréchal de Château-renault.

A Rennes, le 15. Fevrier 1712.

J'Ai reçu, Monsieur, par le bureau de M. de Pontchartrain la relation de votre voyage ; & la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire par le courier, que vous avez envoyé à la cour. J'ai pris beaucoup de plaisir à y voir la bonne conduite & les belles & bonnes actions que vous avez faites dans cette campagne. J'y ai pris, dis-je, beaucoup de plaisir & d'interêt par l'ancienne estime & amitié que j'ai pour vous, je vous prie d'être persuadé que je vous en donnerai toujours des témoignages dans quelque occasion qui puisse arriver de vous faire connoître combien je suis effectivement votre, &c.

Signé, le Maréchal DE CHATEAURENAULT.

Autre

Autre lettre de M. de Coëtlogon, Lieutenant général des armées navales.

A Vitré, le 14. *Fevrier* 1712.

J'Ai appris, Monſieur, avec beaucoup de joie, que vous étiez de retour de votre voyage de long cours, tout couvert de gloire par les incroyables ſuccès que vous avez eus dans votre entrepriſe, la plus belle & la plus grande qu'on puiſſe imaginer & tenter. J'ai lû pluſieurs fois votre relation qui eſt très-bien détaillée, faiſant parfaitement connoître toute l'action, les grandes forces des ennemis, leurs fortifications & leurs grands retranchemens, & encore mieux votre grande conduite & votre valeur ordinaire, quelque modeſte que vous ſoyez ſur votre ſujet. Je ſuis en chemin pour me rendre à la cour & à Paris, où j'entendrai avec plaiſir parler de vos faits & de ceux de vos compagnons de gloire. Je vous prie d'aſſurer Meſſieurs de Courſerac,

rac, de Goyon, de Bauve, de la Jaille, de la Rufiniere, & tous ces Messieurs de qui vous parlez si honorablement, combien je suis sensible à la gloire qu'ils ont acquise & à leur heureux retour. Il faut à présent que vous donniez le temps à votre santé de se rétablir & de se fortifier assez pour pouvoir suivre votre courage dans les occasions qui pourront dans la suite survenir, si Dieu ne nous donnoit pas la paix. Je m'intéresserai toujours plus que personne à tout ce qui vous arrivera, vous honorant depuis long-temps, & étant avec toute l'estime possible, Monsieur, &c. *Signé*, COETLOGON.

Autre lettre de M. de Beauharnois.

Du 15. Fevrier 1712.

VOus pouvez juger, Monsieur, par l'estime que vous me connoissez pour vous, combien j'ai été sensible à la nouvelle que mon frere de Beauville m'a donnée du succès

ſuccès de votre campagne, & de votre retour triomphant; perſonne ne vous ſouhaite aſſurément plus de dignités que je fais, proportionnées à vos ſervices. Je vous prie d'être toujours autant de mes amis, que je ſuis très-parfaitement, Monſieur, votre, &c.

Signé, DE BEAUHARNOIS.

Autre lettre de M. de Sorel, inſpecteur des troupes de la marine.

A Paris, le 15. Fevrier 1712.

VOus étes, Monſieur, de retour tout couvert de lauriers, je vous aſſure que je ſuis dans la joie de mon cœur. Si vous m'aviez montré un plan tel que celui que m'a fait voir M. de Saint-Germain à Verſailles, j'entends avant votre départ de Breſt, je vous aurois défendu d'entreprendre votre glorieux projet, à moins que vous n'euſſiez eû au moins trois fois autant de troupes que vous en aviez. Mais je vois bien, Monſieur,

Monſieur, que le Roi n'a qu'à vous mettre en œuvre pour être ſûr de la réuſſite de toutes vos entrepriſes ; il doit ſouhaiter que Dieu vous conſerve une bonne ſanté pour continuer de vous mettre ſes interêts entre les mains. La mort de Madame la Dauphine a fait oublier un peu votre belle action, mais ce ne ſera que pour peu de jours. Ne ſongez-vous pas de venir à la cour, du moins je vous le conſeille, & puis vous aſſurer qu'on ſera bien aiſe d'y voir un héros comme vous. Ne doutez pas, je vous prie, que perſonne ait l'honneur d'être plus véritablement que moi, Monſieur, votre, &c.

Signé, DE SOREL.

MEMOIRES
DE MONSIEUR
DU GUAY-TROUIN,

LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES NAVALLES DE FRANCE, ET COMMANDEUR DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT LOUIS.

JE ſuis né à Saint-Malo le 10 Juin 1673, d'une famille de Négocians. Mon pere y commandoit des vaiſſeaux armés, tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, ſuivant les différentes conjonctures. Il s'étoit acquis la réputa-

tation d'un très-brave homme & d'un habile marin.

1689. Au commencement de l'année 1689, la guerre étant déclarée avec l'Angleterre & la Hollande, je demandai & j'obtins de ma famille la permission de m'embarquer en qualité de volontaire, sur une frégate nommée la *Trinité*, de dix-huit canons, qu'elle armoit pour aller en course contre les ennemis de l'Etat. Je fis sur cette frégate une campagne si rude & si orageuse, que je fus continuellement incommodé du mal de mer; nous nous étions emparés d'un vaisseau anglois chargé de sucre, & d'indigo; & voulant le conduire à Saint-Malo, nous fûmes surpris en chemin d'un coup de vent de nord très-violent, qui nous jetta sur les côtes de Bretagne, pendant une nuit fort obscure; notre prise échoüa par un heureux hazard sur des vases, après avoir passé sur un grand nombre d'écueils, au milieu desquels nous fûmes obligés de moüiller toutes nos ancres, & d'amener nos basses vergues, ainsi que nos mâts de hune, & pour derniere ressource, de mettre notre chaloupe à la mer. Tout ce que nous pûmes faire n'empêcha pas que cet orage, dont l'impétuosité augmentoit à chaque instant, ne nous jettât si près des rochers, que notre chaloupe fut engloutie

gloutie dans leurs briſans. Mais au moment même que nous étions ſur le point d'avoir une pareille deſtinée, & que tout l'équipage gémiſſoit aux approches d'une mort qui paroiſſoit inévitable, le vent ſauta tout d'un coup du nord au ſud; & faiſant piroüetter la frégate, la pouſſa auſſi loin des écueils, que la longueur de ſes cables pouvoit le permettre. Ce changement de vent ineſperé appaiſa ſubitement la tempête & l'agitation des vagues, à un point que nous relevâmes ſans beaucoup de peine notre priſe de deſſus les vaſes, & que nous nous trouvâmes en état de la conduire à Saint-Malo. 1689.

Notre frégate y ayant été carenée de frais, nous ne tardâmes pas à retourner en croiſiere; & ayant trouvé un Corſaire de Fleſſingue auſſi fort que nous, nous lui livrâmes combat, & l'abordâmes de long en long; je ne fus pas des derniers à me préſenter pour m'élancer à ſon bord. Notre maître d'équipage à côté duquel j'étois, voulut y ſauter le premier; il tomba par malheur entre les deux vaiſſeaux, qui venant à ſe joindre dans le même inſtant, écraſerent, à mes yeux, tous ſes membres, & firent rejaillir une partie de ſa cervelle juſque ſur mes habits. Cet objet m'arrêta, d'autant plus que je

1689. réflechiſſois, que n'ayant pas comme lui le pied marin, il étoit moralement impoſſible que j'évitaſſe un genre de mort ſi affreux. Sur ces entrefaites, le feu prit à la pouppe du Corſaire, qui fut enlevé l'épée à la main, après avoir ſoutenu trois abordages conſécutifs; & l'on trouva que pour un novice j'avois témoigné aſſez de fermeté.

1690. Cette campagne qui m'avoit fait enviſager toutes les horreurs du naufrage, & celles d'un abordage ſanglant, ne me rebuta pas. Je demandai à me rembarquer ſur une autre frégate de vingt-huit canons nommée le *Grénedan*, que ma famille faiſoit armer; & je n'y ſollicitai point encore d'autre place que celle de volontaire. Je fus aſſez heureux pour me faire diſtinguer dans la rencontre que nous eûmes de quinze vaiſſeaux anglois venant de long cours; ils avoient beaucoup d'apparence, & la plûpart de nos officiers les jugeoient vaiſſeaux de guerre, enſorte que notre capitaine balançoit ſur le parti qu'il avoit à prendre. Malgré ma qualité de ſimple volontaire, il étoit obligé de garder quelques ménagemens avec moi, par rapport à ma famille, à qui la frégate appartenoit; il ſçavoit d'ailleurs que, quoique fort jeune, j'avois le coup d'œil aſſez juſte pour diſtin-

distinguer les vaisseaux ; je lui dis que j'avois observé ceux-ci avec mes lunettes d'approche, qu'ils n'étoient sûrement que marchands, & qu'ainsi il y alloit de son honneur de ne pas perdre une si belle occasion. Il déféra à mes instances réitérées, & nous attaquâmes hardiment cette flotte. Le vaisseau commandant percé à quarante canons, & monté de vingt-huit, fut d'abord enlevé ; je fus le premier à sauter dans son bord ; j'essuiai un coup de pistolet du capitaine anglois ; & l'ayant blessé d'un coup de sabre, je me rendis maître de lui & de son vaisseau. Dès qu'il fut soumis, mon capitaine, m'appellant à haute voix, m'ordonna de repasser dans le nôtre, avec ce que je pourrois rassembler des vaillans hommes qui m'avoient suivi ; j'obéis, & un instant après nous abordâmes un second vaisseau de vingt-quatre canons ; je m'avançai sur notre bossoir pour sauter le premier à bord, mais la secousse de l'abordage, & celle de notre beaupré qui brisa le couronnement de la pouppe de l'ennemi, fut si grande, qu'elle me fit tomber à la mer, avec un autre volontaire qui étoit à côté de moi : comme il ne sçavoit pas nager, c'étoit fait de lui, s'il n'eût trouvé sous sa main quelques débris de la pouppe de l'Anglois ; il s'y ac- 1690.

crocha

crocha, & fut sauvé par le premier vaisseau enlevé
1690. qui nous suivoit de près, & qui le voyant sur ces débris, mit son canot à la mer pour l'aller prendre. Pour moi qui tenois, lorsque je tombai, une manœuvre à la main, je ne la quittai point, & je fus repêché par quelques matelots de notre équipage, qui me retirerent par les pieds. Quoiqu'étourdi de cette chute, & moüillé pardessus la tête, je me trouvai encore assez de force & d'ardeur pour sauter dans ce second vaisseau, & pour contribuer à sa prise : Cette action fut suivie de l'enlevement d'un troisiéme ; & si la nuit qui survint, ne nous eût empêché de poursuivre notre petite victoire, elle auroit été bien plus complete.

Cette avanture me fit tant d'honneur, par le ré-
1691. cit qu'en firent le capitaine & tous ceux qui composoient l'équipage, que ma famille crut pouvoir risquer de me confier un petit commandement ; on me donna donc une frégate de quatorze canons. A peine fus-je rendu sur la croisiere, qu'une tempête me jetta dans la riviere de Limerik. J'y descendis, & m'emparai d'un château qui appartenoit au Comte de Clare ; je brulai deux vaisseaux qui étoient échoüés sur les vases : cela fut exécuté malgré l'opposition

ſition d'un détachement de la garniſon de Limerik, 1691.
qu'il fallut combattre; je me retirai en bon ordre, & repris la mer dès que l'orage eut ceſſé. La frégate, que je montois, n'allant pas bien, & m'ayant fait manquer pluſieurs priſes par ce défaut, on me donna le commandement d'une meilleure, quand je fus de retour à Saint-Malo. Elle étoit montée de dix-huit canons, & ſe nommoit le *Coëtquen*.

Je mis en mer, accompagné d'une autre frégate
de même force; nous découvrîmes le long de la 1692.
côte d'Angleterre trente vaiſſeaux marchands anglois, eſcortés par deux frégates de guerre de ſeize canons chacune: Je les combattis ſeul, & me rendis maître de l'une & de l'autre, après une heure de combat aſſez vif; mon camarade s'attacha pendant ce tems-là à s'emparer des vaiſſeaux marchands; il en prit douze, que nous nous mîmes en devoir d'eſcorter dans le premier port de Bretagne; mais nous trouvâmes en chemin cinq vaiſſeaux de guerre anglois, qui m'en reprirent deux, & qui me firent eſſuyer bien des coups de canon, pour pouvoir ſauver le reſte, que je fis entrer en dedans de l'iſle de Brehat. Cette iſle eſt environnée d'un grand nombre d'écuëils qui les mirent à couvert. Pour moi je

me

1692. me réfugiai dans la rade d'Argui, ſituée à neuf lieues de Saint-Malo, & toute hériſſée de rochers que cette eſcadre angloiſe ne connoiſſoit pas; ceux qui ſe trouverent les plus près de moi, & les plus opiniâtres à me pourſuivre, ſe mirent dans un danger évident de ſe briſer ſur ces rochers, & furent contraints de m'abandonner. Peu de jours après je ſortis de cette rade ſans aucun pilote; les miens avoient tous été tués ou bleſſés, & ceux de mes officiers, qui auroient pû y ſuppléer, avoient été obligés de deſcendre à terre pour ſe faire pancer de leurs bleſſures; ainſi je me vis dans la néceſſité de régler moi-même la route du vaiſſeau, pendant tout le reſte de la campagne, non ſans un grand travail d'eſprit & de corps. Une tempête me jetta juſque dans le fond de la manche de Briſtol, & ſi près de terre, que je fus forcé de moüiller ſous une iſle nommée *Londei*, ſituée à l'entrée de la riviere de Briſtol. Ce péril fut ſuivi d'un autre qui n'étoit pas moins embarraſſant; il parut dès que l'orage eût un peu diminué, un vaiſſeau de guerre anglois de ſoixante canons, qui faiſoit route pour venir moüiller où j'étois; le danger étoit preſſant; pour l'éviter, je fis mettre toutes mes voiles ſous des fils de carret, prêtes à ſe déployer;

&

& tout d'un coup je coupai mes cables, & mis à la voile par un autre côté de l'isle, tandis que ce vaisseau entroit par l'autre; il me chassa jusqu'à la nuit, sans laquelle j'étois pris. Cela n'empêcha pas que je ne fisse huit jours après deux prises angloises, chargées de sucre, & venant des Barbades, avec lesquelles j'allai désarmer dans le port de Saint-Malo. 1692.

Mon frere obtint pour moi quelque temps après, la flûte du Roi, le *Profond*, de trente-deux canons; & je me rendis à Brest pour en prendre le commandement. La campagne ne fut pas heureuse. Je croisai trois mois sans faire la moindre prise; & j'essuyai un assez fâcheux combat de nuit avec un vaisseau de guerre suedois de quarante canons, lequel me prenant pour un algérien, m'attaqua le premier, & s'opiniâtra à me combattre jusqu'au jour. Pour surcroît d'infortune, la fiévre chaude fit périr quatre-vingts hommes de mon équipage, & m'obligea de relâcher à Lisbonne pour rétablir mon vaisseau, & le faire caréner; après quoi je sortis, & pris un vaisseau espagnol, chargé de sucre. Ce fut le seul que je pus joindre de plusieurs autres que je rencontrai, parce que le *Profond* alloit fort mal; ainsi je revins le désarmer à Brest, & de-là je me rendis à Saint-Malo. 1693.

1693. A la fin de cette année j'obtins le commandement de la frégate du Roi, l'*Hercule*, de vingt-huit canons, & m'étant mis en croisiere à l'entrée de la Manche, je pris cinq ou six vaisseaux tant anglois qu'hollandois, & deux entr'autres qui venoient de la Jamaïque, & qui étoient considérables par leur force & par leurs richesses ; les circonstances de cette action sont trop singulieres pour ne les pas détailler.

J'avois croisé plus de deux mois ; & je n'avois plus que pour quinze jours de vivres ; j'étois d'ailleurs embarrassé d'un grand nombre de prisonniers, & de plus de soixante malades ; mes officiers & tout mon équipage voyant que je ne parlois point encore de relâcher, me représenterent qu'il étoit temps d'y penser, & que l'ordonnance du Roi étoit positive là-dessus : je ne l'ignorois pas ; mais j'étois saisi *d'un espoir secret* de quelqu'heureuse avanture qui me faisoit reculer de jour en jour. Quand je me vis pressé, j'assemblai tous mes gens, & les ayant harangués de mon mieux, je les engageai, moitié par douceur, moitié par autorité, à me donner encore huit jours, & à consentir qu'on diminuât le tiers de leur ration ordinaire, en les assûrant que si nous faisions capture,

ture, je leur en accorderois le pillage, & les récompenserois amplement. Je ne disconviendrai pas à présent, que ce parti n'étoit rien moins que raisonnable, & que la grande jeunesse où j'étois alors, pourroit seule le faire excuser, s'il pouvoit l'être. Ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que mon imagination s'échauffa si bien pendant ces huit jours, que je crus voir en songe, étant le dernier jour dans mon lit, deux gros vaisseaux venant à toutes voiles sur nous: agité de cette vision, je me réveillai en sursaut; l'aube du jour commençoit à paroître, je me levai sur le champ, & sortis sur mon gaillard. Le hazard fit qu'en portant ma vûë autour de l'horison, je découvris effectivement deux vaisseaux que la prévention de mon songe, me montra dans la même situation, & avec les mêmes voiles que ceux que je m'étois imaginé appercevoir en dormant. Je connus d'abord que c'étoit des vaisseaux de guerre, parce qu'ils venoient nous reconnoître à toutes voiles; & d'ailleurs ils en avoient toute l'apparence: ainsi, avant que de m'exposer, je jugeai qu'il convenoit de prendre chasse, & de m'essayer un peu avec eux. Je vis bien-tôt que j'allois beaucoup mieux; sur quoi ayant reviré de bord, je leur livrai combat, & me rendis 1693.

1693. maître de tous les deux, après une résistance fort vive. Ces vaisseaux étoient percés à quarante-huit canons, & en avoient chacun vingt-huit de montés; ils se trouverent chargés de sucre, d'indigo, & de beaucoup d'or & d'argent. Le pillage, qui fut très-grand, & sur lequel je voulus bien me relâcher, à cause de la parole que j'avois donnée, n'empêcha pas que le Roi & mes armateurs n'y gagnassent considérablement. Je conduisis ces deux prises dans la riviere de Nantes, où je fis caréner mon vaisseau; & étant retourné en croisiere à l'entrée de la Manche, je pris encore deux autres vaisseaux, l'un anglois, & l'autre hollandois, avec lesquels je retournai désarmer à Brest.

1694. Je quittai aussi-tôt le commandement de l'*Hercule*, pour prendre celui de la *Diligente*, frégate du Roi de quarante canons. J'allai d'abord croiser à l'entrée du détroit, où je fis trois prises; & je relâchai à Lisbonne, pour y faire caréner mon vaisseau: M. le Vidame d'Esneval, qui étoit pour lors Ambassadeur du Roi en Portugal, me chargea de passer en France M. le Comte de Prado, & M. le Marquis d'Attalaya son cousin germain, qui étoient tous deux dans la disgrace du Roi de Portugal, &

vivement

vivement poursuivis par son ordre, pour avoir tué le Corregidor de Lisbonne : je les reçûs sur mon vaisseau avec d'autant plus de plaisir, que M. le Comte de Prado avoit épousé une fille de M. le Marêchal de Villeroy, l'un de nos plus respectables Seigneurs : je découvris sur la route quatre vaisseaux flessinguois de vingt à trente canons chacun; je les joignis, leur livrai combat, & me rendis maître d'un des plus forts: La bonne manœuvre & la résistance qu'il fit, sauverent ses trois camarades, qui s'échapperent à la faveur d'un broüillard, & de la nuit qui survint. Ils venoient tous quatre de Curacao, & étoient chargés de cacao, & de quelques piastres. Les deux grands de Portugal voulurent absolument être spectateurs du combat, & ne se rendirent point aux instances que je leur faisois de descendre à fond de cale, en leur représentant que le Portugal n'étant point en guerre avec la hollande, ils s'exposoient sans nécessité à être estropiés, & peut-être tués : ils demeurerent, malgré mes raisons & mes prieres, jusqu'à la fin du combat. L'affaire terminée, je conduisis cette prise à Saint-Malo, où je débarquai ces deux seigneurs Portugais, qui me parurent contens des attentions que j'avois eues pour eux. 1694.

Je

1694. Je remis, ſans perdre de temps, à la voile. En courant vers les côtes d'Angleterre, je découvris une flotte de trente voiles, eſcortée par un vaiſſeau de guerre anglois de cinquante-ſix canons, nommé, à ce que j'appris depuis, *le Prince d'Orange*: J'arrivai ſur lui dans le deſſein de le combattre, & même de l'aborder; mais ayant parlé dans ma route à un vaiſſeau de ſa flotte, & ſu de lui qu'elle n'étoit chargée que de charbon de terre, je ne crus pas devoir haſarder un combat douteux, pour un ſi vil objet: Prêt à le prolonger, je repris tout d'un coup mes amures en l'autre bord, ſous pavillon anglois, pour aller chercher meilleure avanture. Le capitaine de ce vaiſſeau, qui m'avoit d'abord cru de ſa nation, voyant par ma manœuvre qu'il s'étoit trompé, ſe mit en devoir de me donner la chaſſe; je fus bien aiſe alors de lui faire connoître que ce n'étoit pas la crainte qui m'avoit fait éviter le combat; & je fis carguer mes baſſes voiles pour l'attendre: Cette manœuvre lui fit auſſi carguer les ſiennes: Je crus que c'en étoit aſſez, & fis remettre le vent dans les miennes; mais s'étant mis une ſeconde fois en devoir de me ſuivre, je remis encore en panne, & faiſant amener le pavillon anglois, que j'avois toujours

jours conservé à la pouppe, je le fis rehisser en berne, pour lui marquer mon mépris. Irrité de cette bravade, il me tira trois coups de canon à balle, ausquels je répondis d'un même nombre, sans daigner arborer mon pavillon blanc. Cependant voyant que cette fanfaronnade n'aboutissoit à rien, je le laissai avec sa flotte : Mais la suite fera voir dans quel embarras une aussi mauvaise gasconnade pensa me jetter. 1694.

Quinze jours après je tombai, par un tems embrumé, dans une escadre de six vaisseaux de guerre anglois de cinquante à soixante-dix canons ; & me trouvant par malheur entre la côte d'Angleterre & eux, je fus forcé d'en venir au combat. Un de ces vaisseaux, nommé l'*Avanture*, me joignit le premier, & nous combatîmes toutes nos voiles dehors pendant près de quatre heures, avant qu'aucun autre des vaisseaux de cette escadre pût me joindre : je commençois même à espérer qu'étant près de doubler les sorlingues, qui me gênoient dans ma course, la bonté de mon vaisseau pourroit me tirer d'affaire : cet espoir dura peu ; le vaisseau ennemi me coupa mes deux mâts de hune, dans une de ses dernieres bordées ; Ce cruel accident m'arrêta, & fit qu'il me

1694. joignit à l'inſtant, à portée du piſtolet; il cargua ſes baſſes voiles, & vint me ranger de ſi près, que l'idée me vint tout d'un coup de l'aborder, & de ſauter moi-même dans ſon bord avec tout mon équipage. J'ordonnai, ſans tarder, aux officiers qui ſe trouverent ſous ma main, de faire monter ſur le champ tous mes gens ſur le pont: je fis en même temps préparer nos grapins, & pouſſer le gouvernail à bord. Je croyois toucher au moment où j'allois l'accrocher, quand par malheur un de mes Lieutenans, qui n'étoit pas encore inſtruit de mon projet, apperçût par un des ſabords le vaiſſeau ennemi ſi près du mien, qu'il crut que le Timonnier s'étoit mépris, ne pouvant imaginer que je puſſe tenter un abordage dans la ſituation où nous nous trouvions. Prévenu de cette opinion, il fit changer de ſon chef la barre de mon gouvernail; j'ignorois ce fatal changement, & attendant avec impatience l'inſtant de la jonction des deux vaiſſeaux, j'étois dans la place & dans l'attitude propre à me lancer le premier dans celui de l'ennemi: voyant que le mien n'obéïſſoit pas comme il auroit dû faire à ſon gouvernail, je courus à l'habitacle, où je trouvai la barre changée ſans mon ordre. Je la fis auſſi-tôt re-

mettre;

mettre ; mais je m'apperçus, avec le déſeſpoir le plus vif, que le Capitaine de l'*Avanture*, qui avoit connu ſans beaucoup de peine, à ma contenance, & à celle de tout mon équipage, quel étoit mon deſſein, avoit fait rappareiller ſes deux baſſes voiles, & pouſſer ſon gouvernail à m'éviter : nous nous étions trouvés ſi près l'un de l'autre, que mon beaupré avoit atteint & briſé le couronnement de ſa pouppe : cependant ce mal-entendu de mon Lieutenant me fit perdre l'occaſion de tenter l'une des plus ſurprenantes avantures dont on eût jamais oui parler. Dans la réſolution où j'étois de perir, ou d'enlever ce vaiſſeau, qui alloit mieux qu'aucun autre de l'eſcadre, il eſt plus que vrai-ſemblable que j'aurois réuſſi, & qu'ainſi je menois en France un vaiſſeau beaucoup plus fort que celui que j'abandonnois. Outre l'éclat qui auroit ſuivi l'exécution d'un pareil projet, dont j'avouërai que je ne me ſentois pas médiocrement flatté, il eſt bien certain que me trouvant démâté, il ne me reſtoit abſolument aucune autre reſſource, pour échapper à des forces ſi ſupérieures. 1694.

Ce coup manqué, le vaiſſeau le *Monk* de ſoixante-ſix canons, vint me combattre à portée de

1694. piſtolet, tandis que trois autres vaiſſeaux, le *Cantorbery*, le *Dragon*, & le *Ruby* me canonnoient de leur avant. Le Commandant de cette eſcadre fut le ſeul qui ne daigna pas m'honorer d'un coup de canon. J'en fus piqué; & pour l'y obliger, je mis en travers, & lui en tirai pluſieurs, mais inutilement; il perſévéra à ne me point répondre: cependant l'extrêmité où nous nous trouvions, tourna la tête à tous mes gens, qui m'abandonnerent pour ſe jetter à fond de cale, malgré tout ce que je pouvois dire & faire pour les en empêcher: j'étois occupé à les arrêter, & j'en avois même bleſſé deux de mon épée & d'un piſtolet, quand pour comble d'infortune le feu prit à ma ſainte-barbe. La crainte de ſauter en l'air m'y fit deſcendre, & l'ayant bientôt fait éteindre, je me fis apporter des barils pleins de grenades ſur les eſcoutilles; j'en jettai un ſi grand nombre dans le fond de cale, que je contraignis pluſieurs de mes fuyards à remonter ſur le pont. Je rétablis ainſi quelques poſtes, & fis tirer quelques volées de canon de la premiere batterie, avant que de remonter ſur mon gaillard. Je fus fort étonné, & encore plus touché en y arrivant de trouver mon pavillon bas, ſoit que la driſſe eût été coupée

pée par une balle, ou que dans ce moment d'absence quelque malheureux poltron l'eût amené. 1694.
J'ordonnai à l'instant de le remettre; mais tous les officiers du vaisseau me vinrent représenter que c'étoit livrer inutilement le reste de mon équipage à la boucherie des Anglois, qui ne nous feroient aucun quartier, si après avoir vû le pavillon baissé pendant un assez long temps, ils s'appercevoient qu'on le remît, & que l'on voulût s'opiniâtrer sans aucun espoir, puisque mon vaisseau étoit démâté de tous ses mâts. Il n'étoit pas possible de se refuser à une telle vérité : & comme j'étois encore incertain & désespéré, je fus renversé sur le pont du coup d'un boulet sur ses fins, qui, après avoir coupé plusieurs de nos baux, vint expirer sur ma hanche, & me fit perdre connoissance pendant plus d'un quart d'heure. On me porta dans ma chambre, & cet accident termina mon irrésolution; le Capitaine du *Monk* envoya le premier son canot pour me chercher; je fus conduit à son bord avec une partie de mes officiers; & sa génerosité fut telle qu'il voulut absolument me céder sa chambre & son lit, donnant ordre de me faire panser, & traiter avec autant de soin que si j'avois été son propre fils.

1694. Toute cette eſcadre, après avoir croiſé pendant vingt jours, ſe rendit à Plimouth ; & pendant le ſéjour qu'elle y fit, je reçus toutes ſortes de politeſſes des capitaines & de tous les autres officiers. A leur départ on me donna la ville pour priſon, ce qui me facilita les moyens de faire pluſieurs connoiſſances, & entr'autres celle d'une fort jolie marchande, dont je me ſervis dans la ſuite pour me procurer la liberté. Les circonſtances de cette évaſion ſont aſſez ſingulieres pour me laiſſer croire qu'on ne ſera pas fâché d'en voir ici le récit. Il faut auparavant ſe rappeller ce qui m'étoit arrivé avec ce vaiſſeau de guerre anglois de cinquante-ſix canons, qui eſcortoit une flotte chargée de charbon de terre, lorſque j'eûs l'imprudence de lui riſpoſter trois coups, avant que d'arborer pavillon blanc ; cette équipée de jeune homme m'attira une affaire des plus intéreſſantes.

Le capitaine de ce vaiſſeau, après avoir eſcorté ſa flotte dans les lieux de ſa deſtination, relâcha par haſard dans la rade de Plimouth, peu de jours après qu'on m'y eut conduit ; il reconnut le vaiſſeau que je commandois lors de notre rencontre : le reſſentiment de la bravade que je lui avois faite, le

porta

porta à présenter une requête à l'Amirauté, par laquelle il concluoit à ce que l'on me fît mon procès, pour lui avoir tiré à boulet sous pavillon ennemi, contre les loix de la guerre, & à demander que je fusse mis par provision en prison jusqu'au retour d'un courier qu'il alloit dépêcher à Londres. L'Amirauté sur cela me fit arrêter, & conduire dans une chambre grillée, avec une sentinelle à ma porte : la seule distinction qu'on m'accorda sur tous les autres prisonniers, fut de me laisser la liberté de me faire aprêter à manger dans ma chambre, & de permettre aux officiers de venir m'y tenir compagnie. Les capitaines même des compagnies angloises qui gardoient les prisonniers tour à tour, y dînoient assez volontiers, & ma jolie marchande venoit aussi fort souvent me rendre visite. Il arriva qu'un François réfugié, qui avoit une de ces compagnies, devint éperdument amoureux de cette aimable personne; & dans l'envie qu'il avoit de l'épouser, il crut que je pourrois lui rendre service, à cause de la confiance qu'elle paroissoit avoir en moi. Il m'en parla confidemment, & j'eûs l'esprit assez présent pour entrevoir que je pourrois en tirer parti : Je lui répondis que je le servirois de tout mon cœur, mais que 1694.

j'étois

1694. j'étois trop obſedé dans ma chambre, & que je ne voyois aucune apparence de réuſſir, s'il ne me procuroit les occaſions d'entretenir ſa maîtreſſe dans un lieu qui fût plus libre ; que l'auberge voiſine de la priſon me paroiſſoit très-à-portée, & fort convenable pour cela ; qu'elle pouvoit s'y rendre ſans faire naître aucun ſoupçon, & qu'alors je lui promettois d'employer toute mon éloquence à la diſpoſer en ſa faveur : j'ajoutai que j'aurois ſoin de le faire avertir quand il ſeroit temps, afin qu'il vînt paſſer avec elle le reſte de la ſoirée : ſa paſſion lui fit trouver cet expédient bien imaginé, & nous choiſîmes pour l'entrevue le jour qu'il devoit être de garde à la priſon. J'en prévins ma gentille marchande par un billet où je lui repréſentois, de la façon que je crus la plus capable de la toucher, que je ſuccomberois au chagrin de me voir ſi long-temps captif, ſi elle n'avoit la bonté de contribuer à ma liberté, ce que j'avois d'autant plus lieu d'eſpérer, qu'elle le pouvoit faire ſans courir aucun riſque d'intéreſſer ſa réputation. Je fûs aſſez heureux pour la perſuader, & pour en tirer parole, qu'elle feroit toutes les démarches que je croirois néceſſaires pour le ſuccès de mon projet. Cette précaution priſe,

j'écrivis

j'écrivis à un capitaine ſuedois, dont le vaiſſeau étoit relâché dans la riviere de Plimouth, pour le prier de me vendre une chaloupe équipée d'une voile, de ſix avirons, ſix fuſils, & autant de ſabres, avec du biſcuit, de la bierre, un compas de route, & quelques autres proviſions. Je lui demandois en même tems de vouloir bien envoyer à la priſon quelques-uns de ſes matelots, ſous prétexte de viſiter les priſonniers françois, & de leur faire porter ſecretement un habit à la ſuedoiſe, pour le remettre à mon maître d'équipage, lequel parlant bien ſuedois, & étant comme eux de haute ſtature, pourroit ſe ſauver mêlé avec eux à l'entrée de la nuit, quand ils partiroient de la priſon. 1694.

Tout cela fut exécuté, & mon maître d'équipage s'échappa ſous ce déguiſement avec les matelots ſuedois. Il convint avec leur capitaine du prix de ſa chaloupe pour trente-cinq livres ſterlings, à condition qu'elle ſeroit prête à un jour marqué, & que ſix de ſes gens m'attendroient à un rendés-vous hors de la ville, pour m'eſcorter juſqu'à la chaloupe.

L'auberge où je devois me trouver avec la marchande, étoit adoſſée à une montagne; du ſecond étage de la maiſon, on entroit dans un jardin diſ-

poſé

1694. posé en terrasses, dont le derriere répondoit à une petite rue très-écartée, & c'étoit en escaladant le mur qui séparoit la rue d'avec le jardin, que j'avois projetté de me sauver, lorsque mon capitaine amoureux me croiroit le plus occupé à disposer sa maîtresse en sa faveur. J'avois ordonné, pour cet effet, à mon valet de chambre, qui avoit la liberté de sortir pour acheter des provisions, & à mon chirurgien, qui alloit panser nos blessés à l'hôpital, de ne pas manquer de se trouver sur les quatre heures du soir derriere le mur en question, & de m'y attendre, pour me conduire à l'endroit où je devois trouver mes bons amis les Suedois.

Ce jour, tant desiré, arriva enfin ; le capitaine ayant vû entrer l'objet de ses vœux dans l'auberge, ne fit aucune difficulté de me laisser sortir de ma chambre, avec un de mes officiers, qui de son consentement, étoit entré dans la confidence. Il nous pria seulement de ne pas le laisser languir, & de le faire avertir le plûtôt qu'il nous seroit possible ; mais à peine avois-je marqué ma reconnoissance à cette amie salutaire, que plein d'impatience, je sautai par-dessus le mur du jardin avec mon camarade. Mon chirurgien & mon valet nous attendoient derriere ;

riere ; ils nous conduisirent au rendez-vous marqué, 1694.
où nous trouvâmes six braves Suedois bien armés, qui nous firent faire deux bonnes lieues à pied, & nous accompagnerent jusqu'à la chaloupe.

Nous nous embarquâmes vers les six heures du soir dans cette chaloupe, cinq François que nous étions ; sçavoir, l'officier, compagnon de ma fuite, mon maître d'équipage, mon chirurgien, moi, & mon valet. Aussi-tôt nous fîmes route, & trouvâmes en passant dans la rade deux vaisseaux de guerre anglois qui y étoient moüillés, & qui nous interrogerent ; nous leur répondîmes, comme auroit fait un bateau de pêcheur anglois ; & continuant notre chemin, nous étions à la pointe du jour au dehors de la grande rade. Nous nous trouvâmes alors assez près d'une frégate angloise qui couroit sa bordée pour entrer à Plimouth : Je ne sai par quel caprice elle s'opiniâtra à vouloir nous parler ; mais il est certain que nous allions être repris, si le vent qui cessa tout d'un coup, ne nous eût mis en état de nous éloigner d'elle à force de rames.

Nous la perdîmes enfin de vûe ; & nous nous trouvâmes en pleine mer, outrés de lassitude d'avoir ramé si long-temps, & avec autant d'action. La

1694. nuit vint, pendant laquelle nous nous relevions, mon maître d'équipage & moi, pour gouverner, sur un compas de route, éclairé d'un petit fanal : je me trouvai, tenant le gouvernail, si excédé de fatigue, que le sommeil me surprit; mais je fus bien promptement & bien cruellement réveillé par un coup de vent, qui donnant subitement, & avec impétuosité dans la voile, coucha la chaloupe, & la remplit d'eau dans un instant; aussi-tôt je larguai l'escoute, & poussant en même temps le gouvernail à arriver vent arriere, j'évitai par cette prompte manœuvre, un naufrage d'autant plus indispensable, que nous étions éloignés de plus de quinze lieues de toute terre. Mes compagnons, qui dormoient, furent aussi bientôt réveillés, ayant de l'eau par-dessus la tête; notre biscuit & notre baril de bierre, dans lequel la mer entra, furent entierement gâtés, & nous fûmes très-long-temps à vuider l'eau avec nos chapeaux : à la fin la chaloupe étant soulagée, je remis à route pendant le reste de la nuit; & le jour suivant vers les huit heures du soir, nous abordâmes à la côte de Bretagne à deux lieues de Treguier. Charmé de me voir échappé de tant de périls, je sautai légérement sur le rivage, pour embrasser ma terre natale,

tale, & pour rendre graces à Dieu, qui m'avoit con- 1694.
ſervé. Nous gagnâmes enſuite le village le plus prochain, où l'on nous donna du lait & du pain bis, que l'appétit nous fit trouver délicieux; après quoi nous nous endormîmes ſur de la paille fraîche.

Le jour ayant paru, nous nous rendîmes à Treguier, & de-là à Saint-Malo. J'appris en y arrivant, que mon frere aîné étoit parti pour Rochefort, où il armoit pour moi le vaiſſeau du Roi le *François* de quarante-huit canons, comptant m'en réſerver le commandement juſqu'à mon retour d'Angleterre. Je pris la poſte pour l'aller joindre, & je trouvai ce vaiſſeau mouillé aux rades de la Rochelle; il ne lui manquoit rien pour partir.

Je montai deſſus le lendemain, & cinglant en haute mer, j'établis ma croiſiere ſur les côtes d'Angleterre & d'Irlande. J'y pris d'abord cinq vaiſſeaux chargés de tabac & de ſucre, & un ſixiéme chargé de mâts & de pelleteries, venant de la nouvelle Angleterre: ce dernier s'étoit ſéparé depuis deux jours d'une flotte de ſoixante voiles, eſcortée par deux vaiſſeaux de guerre anglois; l'un nommé le *Sans Pareil*, de cinquante canons; l'autre le *Boſton*, de trente-huit, mais percé à ſoixante-douze. Les habi-

1694. tans de Boston l'avoient fait construire, & l'avoient chargé des plus beaux mâts, & des pelleteries les plus recherchées, pour en faire présent au Prince d'Orange, qui avoit pris alors le titre de Roi d'Angleterre. Je m'informai avec grand soin du capitaine de ce dernier vaisseau marchand que j'avois pris, de l'air de vent où cette flotte pouvoit être, je courus à toutes voiles de ce côté-là, & j'en eus connoissance vers le midi.

L'impatience que j'avois de prendre ma revanche, me fit, sans hésiter, attaquer les deux vaisseaux de guerre qui lui servoient d'escorte. J'eus le bonheur, dès mes premieres bordées, de démater le *Boston* de son grand mât de hune, & de lui couper sa grande vergue; cet accident le mit hors d'état de traverser le dessein que j'avois d'aborder le *Sans Pareil;* j'en profitai, & mes grapins furent jettés au milieu du feu mutuel de notre canon & de notre mousqueterie. J'avois fait disposer un si grand nombre de grenades, de l'avant à l'arriere de mon vaisseau, que ses ponts & ses gaillards furent nétoyés en fort peu de temps: Je fis battre la charge, & mes gens commençoient à pénétrer sur son bord, lorsque le feu prit à sa pouppe avec tant de violence,

violence, que je fus contraint de faire pousser promptement au large, pour ne pas brûler avec lui. Cet embrasement ne fut pas plûtôt éteint, que je le racrochai une seconde fois, alors le feu prit aussi dans ma hune & dans ma voile de misaine, ce qui m'obligea encore de déborder. La nuit vint sur ces entrefaites, & toute la flotte se dispersa ; les deux vaisseaux de guerre furent les seuls qui se conserverent, & que je conservai de même très-soigneusement ; cependant je fus obligé de faire changer toutes mes voiles, qui étoient criblées ou brulées ; les ennemis de leur côté me paroissoient aussi occupés que moi, pour tâcher de se réparer. 1694.

Aussi-tôt que le jour parut, je recommençai le combat avec la même ardeur, & je me présentai une troisiéme fois à l'abordage du *Sans Pareil* ; au milieu de nos bordées de canon & de mousqueterie, ses deux grands mâts tomberent dans mes porte-haubans : cet accident, qui le mettoit hors d'état de combattre, & dans l'impossibilité de s'échapper, m'empêcha de permettre à mes gens de sauter à bord : au contraire, je fis pousser précipitamment au large, & courus avec la même activité sur le *Boston*, qui mit alors toutes ses voiles au vent, pour

s'enfuir,

1694. s'enfuir, mais inutilement; je le joignis, & m'en étant rendu maître en peu de tems, je revins sur son camarade, qui se trouvant ras comme un ponton, fut aussi obligé de céder.

Je me souviens d'une scene assez plaisante qui se passa lorsque j'eus soumis ces deux vaisseaux: un Hollandois, capitaine d'une prise que j'avois faite peu de jours auparavant, monta sur le gaillard pour m'en faire compliment: il me dit, d'un air vif & content, qu'il venoit aussi de remporter sa petite victoire sur le capitaine de la prise angloise qui m'avoit donné le premier avis de cette flotte: qu'étant descendus tous deux à fond de cale, un moment avant que notre combat commençât, l'Anglois lui avoit dit, camarade, réjouissez-vous, vous serez bientôt en liberté; le vaisseau le *Sans Pareil* est monté par un des plus braves capitaines de toute l'Angleterre: il a pris à l'abordage, avec ce même vaisseau, le fameux Jean Bart, & le chevalier de Fourbin; le capitaine du *Boston* n'est pas moins brave, & est tout au moins aussi bien armé: ils ont fortifié leurs équipages de celui d'un vaisseau anglois qui s'est perdu depuis peu sur la côte de Boston: ainsi vous jugez bien que ce François ne pourra pas leur

résister long-tems. Le Hollandois m'ajouta qu'il lui avoit répondu qu'il me croyoit plus brave qu'eux, & qu'il parieroit sa tête que je serois victorieux : que de discours en discours ils en étoient venus aux mains, & que l'Anglois avoit été bien battu, qu'il venoit m'en faire part, me demandant pour toute grace de faire monter mon adversaire sur le pont, afin qu'il vît de ses yeux ces deux vaisseaux soumis, & qu'il en crevât de dépit : effectivement je l'envoyai chercher, il perdit toute contenance, quand il apperçût son *Sans Pareil*, & son *Boston* dans le pitoyable état où je les avois mis ; & il se retira promptement, s'arrachant les cheveux, & jurant à faire trembler. On m'apporta un moment après les brevets de Messieurs Bart, & de Fourbin, tous deux depuis chefs d'escadre, qui avoient été enlevés par le *Sans Pareil*, comme le capitaine hollandois venoit de me le dire. 1694.

J'eus une peine infinie à amariner ces deux vaisseaux, ma chaloupe & mon canot étoient hachés, & pour surcroît il survint une tempête qui me mit dans un très-grand péril, par le désordre où j'étois après un combat si long & si opiniâtre ; tous les officiers du *Sans Pareil* avoient été tués ou blessés, & de mon côté

j'avois perdu près de la moitié de mon équipage.
1694. Cette tempête nous sépara tous. M. Boscher, qui étoit mon capitaine en second, & qui s'étoit fort distingué dans le combat, se trouvant commander sur le *Sans Pareil*, fut obligé de faire jetter à la mer tous les canons de dessus son pont & de ses gaillards; & quoiqu'il fût sans mâts, sans canons, & sans voiles, il eut l'habileté de sauver ce vaisseau, & de le mener dans le port Louis; le *Boston* trouva après la tempête quatre corsaires de Flessingue qui le reprirent à la vûe de l'isle d'Ouëssant; & ce fut avec bien de la peine que je gagnai le port de Brest avec mon vaisseau démâté de ses mâts de hune, & de son artimon, & tout délabré.

Le feu Roi, attentif à récompenser le zéle & la bonne volonté, me fit la grace, après cette action, de m'envoyer une épée; je la reçus, accompagnée d'une lettre très-obligeante de M. de Pontchartrain, alors Secretaire d'Etat de la Marine, & depuis Chancelier de France, qui m'exhortoit à mettre mon vaisseau en état d'aller joindre M. le Marquis de Nesmond aux rades de la Rochelle: je ne perdis point de tems à me rendre à cette destination.

Nous

Nous nous trouvâmes cinq vaisseaux de guerre sous son commandement. L'*Excellent* de soixante-deux canons, monté par ce Général, le *Pelican* de cinquante, commandé par M. le chevalier des Augers, le *Fortuné* de cinquante-six, par M. de Beaubriant, le *Saint-Antoine* de Saint-Malo, aussi de cinquante-six canons, par M. de la Villestreux, & le *François* de quarante-six canons, que je montois. Cette escadre croisa à l'entrée de la manche. Nous y trouvâmes trois vaisseaux de guerre anglois; & leur ayant donné chasse, je me trouvai un peu de l'avant du reste de l'escadre, & précisement dans les eaux du plus gros vaisseau ennemi, monté de soixante-seize canons, & nommé l'*Espérance*. Je le joignis à une bonne portée de fusil, & je me préparai à l'aborder, dans la résolution de ne pas tirer un coup qu'après avoir jetté mes grapins à son bord. Sur ces entrefaites M. le marquis de Nesmond, qui avoit aussi-bien que tous les vaisseaux de son escadre, pavillon & flame angloise, tira un coup de canon à balle sous le vent sans changer de pavillon; sur quoi tous les officiers, qui étoient sur mon bord, me représenterent que le commandant n'ayant point arboré son pavillon blanc, ce coup de canon ne pouvoit être 1694.

1694. qu'un commandement pour moi de l'attendre, & que si je n'y déférois pas, je tomberois dans le cas de désobeïssance, le dessein du commandant ne pouvant jamais être de me faire combattre sous pavillon ennemi. J'eus une peine infinie à céder à cette remontrance, & à consentir qu'on carguât ma grande voile, ne pouvant me consoler de laisser échapper une si belle occasion de me distinguer; mais je fus bien plus désolé quand je vis, un quart d'heure après, M. le marquis de Nesmond mettre enfin son pavillon blanc, & tirer un autre coup de canon pour commencer le combat. Je fis à l'instant remettre ma grande voile, & tirer toute ma bordée au vaisseau l'*Espérance*; M. de la Villestreux, capitaine du *Saint-Antoine*, attaqua en même temps l'*Anglesey* de cinquante-huit canons; mais à peine eûmes-nous tiré trois ou quatre bordées, que M. le marquis de Nesmond joignit l'*Espérance*, & le combattit à portée du pistolet si vivement, qu'il le démâta de son grand mât, & s'en rendit maître après une assez belle résistance. M. de la Villestreux avoit été blessé mortellement en abordant l'*Anglesey*; d'ailleurs son vaisseau fut tellement désemparé de ses voiles & de ses manœuvres, que l'ennemi s'échappa avec son camarade, à la faveur de la nuit.

Je

Je fis mes justes plaintes à M. le marquis de Nesmond, de ce qu'il m'avoit obligé de carguer ma grande voile par ce coup de canon à balle qu'il avoit tiré sous pavillon anglois, m'ayant privé par-là de l'honneur que j'allois acquérir sous ses yeux, en abordant le vaisseau l'*Espérance*. Je pris la liberté de lui dire que mes officiers & tout mon équipage étoient témoins que j'y étois préparé, & bien déterminé, & qu'il étoit fort triste pour moi qu'il se fût servi de son autorité pour profiter de cette occasion à mon préjudice. Il me répondit qu'il en étoit bien fâché par rapport à moi ; mais que c'étoit une méprise de son capitaine de pavillon, qui n'avoit pas fait attention au pavillon anglois, & que toute la faute, s'il y en avoit une, rouloit sur cet officier, & non sur moi, qui avois bien rempli mon devoir. Cependant les équipages des autres vaisseaux qui m'avoient vû le plus près des ennemis, & n'avoient pas fait attention au coup de canon que le commandant avoit tiré sous pavillon anglois, avoient été surpris de me voir carguer ma grande voile : ils eurent même l'injustice d'interpréter à mon désavantage la manœuvre que j'avois faite ; & sans approfondir les raisons de subordination qui m'y avoient 1694.

1694. obligé, ils me taxerent de peu de zéle dans leurs chansons matelotes; mais ils en ont fait depuis ce temps-là un si grand nombre d'autres à mon honneur, qu'ils ont réparé & au-delà, cette légére injustice. M. le marquis de Nesmond rendit en cette occasion des témoignages si publics & si autentiques de ma conduite, que j'eus tout lieu d'en être satisfait.

1695. Le Roi m'ayant continué le commandement de son vaisseau le *François*, & à M. de Beaubriant, celui du vaisseau le *Fortuné*, pour les employer à détruire les baleiniers hollandois sur les côtes de Spitzberg, nous sortîmes tous deux du port Louis, où nous avions fait caréner nos vaisseaux, & fîmes route pour nous rendre sur ces parages; mais les vens contraires nous traverserent avec tant d'opiniâtreté, qu'après avoir vainement lutté contre, & consommé toute notre eau, nous fûmes contraints d'aller la renouveller aux isles de Fero, après quoi la saison étant trop avancée pour aller jusqu'à Spitzberg, nous demeurâmes à croiser sur les Orcades: enfin, rebutés de n'y rencontrer aucun vaisseau ennemi, nous fîmes route pour aller consommer le reste de nos vivres sur les côtes d'Irlande.

Le

Le malheur que nous avions eu de ne rien trouver pendant trois mois de croisiere, avoit consterné les officiers & les équipages de nos deux vaisseaux; j'étois seul à les encourager par un pressentiment secret, qui ne me quitta jamais, & qui me donnoit un air content au milieu d'une tristesse générale. La joye & la confiance que je tâchois de leur inspirer, & l'assurance que je leur donnois hardiment de quelque bonne avanture, fut justifiée heureusement par la rencontre que nous fîmes sur les blasques, de trois vaisseaux anglois, venant des Indes orientales, très-considérables par leur force, & plus encore par leur richesse. Le commandant nommé la *Défense*, étoit percé à soixante-douze canons, & monté à cinquante-huit; le second nommé la *Résolution*, étoit percé de soixante canons, & monté de cinquante-six; le troisiéme, dont je ne puis retrouver le nom, avoit quarante canons montés: ils nous attendirent en ligne. M. de Beaubriant donna en passant sa bordée au commandant anglois, & poussant sa pointe, il s'attacha à combattre & à réduire le second. Je le suivis, le beaupré sur la pouppe; & aussitôt qu'il eut dépassé le commandant, je le combattis si vivement, que je m'en rendis maître. Dès qu'il 1695.

fut

1695. fut soumis, je courus, sans perdre de tems, sur le troisiéme vaisseau, qui fuyoit à toutes voiles : il se défendit avec beaucoup d'opiniâtreté. Il est vrai que je le ménageois un peu, dans la crainte de le démâter ; & d'ailleurs je ne jugeois pas à propos de l'aborder, par rapport au pillage, qui auroit été en ce cas presque inévitable ; il se rendit à la fin, & nous les amarinâmes tous trois, de façon à se défendre, s'il en étoit besoin. Nous les escortâmes dans le port Louis, & les richesses dont ils étoient chargés, donnerent plus de vingt pour un de profit, malgré tout le pillage qu'il n'avoit pas été possible d'empêcher.

Après cette heureuse campagne, le desir me prit de faire un voyage à Paris, pour me faire connoître à M. le comte de Toulouze, & à M. de Pontchartrain ; mais encore plus pour me donner la satisfaction de voir à mon aise la personne du feu Roi, pour lequel dès ma tendre jeunesse je m'étois senti un grand fond d'amour & de vénération. M. de Pontchartrain voulut bien me présenter à Sa Majesté ; & mon admiration redoubla à la vûe de ce grand Monarque. Il daigna paroître content de mes foibles services ; & je sortis de son cabinet, le

cœur pénétré de la douceur & de la nobleſſe qui regnoient dans ſes paroles & dans ſes moindres actions : le deſir que j'avois de me rendre digne de ſon eſtime, en devint plus ardent. Après quelque ſéjour à Paris, je pris tout d'un coup la réſolution de me rendre au port Louis, dans le deſſein d'y armer le *Sans Pareil*, que j'avois pris ſur les Anglois ; mais au lieu de cinquante canons qu'il avoit auparavant, je n'en fis mettre que quarante-deux, afin de le rendre plus léger. 1695.

Ce vaiſſeau étant caréné, je mis à la voile ; & m'étant rendu ſur les côtes d'Eſpagne, j'appris par quelques vaiſſeaux neutres, que je rencontrai, qu'il y avoit dans le port de Vigo trois vaiſſeaux hollandois qui attendoient l'arrivée d'un vaiſſeau de guerre anglois, lequel devoit inceſſamment ſortir de la Corogne, pour les prendre en paſſant, & les eſcorter juſqu'à Lisbonne. Je refléchis ſur cet avis, & je formai le deſſein de faire uſage de mon *Sans Pareil*, pour tromper les Hollandois. En effet, je me préſentai un beau matin à l'entrée de Vigo avec pavillon & flame angloiſe, mes baſſes voiles carguées, mes perroquets en banniere, & un yacht anglois au bout de ma vergue d'artimon ; manœu- 1696.

1696. vre que j'avois vû faire aux Anglois en cas à peu près semblable. La fabrique angloise du *Sans Pareil*, aida si bien à ce stratagême, que deux de ces vaisseaux, abusés par ces apparences, mirent à la voile, & vinrent bonnement se ranger sous mon escorte, le troisiéme en auroit sûrement fait autant, s'il avoit été en état de lever l'ancre. Je trouvai ces vaisseaux chargés de gros mâts, & d'autres bonnes marchandises.

M'étant mis en route pour les conduire dans le premier port de France, je me trouvai à la pointe du jour à trois lieues sous le vent de l'armée navalle des ennemis ; sur cet incident très-embarrassant, je pris mon parti, sans balancer. J'ordonnai à ceux qui commandoient mes deux prises, d'arborer pavillon hollandois, & d'arriver vent arriere, après m'avoir salué de sept coups de canon chacun ; ensuite me confiant dans la bonté & dans la fabrique du *Sans Pareil*, je fis voile vers l'armée ennemie avec autant d'assûrance & de tranquillité, que j'aurois pû faire si j'avois été réellement un des leurs, qui, après avoir parlé à des vaisseaux hollandois, eût voulu se rallier à son corps.

Il s'étoit d'abord détaché de cette armée deux gros

gros vaisseaux, & une frégate de trente-six canons, 1696.
pour venir me reconnoître; les deux vaisseaux, trompés par ma manœuvre, cesserent bientôt leur chasse, & retournerent à leur poste; la seule frégate, poussée par son mauvais destin, s'opiniâtra à vouloir parler à mes deux prises; & je vis qu'elle les joignoit à vue d'œil. Je navigeois alors avec toute l'armée, & paroissois fort tranquille, quoique je fusse intérieurement désespéré de ce que ces prises alloient infailliblement tomber au pouvoir de cette frégate. Comme je m'apperçus cependant que mon vaisseau alloit beaucoup mieux que ceux des ennemis qui étoient les plus près de moi, je fis courir insensiblement le mien un peu largue, pour me mettre de l'avant d'eux; & tout d'un coup je forçai de voiles pour aller me placer entre mes prises & la frégate. Je m'y rendis assez à temps pour lui barrer le chemin, & pour la combattre, comme je fis, à la vûe de toute l'armée; je l'aurois même enlevée, s'il m'avoit été possible de l'aborder, mais le capitaine qui la montoit, conserva assez de défiance & d'habileté pour se tenir une portée de fusil au vent; & il jugea à propos d'envoyer son canot à mon bord. Les gens de ce canot étant

1696. à moitié chemin, me reconnurent pour François, & se mirent en devoir de retourner à leur frégate; alors me voyant démasqué, je fis arborer mon pavillon blanc, à la place de l'anglois que j'avois à pouppe, & je commençai au même instant le combat: cette frégate me répondit de toute sa bordée; mais ne pouvant soutenir le feu de mon canon & de ma mousqueterie, elle trouva moyen de revirer de bord à la rencontre de plusieurs gros vaisseaux, qui se détacherent pour venir promptement à son secours. Leur approche m'obligea de la quitter dans un temps où elle se trouvoit si maltraitée, qu'elle mit à la bande, avec un pavillon rouge sous ses barres de hune, en tirant des coups de canon de distance en distance. Ce signal pressant d'incommodité fit que les vaisseaux les plus près d'elle s'arrêterent pour la secourir, ils recueillirent en même temps son canot, qui n'avoit pû regagner son bord, & avoit fait route du côté de l'armée pendant notre combat. Toutes ces circonstances, favorables pour moi, me donnerent le temps de rejoindre mes prises à l'entrée de la nuit, & je les conduisis au port Louis.

Aussi-tôt que je les eus mises en sûreté, j'allai croiser

croiser à l'entrée de la Manche, où je rencontrai un flessinguois revenant de Curaçao; je m'en rendis maître, & le conduisis dans le port de Brest, où je fis caréner mon vaisseau. 1696.

Je fis en même temps équiper une frégate de seize canons, dont je donnai le commandement à un de mes jeunes freres, qui m'avoit donné en plus d'une occasion des marques d'une capacité au-dessus de son âge. Nous mîmes ensemble à la voile, & fûmes croiser sur les côtes d'Espagne. Nous y consommâmes la plus grande partie de nos vivres sans rien trouver; & comme nous commencions à manquer d'eau, je jugeai à propos d'en aller chercher auprès de Vigo, dans l'espérance d'y faire en même temps quelque capture. Sur cette idée je fus moüiller entre ce port & les isles de Bayonne; & n'y ayant rien rencontré, je m'attachai à découvrir un endroit qui fût propre à faire de l'eau. Pour cet effet, nous nous embarquâmes, mon frere & moi, dans mon canot, avec quelques volontaires; & ayant remarqué une anse à main droite, d'où paroissoit couler un ruisseau; nous avançâmes pour la reconnoître de plus près. Mais en l'approchant, nous fûmes salués de plusieurs coups de fusil, qu'on nous tira des

 retranchemens

1696.

retranchemens qui bordoient le rivage : ma premiere pensée, & plut à Dieu que je l'eusse suivie, fut de retourner à bord de nos vaisseaux, & de mépriser de pareilles canailles ; mais mon frere, jeune & ardent aux occasions d'honneur, me représenta qu'il seroit honteux de se retirer pour de misérables paysans, qui n'étoient pas capables de tenir devant nous ; qu'il falloit les aller attaquer, & faire en même temps signal à nos vaisseaux de nous envoyer le secours que j'avois ordonné que l'on y tînt prêt, en cas de besoin. J'avouerai qu'une mauvaise honte, & un ridicule point d'honneur l'emporterent sur la répugnance que j'avois à suivre ce conseil ; je mis donc pied à terre, suivi d'une vingtaine de jeunes gens, qui étoient dans mon canot ; nous forçâmes, l'épée à la main, les retranchemens d'où l'on avoit tiré, & nous nous y établîmes, après en avoir chassé ceux qui les gardoient. Il arriva bientôt après de nos vaisseaux cent cinquante hommes bien armés ; j'en laissai vingt à la garde des retranchemens, sur lesquels je fis mettre les pierriers de nos chaloupes, pour assûrer notre retraite. J'en donnai cinquante autres à commander à mon frere, avec ordre d'aller prendre à

revers

revers un gros bourg, où j'avois remarqué que les milices espagnoles s'étoient assemblées, tandis que je l'attaquerois de front avec cent hommes qui me restoient. Dans cette résolution, je m'avançai, tambour battant, vers l'endroit où je croyois trouver le plus de résistance : mon frere se laissant emporter à l'ardeur de son courage, pressa sa marche plus que moi, & attaqua le premier, à ma vûë, les retranchemens de ce bourg, qu'il enleva dans un moment ; sa valeur lui devint funeste, il reçut, en les franchissant le premier, un coup de mousquet qui lui traversoit l'estomach. Je combattois en même temps de mon côté ; & ayant aussi forcé ces retranchemens, j'étois occupé à faire donner quartier à quatre-vingts Espagnols qui avoient mis les armes bas, quand je reçus cette triste nouvelle ; il est difficile d'exprimer à quel point j'en fus pénétré ; cet infortuné frere m'étoit encore plus cher par son intrépidité, & par son caractere aimable, que par les liens du sang. Je restai d'abord immobile, après quoi devenant tout-à-coup furieux, je courus comme un désespéré vers ceux des ennemis qui résistoient, & j'en sacrifiai plusieurs à ma douleur. Pendant que tous mes gens s'abandonnoient au pillage, il

1696.

parut

1696. parut une troupe de cavalerie ſur la hauteur. Je repris alors mes ſens, & raſſemblant la plus grande partie de mes ſoldats, avec aſſez de promptitude, je courus chercher mon frere. Je le trouvai couché ſur la terre; & baigné dans ſon ſang, qu'on s'efforçoit en vain d'arrêter; un objet ſi touchant m'arracha des larmes; je l'embraſſai, ſans avoir la force de lui parler, & je le fis emporter ſur le champ à bord de mon vaiſſeau, où je l'accompagnai, ne pouvant me réſoudre à le quitter dans l'état déplorable où je le voyois. Je laiſſai aux officiers le ſoin de faire rembarquer tous nos gens; & j'ordonnai au premier lieutenant de mon vaiſſeau de les couvrir, & d'aſſûrer notre retraite, qui ſe fit ſans confuſion, & avec fort peu de perte.

Mon frere ne vêcut que deux jours, & rendit ſon dernier ſoupir entre mes bras, avec de grands ſentimens de religion, & une fermeté héroïque; la tendreſſe & la douleur me rendirent éloquent à l'exhorter dans ces momens; & je demeurai dans un accablement extrême. J'ordonnai qu'on levât l'ancre, & qu'on mît à la voile, pour porter ſon corps à Viana, ville portugaiſe ſur la frontiere d'Eſpagne, où je lui fis rendre les derniers devoirs avec

tous

tous les honneurs dûs à sa valeur, & à son mérite, qui certainement n'étoit pas commun. Toute la noblesse des environs assista à ses funérailles, & parut sensible à la perte d'un jeune homme, qui emportoit les louanges & les regrets de tous nos équipages. 1696.

M'étant acquitté de ce triste devoir, je repris la mer pour consommer le reste de mes vivres ; & ayant rencontré un vaisseau hollandois venant de Curaçao, je m'en rendis maître, & le conduisis à Brest. J'y désarmai mes deux vaisseaux. J'avois l'esprit continuellement agité de l'idée de mon frere expirant entre mes bras. Cette cruelle image me réveilloit en sursault toutes les nuits ; & pendant fort long-temps elle ne me laissa pas un moment de repos.

Six mois après M. Descluseaux, intendant de la marine à Brest, qui m'estimoit plus que je ne méritois, m'engagea par ses sollicitations à prendre le commandement de trois vaisseaux, qu'il vouloit envoyer au-devant de la flotte de Bilbao. Ces vaisseaux étoient le *Saint Jacques des Victoires* de quarante-huit canons, le *Sans Pareil* de quarante-deux, & la frégate la *Léonor* de seize canons. Je montai le premier

1696. mier vaiſſeau, & je confiai le commandement du ſecond à mon parent M. Boſcher, qui m'avoit ſervi juſques-là de capitaine en ſecond, & dont j'avois éprouvé la valeur & la capacité.

Huit jours après notre départ de Breſt, j'eus connoiſſance de cette flotte qui étoit eſcortée par trois vaiſſeaux de guerre hollandois, commandés par M. le baron de Waſſenaer, Vice-Amiral de Hollande. Ces vaiſſeaux étoient, le *Delft*, & le *Houslaerdik*, tous deux de cinquante-quatre canons, & un troiſiéme, dont j'ai oublié le nom, de trente-huit. Le grand vent & l'agitation des vagues m'obligerent de les conſerver pendant deux jours, au bout deſquels j'étois ſur le point de haſarder un combat aſſez inégal, quand, par bonheur, je découvris deux frégates de Saint-Malo, l'une de trente canons, nommée l'*Aigle Noir*, montée par M. de Beliſle-Pepin, & l'autre de trente-huit canons, nommée la *Faluere*, par M. Deſſandrais-Dufrêne; nous tînmes conſeil enſemble, & diſposâmes notre attaque de la maniere ſuivante.

Les trois vaiſſeaux de guerre ennemis étoient en panne au vent de leur flotte; le *Delft* commandant au milieu, le *Houſlaerdik* à ſon arriere, & le troiſiéme

troiſiéme de l'avant. Je devois les attaquer le premier, & après avoir donné en paſſant ma bordée au *Houſlaerdik*, pouſſer ma pointe pour aller aborder le commandant. Le *Sans Pareil* étoit deſtiné à me ſuivre, le beaupré ſur ma pouppe, & à accrocher le *Houſlaerdik*, auſſi-tôt que je l'aurois dépaſſé. Les frégates l'*Aigle Noir*, & la *Faluere*, devoient s'attacher à réduire le troiſiéme vaiſſeau de guerre, & donner enſuite dans le corps de la flotte. A l'égard de la *Leonore*, elle étoit uniquement deſtinée à prendre des vaiſſeaux marchands. 1696.

Dans cette diſpoſition nous arrivâmes ſur les ennemis; & comme j'allois ranger ſous le vent le *Houſlaerdik*, il mit le vent dans ſes voiles d'avant, & appareilla ſa miſaine. Ce changement imprévû de manœuvre en apporta néceſſairement à notre diſpoſition, en ce qu'étant venu à l'abri des voiles de ce vaiſſeau, il me fut impoſſible de le dépaſſer, pour aller aborder le commandant; celui-ci arriva en même temps ſur moi, à deſſein de me mettre entre deux feux; & je n'eus d'autre parti à prendre que celui d'aborder le *Houſlaerdik*. Alors le capitaine du *Sans Pareil*, qui me ſuivoit de près, ſe détermina, ſans héſiter, à couper chemin au 1697.

1697. commandant, & ensuite à l'aborder de long en long avec une audace, & une conduite admirable; les deux frégates de Saint-Malo attaquerent en même temps le troisiéme vaisseau; & la *Leonore* donna, comme je l'avois ordonné, dans le milieu de la flotte.

Les deux abordages des vaisseaux le *Honslaerdik* & le *Delft*, furent exécutés avec une égale fierté, mais avec un succès bien différent. Je fis sauter à bord du premier la moitié de mes officiers, avec cent vingt de mes meilleurs hommes, qui l'enleverent d'emblée. Je poussai en même temps au large, & courus avec empressement secourir le *Sans Pareil*, qui toujours accroché au commandant, en essuyoit un feu terrible. J'arrivai près d'eux comme la pouppe de mon camarade sautoit en l'air, par le feu qu'un boulet avoit mis à des caisses remplies de gargousses. Plus de quatre-vingts hommes en furent écrasés ou jettés à la mer; & le feu étant prêt de se communiquer à la soutte aux poudres; j'attendois avec frayeur le moment de le voir perir; dans ce danger pressant M. Boscher, qui commandoit ce vaisseau, conserva assez de fermeté & de sang froid pour faire couper ses grapins, & pousser au large. Désespéré de ce

ce fâcheux contre-temps, & de la perte de ce brave parent qui me paroissoit inévitable, je m'avançai pour prendre sa place, & pour le venger; ce nouvel abordage fut très-sanglant, par la vivacité de notre feu mutuel de canon, de mousqueterie, & de grenades, & par le grand courage de M. le baron de Wassenaer, qui me reçût avec une fierté étonnante. Les plus braves de mes officiers, & de mes soldats, furent repoussés jusqu'à quatre fois: il en perit un si grand nombre, que malgré mon dépit & tous mes efforts, je fus contraint de faire pousser mon vaisseau au large, afin de redonner un peu d'haleine à mes gens, que je voyois presque rebutés, & de pouvoir travailler à réparer mon désordre, qui n'étoit pas médiocre. 1697.

Dans cet intervalle, l'*Aigle Noir* & la *Faluere*, s'étoient rendus maîtres du troisiéme vaisseau de guerre; & cette derniere frégate se trouvant à portée de ma voix, j'ordonnai à M. Dessandrais-Dufrêne, qui la montoit, de s'avancer sur le vaisseau le *Delft*, afin d'entretenir le combat, & de me donner le temps de revenir à la charge. Il s'y présenta de la meilleure grace du monde, mais malheureusement il fut tué des premiers coups. Ce nou-

1697. veau contre-temps mit le désordre dans cette frégate, qui vint en travers, & m'attendit. J'appris, avec une extrême douleur, la mort d'un homme si courageux; & je dis à M. de Langavan son capitaine en second, de me suivre pour le venger. En effet, je retournai tête baissée, aborder ce redoutable Baron, résolu de vaincre ou de perir. Cette derniere scêne fut si vive & si sanglante, que tous les officiers de son vaisseau furent tués ou blessés; il reçut lui-même quatre blessures très-dangereuses, & tomba sur son gaillard de derriere, où il fut pris les armes à la main. La frégate la *Faluere* eut part à ce dernier avantage, en venant m'aborder, & en jettant dans mon bord quarante hommes de renfort.

Plus de la moitié de mon équipage perit dans cette action. J'y perdis un de mes cousins germains, premier lieutenant sur mon vaisseau, & deux autres parens sur le *Sans Pareil*: plusieurs autres officiers furent tués ou blessés. Ce combat fut suivi d'une tempête & d'une nuit affreuse, qui nous sépara les uns des autres. Mon vaisseau, percé de coups de canon à l'eau, & entr'ouvert par les abordages réitérés, couloit bas; il ne me restoit qu'un seul

ſeul officier, & cent cinquante-cinq hommes des moindres de mon équipage, qui fuſſent en état de ſervir; & j'avois plus de cinq cens priſonniers hollandois à garder: je les employai à pomper, & à puiſer l'eau, de l'avant à l'arriere de mon vaiſſeau; & nous étions forcés, cet officier & moi, d'être continuellement ſur pied, l'épée & le piſtolet à la main, pour les contenir; cependant toutes nos pompes & nos puits ne ſuffiſant pas pour nous empêcher de couler bas, je fis jetter à la mer tous les canons du ſecond pont, & des gaillards, mâts, & vergues de rechange, boulets & pinces de fer, & juſqu'aux cages à poulles. Enfin, l'extrêmité devint ſi preſſante, que l'eau ſe déchargeoit aux roullis du fond de cale dans l'entre-pont; mais dans ce péril menaçant, rien ne me toucha plus ſenſiblement, que l'horreur de voir cent malheureux bleſſés, fuyant l'eau qui les gagnoit, ſe traîner ſur les mains, avec des gémiſſemens affreux, ſans qu'il me fut poſſible de les ſecourir. La mort nous environnant ainſi de toutes parts, je me déterminai à faire gouverner ſur la côte de Bretagne, qui ne pouvoit être loin, afin de perir au moins plus près de terre, avec le foible & unique eſpoir, que quelqu'un pourroit 1697.

roit

1697. roit s'y sauver, par hasard, sur les débris du vaisseau. Cette résolution fut cause de notre salut; car en faisant cette route, nous fûmes obligés de présenter le côté de babord au vent; & comme c'étoit le plus endommagé de l'abordage, & des coups de canon à fleur d'eau, il arriva que ce côté se trouvant en partie au-dessus de la mer, elle n'y entra plus avec la même rapidité; ensorte que redoublant nos efforts, nous soulageâmes le vaisseau de deux bons pieds d'eau. Sur ces entrefaites les matelots placés en garde sur le mât de beaupré s'écrierent qu'ils voyoient les brisans des rochers, & que nous allions perir dessus, si on ne revenoit pas dans le moment du côté de tribord : il est naturel de fuir le danger le plus pressant, pour prolonger sa vie, ainsi nous ne balançâmes point à changer de route; mais en moins d'une demie-heure le vaisseau se remplit d'eau, comme auparavant. Trois fois nous fîmes cette manœuvre, & trois fois nous la changeâmes pendant la nuit. Aussi-tôt que le jour parut, nous connûmes que nous étions entre l'isle de Grois, & la côte de Bretagne. Je fis mettre un pavillon rouge sous les barres de hune, & tirer des coups de canon de distance en distance,

pour

pour attirer un prompt ſecours. Heureuſement le vent avoit beaucoup diminué, de ſorte qu'un grand nombre de bateaux ſe rendirent à mon bord, qui ſoulagerent nos gens épuiſés, & firent entrer le vaiſſeau dans le port Louis. 1697.

Un haſard ſingulier, fit que les trois vaiſſeaux de guerre hollandois, avec douze autres vaiſſeaux marchands de leur flotte, arriverent le même jour, ainſi que l'*Aigle Noir*, la *Faluere*, & la *Leonore*; le *Sans Pareil* s'y rendit auſſi le lendemain, après avoir été vingt fois ſur le point de perir par le feu & par la tempête.

Un de mes premiers ſoins, en arrivant, fut de m'informer de l'état où ſe trouvoit M. le baron de Waſſenaer, que je ſavois très-griévement bleſſé; & j'allai ſur le champ lui offrir avec empreſſement ma bourſe, & tous les ſecours qui étoient en mon pouvoir. Ce généreux guerrier, dont la valeur m'avoit inſpiré de l'amour & de l'émulation, ne voulut pas me faire l'honneur d'accepter mes offres, il ſe contenta de m'en témoigner beaucoup de reconnoiſſance, & de me dire qu'il ſe ſeroit plus aiſément conſolé de ſon malheur, s'il avoit pû ſe faire porter à bord de mon vaiſſeau, où il étoit perſua-

dé

1697. dé qu'il auroit reçû tous les ſecours & toutes les honnêtetés qui auroient dépendu de moi. Je compris à ce diſcours qu'il n'avoit pas lieu de ſe louer de ceux qui s'étoient rendu maîtres de ſon vaiſſeau; j'en reſtai confus, & je conçus l'indignation la plus grande contre l'officier qui y commandoit: je lui en fis tous les reproches qu'il méritoit; & j'ajoutai à ces reproches des mortifications très-ſenſibles. Il m'a été depuis impoſſible de le regarder de bon œil, quoiqu'il fût mon proche parent. Effectivement quiconque n'eſt pas capable d'aimer & de reſpecter la valeur dans ſon ennemi, ne peut pas avoir le cœur bien fait: un des plus ſenſibles chagrins que j'aye eu de ma vie, a été de n'avoir pû témoigner, comme je l'avois deſiré, à ce valeureux baron de Waſſenaer toute l'eſtime & toute la vénération que j'ai pour ſa vertu.

Sur le compte que M. le comte de Pontchartrain, qui exerçoit en ſurvivance de M. ſon pere la charge de Secretaire d'état de la Marine, rendit de cette action au feu Roi, il eut la bonté de me prendre à ſon ſervice en qualité de capitaine de frégatte légere: ſenſible à cette grace, autant que le peut être un ſujet plein de zéle & d'admiration pour

pour ſon prince, je n'attendis pas le déſarmement de mes vaiſſeaux délabrés, pour aller en remercier Sa Majeſté; je lui fus préſenté dans ſon cabinet par M. le comte de Pontchartrain, & j'y reçus des marques de ſa bonté & de ſa ſatisfaction, qui toucherent mon cœur, d'autant plus vivement, qu'une forte inclination m'attachoit à ce grand Roi. M. de Waſſenaer eut auſſi l'honneur de lui faire la révérence, quand il fut guéri de ſes bleſſures; & ſa valeur lui fit recevoir de Sa Majeſté des témoignages d'eſtime & de bienveillance tout-à-fait diſtingués. Il eſt vrai que perſonne ne connoiſſoit ſi bien quel eſt le prix de la vertu, & ne ſavoit mieux auſſi la récompenſer. L'averſion, que j'ai toujours eue pour le perſonnage de courtiſan, ne m'empêchoit pas de lui faire aſſiduement ma cour, & de lui marquer mon attachement fidéle & déſintéreſſé, dont la connoiſſance n'échapa pas à ſa pénétration: cependant comme ce n'étoit pas par cet endroit que je deſirois le plus de me rendre digne de ſes bontés, je ſollicitai & j'obtins de Sa Majeſté ſes vaiſſeaux le *Solide*, & l'*Oiſeau*, pour aller faire la guerre à ſes ennemis. 1697.

Avant que de me rendre à Breſt pour les armer,

1697. je passai à Saint-Malo ; & j'engageai deux de mes amis à me venir joindre, avec deux autres vaisseaux de trente-six canons chacun. Ils les conduisirent à Brest, & nous étions sur le point d'en sortir pour aller ensemble croiser, quand le Roi jugea à propos de donner la paix à l'Europe. La publication qui en fut faite, m'obligea de faire rentrer mes vaisseaux dans le port, & d'y désarmer.

Pendant les quatre années que dura cette paix, je passois les hivers à Brest, qui étoit mon département ; & les étés à Saint-Malo, où depuis le bombardement de cette ville par les Anglois, le Roi envoyoit tous les ans au printemps un corps d'officiers & de soldats de la Marine. Je m'occupois pendant ce temps-là à me perfectionner dans les sciences & dans les exercices qui avoient rapport à mon état.

1702. Sur la fin de ces quatre années de paix, je fus nommé capitaine en second, sur le vaisseau du Roi la *Dauphine*, commandé par M. le comte de Hautefort, aujourd'hui Lieutenant général des armées navalles de Sa Majesté. Mais la guerre s'étant déclarée, on me fit débarquer pour armer en course les frégates du Roi la *Bellonne* de trente-huit canons,

nons, & la *Railleuse* de vingt-quatre. Comme il n'y avoit point d'autres vaisseaux à Brest propres à croiser, je fus obligé de me borner à ces deux-là; & j'en engageai deux autres de quarante canons à venir me joindre de Saint-Malo à Brest. 1702.

L'un d'eux, commandé par M. Porée, qui s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & très-entendu, par plusieurs actions distinguées, se rendit le premier à Brest, & l'autre tardant trop à arriver, nous mîmes ensemble à la voile, & fûmes croiser sur les Orcades. Nous y prîmes trois vaisseaux hollandois, venant de Spitzberg; mais une tempête qui nous sépara, fit perir deux de ces prises, sur les côtes d'Ecosse; l'orage ayant cessé, & cherchant à rejoindre mes camarades, je découvris au lieu d'eux un vaisseau de guerre hollandois de trente-huit canons, qui croisoit pour couvrir les pêcheurs de harengs; j'arrivai sur lui, & ayant arboré mon pavillon, je fis prolonger ma civadiere afin de l'aborder plus aisément. Ce vaisseau se sentant aussi fort que moi, bien loin de plier, cargua ses deux basses voiles, & mit en panne avec son grand hunier sur le mât, & le vent dans son petit; j'étois prêt de le ranger sous le vent, & déja

1702. mon beaupré étoit par le travers de sa pouppe, quand il mit tout d'un coup son grand hunier en ralingue, appareilla sa misaine, & traversant ses voiles d'avant, il arriva si promptement, que je ne pus l'empêcher de mettre mon beaupré dans ses grands haubans. Cette situation désavantageuse me fit essuyer le feu de toute son artillerie, sans pouvoir lui rispofter, que de deux canons de l'avant. J'étois perdu, si je n'avois à l'instant même pris le parti de faire sauter tout mon équipage à son bord: le plus jeune de mes freres, qui étoit mon premier lieutenant, s'y lança le premier, tua un des officiers à ma vûe, & se distingua par des actions au-dessus de son âge. Cet exemple d'intrépidité anima si puissamment le reste de mes gens, qu'il ne resta dans mon vaisseau qu'un seul pilote avec quelques timonniers, & les mousses. Le capitaine Hollandois fut tué avec tous ses officiers, & son vaisseau fut enlevé en moins d'une demie-heure. J'avois déja reçu deux coups de canon à eau, qui pénétroient dans ma fosse aux lions, quatre autres dans mes mâts de beaupré & de misaine, & trois dans mon grand mât, de maniere que toute son artillerie m'enfilant de l'avant à l'arriere, c'étoit une nécessi-

té de vaincre brusquement, ou de perir sans ressource. 1702.

Nos deux vaisseaux se trouverent si maltraités de cet abordage, que je fus obligé, pour les rétablir, d'aller dans un port de l'isle d'Island ; nous y essuïâmes un coup de vent très-violent, qui m'ayant mis dans un danger évident de perir à l'ancre, me força de remettre à la voile, & d'y laisser ma prise : elle en sortit peu de temps après, & fit naufrage sur les côtes d'Ecosse. Je pris encore un autre vaisseau hollandois, qui coula bas, & dont je ne pus sauver qu'une partie de l'équipage, avec bien de la peine & du péril.

Rebuté de ces tempêtes continuelles, & ne trouvant point mes camarades, je fis route pour aller terminer ma croisiere à l'entrée de la Manche. La tempête opiniâtre m'y accompagna, & me démâta pendant la nuit de mon beaupré, de mon mât de misaine, & de mon grand mât de hune. Cet accident me fit encore envisager la mort d'assez près. La providence seule me conserva, & me donna la force d'arriver dans le port de Brest, où je désarmai.

Mes deux camarades ne furent pas plus heureux;

M.

1702. M. Porée ayant de ſon côté rencontré un vaiſſeau de guerre hollandois, il l'attaqua avec ſa bravoure ordinaire; & s'étant mis en devoir de l'aborder, il eut le bras emporté d'un boulet de canon, & reçut un moment après une autre bleſſure très-dangereuſe au bas-ventre, dont il n'échappa que par une eſpece de miracle.

La *Railleuſe*, qui étoit montée par un de mes parens, fut contrainte de faire vent arriere, au gré de l'orage, qui la pouſſa vers Lisbonne : elle y relâcha, & de-là ſe rendit à Breſt, ſans avoir pû faire aucune priſe.

1703. L'année ſuivante, le Roi m'accorda ſes vaiſſeaux l'*Eclatant* de ſoixante-ſix canons, le *Furieux* de ſoixante-deux, & le *Bienvenu* de trente. Je montai le premier, ſur lequel je ne mis que cinquante-huit canons, & ſur le *Furieux* que cinquante-ſix, afin de les rendre plus légers. M. Deſmarais-Herpin, lieutenant de port, monta ce dernier vaiſſeau; & le *Bienvenu* fut commandé par M. Deſmarques lieutenant de vaiſſeaux du Roi. Je fis joindre à ces trois vaiſſeaux deux frégates de Saint-Malo de trente canons chacune, dans le deſſein d'aller tous cinq détruire la pêche des Hollandois ſur les côtes de Spitzberg.

Ces

Ces deux frégates m'ayant joint à Brest, je mis à la voile, & fûs d'abord croiser sur les Orcades, sur l'avis que l'on m'avoit donné que quinze vaisseaux hollandois, revenant des Indes orientales, devoient y passer. Y étant arrivé, je découvris effectivement quinze vaisseaux, que je ne pus bien distinguer à cause de la brume, qui étoit assez épaisse : l'attente où j'étois de pareil nombre de vaisseaux des grandes Indes, me fit croire que c'étoient eux. Dans cet espoir, je m'avançai pour les reconnoître de plus près; mais le brouillard se dissipant, nous connûmes que c'étoit une escadre de gros vaisseaux de guerre hollandois, qui croisoient au-devant de ceux que nous cherchions. Nous ne balançâmes point à mettre toutes nos voiles au vent, afin de les éviter. Cependant il se trouva parmi eux cinq à six vaisseaux nouvellement carénés, qui alloient si bien contre l'ordinaire des Hollandois, qu'ils joignoient à vûe d'œil le *Furieux*, & le *Bienvenu*. Ce dernier vaisseau, sur-tout, étoit prêt de tomber entre leurs mains : je ne pus me résoudre à les voir prendre sans coup férir ; & comme l'*Eclatant*, que je montois, étoit le meilleur de ma petite escadre, je fis carguer mes basses voiles, & demeurai de l'arriere 1703.

d'eux,

1703. d'eux, afin de les couvrir, faiſant en cette occaſion l'office du bon paſteur, qui s'expoſe à perir pour ſauver ſon troupeau. Dieu bénit mes ſoins, & permit que le vaiſſeau de ſoixante canons, qui vint me combattre à portée du piſtolet, fut, en trois ou quatre bordées de canon & de mouſqueterie données à bout touchant, démâté de tous ſes mâts, & reſta ras comme un ponton. Les quatre vaiſſeaux les plus près de lui, qui pourſuivoient le *Furieux* & le *Bienvenu*, ſe lancerent auſſi-tôt ſur moi, pour ſecourir leur camarade: je les attendis ſans me preſſer, les ſaluant l'un après l'autre de quelques volées de canon, dans le deſſein de les attirer davantage. En effet, ils s'amuſerent alternativement à me canonner aſſez long-temps, pour donner lieu aux vaiſſeaux de mon eſcadre de les éloigner, & même de les perdre de vûe, à la faveur d'un brouillard qui s'éleva. Les ennemis s'opiniâtrerent à me ſuivre, & à me combattre, tant que je fus ſous leur canon; mais je n'eus pas plûtôt vû mes vaiſſeaux hors de péril, que je fis de la voile, & me mis hors de leur portée en aſſez peu de temps. Je revins enſuite du côté où j'avois remarqué que mes camarades avoient fait route, & je fus aſſez heureux pour les rejoindre avant la nuit.

M. le chevalier de Courserac, lieutenant de vaisseau, qui étoit mon capitaine en second, me seconda de la tête & de la main dans cette occasion délicate, avec beaucoup de valeur & de sang froid. Nous n'eûmes qu'environ trente hommes hors de combat ; c'est cependant de toutes les affaires où je me suis trouvé, celle dont je suis resté intérieurement le plus flatté, parce qu'elle ma paru la plus propre à m'attirer l'estime des cœurs vraiment généreux. 1703.

La rencontre de cette escadre ennemie m'empêcha de croiser plus long-temps sur ces parages, & me fit aller droit aux côtes de Spitzberg. Nous y prîmes, rançonnâmes, ou brûlâmes plus de quarante vaisseaux baleiniers. La brume nous en fit manquer un très-grand nombre d'autres : j'eus avis qu'il y en avoit deux cens dans le port de Grouenhave, je m'y présentai, & déja j'étois engagé entre les pointes qui forment cette baye, quand il s'éleva un brouillard si épais, & un calme si grand, que nos vaisseaux ne gouvernant plus, furent jettés par les courans jusques dans le nord de l'isle de Vorland, par les quatre-vingt-un degrés de latitude nord, & si près d'un banc de glaces, qui s'éten-

1703. doit à perte de vûe, que nous eûmes bien de la peine à empêcher nos vaiſſeaux de donner dedans; à la fin il vint un peu de vent qui nous mit au large, & en état de retourner au port de Grouehave : nous n'y trouvâmes plus les deux cens vaiſſeaux hollandois ; & nous apprîmes que pendant ce calme, qui nous avoit pouſſés vers le nord, ils s'étoient fait remorquer par un grand nombre de bateaux, dont ils ſont pourvûs pour la pêche de la baleine, & qu'ils avoient fait route ſous l'eſcorte de deux vaiſſeaux de guerre.

Les brumes ſont ſi fréquentes dans ces parages, qu'elles nous firent tomber dans une erreur fort ſinguliere, & qui m'a paru mériter d'être rapportée. On ſe ſert dans les vaiſſeaux, d'horloges de ſable, qui durent une demie-heure ; & les timonniers ont ſoin de les retourner huit fois, pour marquer le quart, qui eſt de quatre heures, au bout duquel la moitié de l'équipage releve celle qui eſt ſur le pont. Or il eſt aſſez ordinaire que les timonniers voulant chacun abréger leur quart, ſur-tout dans une contrée où le froid eſt ſi rigoureux, tournent cette horloge avant qu'elle ſoit entierement écoulée. Ils appellent cela manger du ſable ; l'erreur qui réſulte de

de ce petit tour d'adresse, ne se peut corriger qu'en prenant la hauteur au soleil ; & comme la brume nous le fit perdre de vûe pendant neuf jours entiers, & que d'ailleurs dans la saison, & par la latitude où nous étions, il ne fait que tourner autour de l'horison, de maniere que les jours & les nuits sont également éclairés, il arriva que les timonniers, à force de manger du sable, étoient parvenus au bout de ces neuf jours, à faire du jour la nuit, & de la nuit le jour; de sorte que tous les vaisseaux de l'escadre, sans exception, trouverent au moins onze heures d'erreur, quand le soleil vint à reparoître. Cela avoit tellement dérangé les heures du repas, & celles du sommeil, qu'en général nous avions envie de dormir, quand il étoit question de manger, & de manger quand il falloit dormir. Nous n'y fîmes attention, & nous ne fûmes désabusés que par le retour du soleil. 1703.

Au bout de deux mois de croisiere sur ces parages, la saison nous obligea de faire route avec nos prises, pour retourner en France. Nous essuyâmes, dans cette longue traversée, des coups de vent fort vifs & fort fréquens, qui séparerent une partie de nos prises : quelques-unes firent naufrage,

1703. quelques-autres furent reprises par les ennemis ; & nous n'en conduisîmes que quinze dans la riviere de Nantes, avec un vaisseau anglois chargé de sucre, que nous avions pris chemin faisant ; après quoi nous retournâmes à Brest, pour y désarmer.

1704. A mon retour dans ce port, j'obtins du Roi la permission d'y faire construire deux vaisseaux de cinquante-quatre canons chacun, dont l'un fut nommé le *Jason*, & l'autre l'*Auguste*, & une corvette de huit canons, appellée la *Mouche*, pour servir de découverte ; je montai le *Jason*, M. Desmarques l'*Auguste*, & M. du Bourgneuf-gravé la *Mouche*.

Ces vaisseaux étant prêts, je mis à la voile, & j'établis ma croisiere sur les Sorlingues, isles fort fréquentées par des vaisseaux de guerre, parce qu'elles servent d'atterage aux vaisseaux marchands, & aux flottes. J'y trouvai d'abord un garde-côte anglois de soixante-douze canons, nommé la *Revanche*, qui vint me reconnoître à portée du canon ; j'étois éloigné de trois lieues de mes camarades, mais cela ne m'empêcha pas de m'avancer avec ma civadiere prolongée, dans l'intention de l'aborder. Surpris de cette manœuvre, il prit chasse vers

les

les Sorlingues, & je ne pûs le joindre plus près que la portée du fusil. Nous étions même si égaux de voiles, que sans perdre ni gagner un pouce de terrein, nous combattîmes pendant trois heures, & perdîmes de vûe l'*Auguste*, & la *Mouche*. Cependant je m'opiniâtrai à le poursuivre, & je combattis si vivement, que pour éviter l'abordage, où je m'efforçois de l'engager, il se réfugia dans le port des Sorlingues, ce qui m'obligea de revirer de bord, pour rejoindre mes camarades. 1704.

Peu de jours après, la *Mouche* s'étant séparée de nous pendant la nuit, fut rencontrée par ce même vaisseau la *Revanche*, qui la joignit, & s'en empara; il s'étoit fortifié de la compagnie du *Falmouth*, vaisseau de guerre anglois de cinquante-quatre canons, à dessein de nous chercher, mon camarade & moi, & de nous combattre; du moins s'en vanta-t-il au capitaine de la *Mouche*, lorsqu'il s'en fut rendu maître.

Sur ces entrefaites nous découvrîmes pendant la nuit une flotte de trente voiles, qui sortoit de la Manche: nous la conservâmes jusqu'au jour, qui nous fit voir qu'elle étoit escortée par un vaisseau de guerre anglois de cinquante-quatre canons, qui s'ap-

pelloit

1704. pelloit le *Coventry*. Je fis ſignal à l'*Auguſte* de donner au milieu de la flotte, & je m'avançai vers le *Coventry* pour l'aborder ; un peu trop d'ardeur me fit le dépaſſer de la portée du piſtolet, & manquer ce premier abordage ; je revins auſſi-tôt ſur lui, & m'en rendis maître en moins de trois quarts d'heure. Douze autres vaiſſeaux anglois de cette flotte furent pris ; le reſte ſe ſauva à la faveur de la nuit, qui les déroba à notre pourſuite.

En conduiſant toutes mes priſes à Breſt, nous vîmes deux gros vaiſſeaux, avec une corvette qui arrivoient vent arriere, & qui mirent en travers une lieue au vent de nous. Je reconnus aiſément la *Revanche*, & le *Falmouth*, avec ma pauvre *Mouche*. Cet objet mit tout mon ſang en mouvement ; & quoiqu'affoibli d'équipage, & embarraſſé de toutes ces priſes, je mis, ſans balancer, toutes mes voiles au vent pour les joindre, & leur livrer combat ; alors bien loin de ſoutenir la gageure, ils prirent honteuſement la fuite. Nous les pourſuivîmes juſqu'à la nuit, qui m'obligea de rejoindre mes priſes, pour les mettre en ſûreté dans le port de Breſt.

Pendant cette relâche, j'obtins du Roi la permiſſion

miſſion de faire conſtruire une frégate de vingt-ſix canons, qui fut nommée la *Valeur*; j'en confiai le commandement à mon jeune frere, dont l'application & la bravoure donnoient de grandes eſpérances; & en attendant qu'elle fût achevée, je remis en mer avec mes deux vaiſſeaux, & deux frégates de vingt à vingt-ſix canons, qui ſe joignirent à moi; je fis en leur compagnie trois priſes angloiſes, à la vûe du cap Lezard. J'avois fait mettre ma chaloupe à la mer avec deux officiers, & ſoixante de mes meilleurs matelots, afin de les amariner, quand tout d'un coup il parut à la pointe du jour deux gros vaiſſeaux de guerre, qui arriverent ſur nous avec tant de vîteſſe, que je n'eus pas le loiſir de reprendre une partie de mes gens, ni celui de me préparer au combat, comme je l'aurois voulu. J'en fis cependant le ſignal à mes camarades; & courant à la rencontre du plus gros vaiſſeau ennemi, nommé le *Rocheſter*, de ſoixante-ſix canons, je me préſentai pour l'aborder; auſſi-tôt qu'il me vit à portée du piſtolet, prêt à le prolonger, il me lâcha ſa bordée de canons chargés à mitrailles, qui me hacha toutes mes voiles d'avant, leſquelles ſe trouvant dénuées de bras de boulme, & d'eſcoutes, 1704.

ſe

1704. ſe coefferent ſur les mâts, & firent prendre à mon vaiſſeau vent d'avant, malgré ſon gouvernail. Dans cette ſituation, l'ennemi eut le temps de me tirer une ſeconde bordée, qui m'enfiloit de l'arriere à l'avant, & qui me mit beaucoup de gens hors de combat. Tous mes mâts en furent endommagés, & ma vergue de grand hunier ayant été coupée en deux, tomba par malheur ſur ma grande voile, qu'elle perça à droite & à gauche, & qu'elle embarraſſa tellement, que je ne pouvois abſolument plus manœuvrer.

Dès qu'il me fut poſſible de mettre le vent dans les voiles de mon vaiſſeau, tout ce que je pûs faire, fut de donner ma bordée à l'ennemi, & de gouverner enſuite vent arriere, pour travailler à me remettre un peu en état; j'étois obligé, en faiſant cette manœuvre, d'aller ranger de fort près le ſecond vaiſſeau ennemi, nommé le *Moderé*, de cinquante-ſix canons, contre lequel mon camarade canonnoit de loin. Nous nous tirâmes, en paſſant, nos deux bordées de canon & de mouſqueterie, & je continuai de gouverner, vent arriere, afin de me rejoindre à l'*Auguſte*, & de revenir enſemble à la charge, auſſi-tôt que j'aurois pû remettre mes

manœuvres

manœuvres un peu en ordre. Je voudrois pouvoir dissimuler ici que mon camarade, bien loin de courir à mon secours, ou du moins de m'attendre, mit des voiles pour s'éloigner de moi, pendant que les deux vaisseaux ennemis s'étant mis à droite & à gauche du mien, me combattoient avec une extrême vivacité; je faisois aussi feu sur eux des deux bords; & je ne voulus pas permettre qu'on mît davantage de voiles, ni même que l'on coupât le cablot de la chaloupe que j'avois à la remorque. Malgré cet exemple, l'*Auguste* fit encore appareiller son foch d'avant, qui étoit la seule voile qui lui restoit à mettre; & les deux frégates de leur côté ne firent pas le moindre mouvement pour venir me seconder. Je ne sçai pas en vérité si le dessein des uns & des autres n'étoit point de me sacrifier, toutes les apparences y étoient; mais il arriva que mon vaisseau, sans avoir de grand hunier, sans aucunes menues voiles, & traînant une chaloupe, alloit encore plus vîte que l'*Auguste*, avec toutes ses voiles. Lassé cependant, & outré de cette indigne manœuvre, après lui avoir fait inutilement signal de venir me parler, je lui fis tirer un coup de canon à balle; & ma résolution étoit prise de faire 1704.

1704. cesser mon feu sur les Anglois, & de pointer tous mes canons sur lui, s'il avoit tardé plus long-temps à obéir à mon signal. Il cargua enfin ses voiles, & les ennemis nous voyant joints, arriverent vent arriere, & cesserent le combat, après avoir tiré chacun leur bordée à mon camarade; cette distinction marquoit assez l'estime qu'ils faisoient de sa façon d'agir. Je passe aussi légérement qu'il m'est possible sur l'ingratitude de cet officier, que j'avois préservé l'année précédente d'une escadre hollandoise, en m'exposant seul, comme je l'ai raconté, pour empêcher que le vaisseau du Roi le *Bienvenu*, qu'il montoit alors, ne tombât au pouvoir des ennemis. J'éviterois même d'en parler, si je n'avois à me justifier de n'avoir pas pris ces deux vaisseaux anglois, lesquels ne m'auroient certainement pas échappé, si j'avois été passablement secondé. La manœuvre des deux frégates ne fut pas plus estimable que celle de l'*Auguste*; bien loin de se tenir à portée de nous jetter du renfort, si nous avions abordé les vaisseaux ennemis, comme c'étoit mon intention, elles s'éloignerent avec nos prises, pour juger des coups en toute sûreté.

Après cette aventure, je me hâtai de retourner

à

à Brest avec mes trois prises, impatient de faire tomber le commandement de l'*Auguste* à quelqu'autre officier de meilleure volonté; mais celui-ci trouva tant de protection auprès du commandant du port, que je fus contraint de souffrir qu'il continuât de le monter pendant le reste de la campagne. Cette dure nécessité me piqua si vivement, que j'aurois abandonné le commandement de ces vaisseaux, & même entiérement quitté le service, si l'amour & le respect que j'avois pour la personne du Roi, joints au desir ardent de mériter son estime, n'eussent été plus puissans que mon ressentiment. Ce chagrin fit que je me joignis au vaisseau du Roi le *Prothée*, qui étoit prêt de mettre à la voile, sous le commandement de M. de Roquefeuille, aimant mieux servir sous les ordres d'un si brave homme, que de commander à gens sur lesquels je ne pouvois plus compter. Nous achevâmes la campagne à l'entrée de la Manche, sans faire aucune rencontre digne d'attention; & je revins désarmer à Brest. 1704.

Les vaisseaux du Roi le *Jason* & l'*Auguste*, y furent carénés de frais. Ce dernier fut monté par M. le chevalier de Nesmond, & la frégate la *Va-* 1705.

1705. *leur* étant achevée, mon jeune frere en prit le commandement. Nous établîmes notre croisiere à l'entrée de la Manche, & sur les côtes d'Angleterre : nous y trouvâmes deux vaisseaux de guerre Anglois, l'*Elisabeth* de soixante-douze canons, & le *Chatam* de cinquante-quatre. Ils arriverent vent arriere sur nous, & nous leur épargnâmes la moitié du chemin : je m'avançai sur l'*Elisabeth*, & me presentai pour l'aborder du côté de babord ; nos bordées de canons & de mousqueterie furent tirées à bout touchant ; & au milieu de la fumée, son petit mât de hune tomba ; le grand feu qui sortoit des deux vaisseaux, m'empêcha de le remarquer, & fit que je ne pus moderer ma course assez à temps pour jetter mes grapins à son bord ; ainsi je le dépassai malgré moi, de la portée du pistolet. Il profita de cette occasion, arriva par ma pouppe, & m'envoya sa bordée de tribord, qu'il n'avoit point encore tirée. J'arrivai comme lui, & lui rispostant de la mienne, je le tins sous le feu continuel de ma mousqueterie, faisant gouverner mon vaisseau, de façon à ne plus manquer un second abordage. Le capitaine de l'*Elisabeth* fit tous ses efforts pour l'éviter ; mais je le serrai de si près, que s'appercevant qu'il

ne pouvoit plus se dispenser d'être accroché, & que son équipage, saisi d'épouvante de voir tous mes officiers & tous mes soldats le sabre à la main, rangés sur le plat-bord, prêts à se lancer dans son vaisseau, commençoit à abandonner ses postes; il fit baisser son pavillon, & se rendit après une heure & demie de résistance. 1705.

Dès le commencement de l'action M. le chevalier de Nesmond, & mon frere, s'étoient présentés avec la même audace, & ils avoient tiré leurs bordées aux deux vaisseaux ennemis; comme ils me virent attaché opiniâtrément à l'*Elisabeth*, ils tournerent du côté du *Chatam*, pour l'aborder: leurs efforts furent vains, par l'habileté du capitaine de ce vaisseau, qui avoit eû la précaution de se tenir assez au vent de son camarade, pour éviter l'abordage; d'ailleurs son vaisseau allant mieux que ceux des autres, il étoit par conséquent le maître de combattre à telle distance qu'il vouloit. Quand il vit l'*Elisabeth* rendu, il mit toutes ses voiles au vent, pour s'échapper. Attentif à sa manœuvre, je m'apperçûs, étant encore bord à bord de l'*Elisabeth*, de ce qu'il vouloit faire; & comme mon vaisseau alloit infiniment mieux que l'*Auguste*, & la *Valeur*,

je

1705. je ne balançai point à les charger du ſoin d'achever d'amariner le vaiſſeau pris. Je fis pouſſer en même temps au large, & toutes mes voiles furent miſes au vent, pour atteindre ce *Chatam*, que je connoiſſois pour un excellent vaiſſeau. Je ne pus jamais l'approcher plus près que la portée du fuſil : il fut même aſſez heureux pour n'être ni démâté ni déſemparé de toutes les bordées que je lui tirai ; je le pourſuivis à coup de canon juſqu'à la vûe des côtes d'Angleterre, & la nuit ſeule me fit ceſſer la chaſſe, pour rejoindre l'*Eliſabeth*, & mes deux camarades.

Le lendemain il s'éleva une tempête qui nous ſépara tous, & qui mit l'*Eliſabeth* en grand danger de perir ſur les côtes de Bretagne. Cet orage appaiſé, je joignis l'*Auguſte*, & l'*Eliſabeth* ; & nous fîmes route enſemble pour nous rendre dans le port de Breſt. Chemin faiſant, nous découvrîmes ſous le vent, deux corſaires Fleſſinguois, l'un de quarante canons, & l'autre de trente-ſix, qui nous attendirent aſſez témérairement. Je courus ſur eux ; & ayant devancé mes camarades, je joignis ces deux vaiſſeaux, qui étoient demeurés en panne, à une portée de fuſil l'un de l'autre. Je donnai en paſſant, toute ma bordée de canon & de mouſqueterie

terie au plus fort des deux, qui s'appelloit l'*Amazone*. Je comptois qu'il en seroit démâté ou désemparé, & que le laissant à l'*Auguste*, qui s'avançoit à toutes voiles, je pourrois rejoindre & réduire aisément son camarade; mais le premier n'ayant pas été fort incommodé de ma bordée, ces deux vaisseaux prirent aussi-tôt chasse, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, & je me trouvai dans le cas d'opter. Je revins sur le plus fort, commandé par un déterminé corsaire, qui se défendit comme un lion pendant près de deux heures: il est vrai que dans le peu de temps que j'avois couru sur son camarade, il avoit eu l'habileté de gagner une portée de fusil au vent, & par cette raison, je ne me trouvois plus en situation de l'aborder. Un peu trop de confiance m'avoit même empêché de prendre les précautions nécessaires pour tenter ou soutenir l'abordage; j'eus bientôt lieu de m'en repentir, puisqu'il eut l'audace d'arriver sur moi, au milieu du combat, & de prolonger sa civadiere, dans l'intention de m'aborder moi-même, ou de m'obliger à plier. A l'instant je fis cesser le feu de mon canon & de ma mousqueterie, détachant au plus vîte deux de mes sergens pour aller chercher des haches d'armes, des

sabres,

1705.

1705. ſabres, des piſtolets, & des grenades; & tout d'un coup faiſant border mon artimon, je pouſſai mon gouvernail à venir au vent, afin de ſeconder le deſſein que l'ennemi paroiſſoit avoir de me joindre. Ce mouvement ralentit ſon ardeur, & le porta à retenir auſſi-tôt le vent, enſorte qu'il ne fit que toucher mon boſſoir en paſſant, & pouſſa en même-temps au large; dans cette ſituation, je lui lâchai toute ma bordée de mouſqueterie & de canon, que j'avois fait charger à double charge : cette bordée fut ſuivie de trois autres, coup ſur coup, qui données à bout touchant, le démâterent de tous ſes mâts, & le raſerent comme un ponton. Ce brave capitaine ne ſe rendit qu'à la derniere extrêmité. Je le remarquai dans le combat, ſe portant le ſabre à la main, la tête levée, de l'arriere à l'avant de ſon vaiſſeau, & eſſuyant une grêle de coups de fuſils, dont ſes habits & ſon chapeau furent percés en pluſieurs endroits : auſſi me fis-je un vrai plaiſir de le traiter avec toute la diſtinction que méritoit ſa valeur. Je ſuis même fâché d'avoir oublié le nom d'un homme ſi intrépide; je n'aurois pas manqué de le mettre ici.

M. le chevalier de Neſmond, après avoir pourſuivi

ſuivi pendant un aſſez long-temps l'autre corſaire Fleſſinguois, ſans le pouvoir joindre, revint avec l'*Eliſabeth* ſe rallier à moi; & nous arrivâmes tous deux peu de jours après dans la rade de Breſt, avec nos deux priſes, l'*Eliſabeth*, & l'*Amazone*. 1705.

Mon frere s'étant trouvé ſéparé de nous par la tempête, le lendemain de la priſe de l'*Eliſabeth*, rencontra un corſaire de Fleſſingue, auſſi fort d'équipage & de canons que la *Valeur*. Mon frere lui livra combat, & l'ayant dématé d'un mât de hune, il l'aborda, & s'en rendit maître, après une défenſe opiniâtre. Il étoit occupé à faire raccommoder ſa priſe dématée, & à ſe rétablir du déſordre où cet abordage l'avoit mis, quand deux autres corſaires ennemis, de trente-ſix canons chacun, attirés par le bruit du canon, fondirent tout-à-coup ſur lui, le forcerent d'abandonner ſa priſe, & le chaſſerent juſqu'à ſaint Jean de Luz, où il ſe réfugia. Il en ſortit peu de temps après, & prit un bon vaiſſeau anglois, chargé de ſucre & d'indigo; il ſe mettoit en devoir de le conduire dans le port de Breſt, où il comptoit me rejoindre, lorſqu'il eut le malheur de trouver en ſon chemin un autre corſaire ennemi de quarante-quatre canons, qui l'attaqua,

1705. & qui voulut lui faire abandonner ſa priſe. Quoique l'équipage de la *Valeur* fût conſidérablement diminué par les différens combats que cette frégate avoit rendus, mon frere ſoutint l'attaque, eſſuya deux abordages conſécutifs ſans plier, & ſe comporta avec tant de fermeté & de conduite, qu'au rapport de tout ſon équipage, il auroit enlevé le corſaire, ſi dans le dernier choc il n'eut pas été mortellement bleſſé d'une balle, qui lui fracaſſa toute la hanche. Il reçut ce malheureux coup dans le temps même que le pont & le gaillard de l'ennemi étoient abandonnés, & qu'une partie des plus déterminés ſoldats de la *Valeur* pénétroient à ſon bord. Ce funeſte accident les obligea de ſe rembarquer précipitamment, & de pouſſer la frégate du Roi au large du vaiſſeau ennemi, qui n'eut jamais le courage de profiter de la conſternation que ce malheur avoit cauſée; enſorte que mon pauvre frere, après avoir mis ſa priſe en ſûreté, arriva mourant à Breſt. Je courus à ſon vaiſſeau avec autant d'inquiétude que d'empreſſement: je le fis mettre ſur des matelats dans ma chaloupe, & je le tranſportai moi-même à terre, où je lui procurai tous les ſecours poſſibles. Mes ſoins & ma tendreſſe ne purent

rent le ſauver. Il expira peu de jours après, avec une fermeté & une réſignation exemplaires. 1705.

C'eſt ainſi que la mort m'enleva en peu de temps deux freres, l'un après l'autre : le caractere que je leur avois connu, dans un âge ſi tendre, promettoit infiniment ; & leur valeur m'auroit été d'une grande reſſource dans toutes mes expéditions. Je les aimois tendrement ; & je demeurai d'autant plus accablé de la mort de ce dernier, qu'elle réveilla dans mon cœur l'idée touchante du premier, qui avoit fini entre mes bras. Ce triſte ſouvenir, malgré le temps & la raiſon, me pénétre encore d'une douleur très-amere & très-vive.

Dans ce même temps il y avoit dix-ſept vaiſſeaux de guerre dans la rade de Breſt, ſous le commandement de M. le marquis de Coëtlogon, lieutenant général des armées navales ; & ſur l'avis que l'on avoit eu que les Anglois avoient formé de tous leurs gardes-côtes raſſemblés une eſcadre de vingt-un vaiſſeaux de guerre, qui barroient l'entrée de la Manche, ce général, plein de valeur & de zéle pour le ſervice du Roi, & pour la gloire de la nation, brûloit d'envie de mettre à la voile, & de les aller combattre. Cette occaſion d'honneur ſuſ-

1705. pendit mon affliction, & me fit presser la caréne de mes deux vaisseaux. L'activité avec laquelle j'y fis travailler, me mit bientôt en état d'aller offrir mes services à M. de Coëtlogon : je lui dis que je me faisois un devoir & un plaisir bien sensible de pouvoir servir sous ses ordres, dans une occasion où j'espérois me rendre digne de son estime, & que je l'attendrois aussi long-temps qu'il le jugeroit à propos. Ces offres furent reçûes avec de grandes marques de reconnoissance ; mais cette bonne volonté demeura sans effet, par un conseil de guerre que tint là-dessus M. le comte de Châteaurenaud, qui commandoit à Brest, dans lequel il fut jugé que les ennemis étoient trop supérieurs, de maniere qu'on arrêta que la plus grande partie des vaisseaux qui composoient cette escadre, rentreroient dans le port. Cette résolution me fut annoncée par M. le marquis de Coëtlogon, qui m'en parut mortifié ; & je le fus aussi extrêmement, par l'intérêt que je prenois à la gloire des armes du Roi, qui auroient certainement triomphé. J'en puis parler savamment, puisque je tombai peu de jours après, comme je le dirai bientôt, au milieu de ces vingt-un vaisseaux anglois. Ils étoient, il est vrai, supérieurs en nombre

bre à ceux que commandoit M. de Coëtlogon, mais ils étoient moins forts. J'ai remarqué que le sort de presque tous les conseils qui ont été tenus dans la marine, a été de choisir le parti le moins honorable & le moins avantageux; ainsi je mourrai persuadé que dans les occasions où le péril est grand, & le succès incertain, c'est au commandant à décider, sans assembler de conseil, & à prendre sur lui le risque des bons ou des mauvais événemens; autrement la nature, qui abhorre sa destruction, suggere imperceptiblement à la plûpart des conseillers, tant de raisons plausibles sur les inconvéniens à craindre, que le résultat est toujours de ne point combattre, parce que la pluralité des voix l'emporte. 1705.

Quoi qu'il en soit, M. le marquis de Coëtlogon n'étant pas le maître de suivre les mouvemens de son courage, me pria de ne plus differer mon départ; ainsi je mis à la voile avec nos deux seuls vaisseaux. Deux jours après, étant à l'entrée de la Manche, pendant la nuit, un vaisseau vint à passer entre nous deux; nous revirâmes sur lui, & le conservâmes. A la pointe du jour, je me trouvai à portée du fusil, un peu au vent, & de l'arriere de lui.

1705. Mon camarade ſe trouva ſous le vent, à peu près à même diſtance; je ne tardai pas long-temps à reconnoître le *Chatam*, ce vaiſſeau qui m'avoit échappé lorſque l'*Eliſabeth* fut pris. Le capitaine du *Chatam* reconnut auſſi mon vaiſſeau, & cette connoiſſance le détermina à revirer tout d'un coup vent arriere. Nous en fîmes autant, & le tenant entre nous deux, cette ſituation preſſante l'obligea de commencer le combat avec l'*Auguſte*, qui de ſon côté ſe mit à le canonner vivement. La crainte que j'avois que ce vaiſſeau ne m'échappât une ſeconde fois, me rendit très-attentif ſur tout ce qui pouvoit aſſurer le ſuccès de mon abordage. J'avois ordonné à tous mes gens de ſe coucher ſur le pont ſans branler, mon deſſein étant de l'aborder ſans tirer un ſeul coup; & j'étois ſur le point de le prolonger, quand la ſentinelle cria du haut des mâts, qu'elle découvroit pluſieurs vaiſſeaux venant à toutes voiles ſur nous; je me fis apporter mes lunettes d'approche, & reconnoiſſant que c'étoit l'eſcadre angloiſe en queſtion, je revirai de bord ſans balancer, & fis ſignal à mon camarade d'en faire autant. Il tarda un peu, à cauſe de la fumée qui l'empêchoit de diſtinguer mon ſignal; auſſi-tôt qu'il s'en

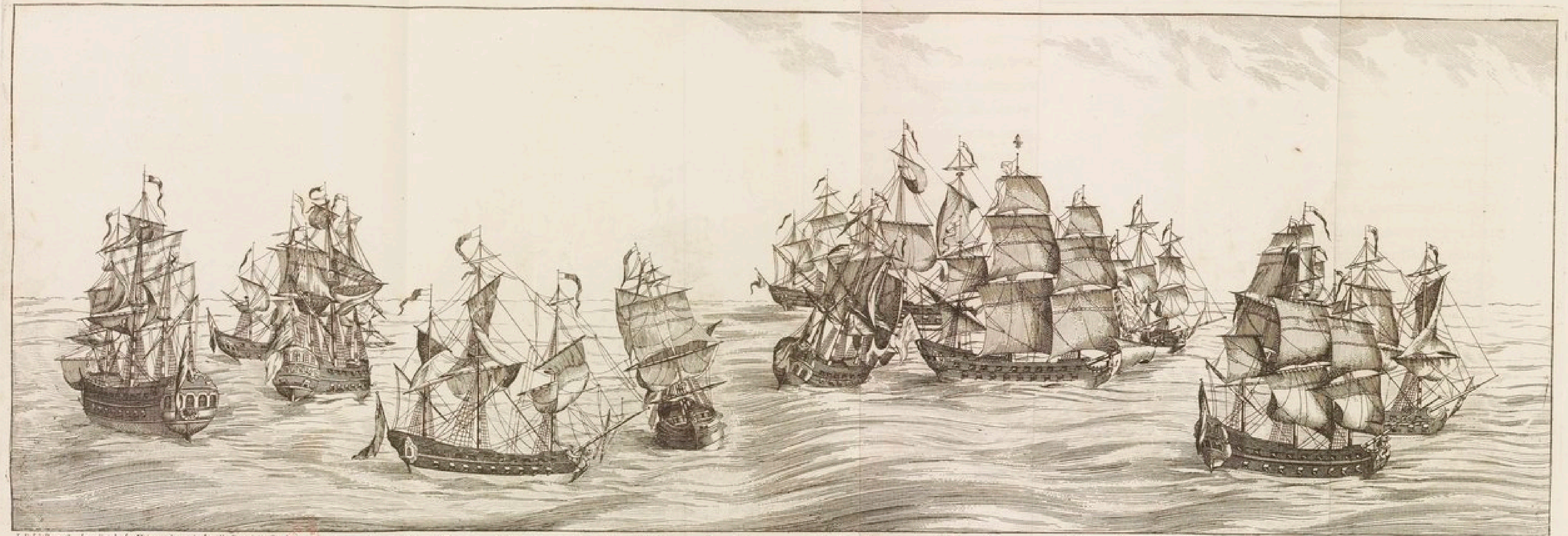
s'en apperçut, il revira de bord, & laissa le *Chatam* incommodé au point d'être obligé de mettre à la bande, dès qu'il nous vit éloignés de la portée du canon. Nous prîmes chasse, & mîmes toutes nos voiles au vent; mais cette escadre, composée des meilleurs vaisseaux d'Angleterre, frais carénés, joignoit à vûe d'œil l'*Auguste*, que je ne voulois pas abandonner. L'affaire me paroissant des plus sérieuses, je conseillai à M. le chevalier de Nesmond de jetter à la mer ses ancres, sa chaloupe, ses mâts, & ses vergues de rechange, en un mot, de ne rien ménager pour sauver le vaisseau du Roi de ce danger pressant. 1705.

Ces précautions furent vaines; les ennemis qui portoient le premier vent avec eux, nous joignirent vers les cinq heures du soir, à portée du canon. Je refléchis, mais un peu tard, que mon secours étoit fort inutile contre un si grand nombre de vaisseaux de guerre, qui tous alloient mieux que l'*Auguste*, & qu'il y avoit de la témérité à hasarder de perdre deux vaisseaux au lieu d'un. Dans cette vûe, je fis signal à M. le chevalier de Nesmond de tenir un peu plus le vent, ayant remarqué que c'étoit la situation où il alloit le moins mal; de mon côté

1705. je pris le parti d'arriver un peu davantage : mon idée en cela, étoit que l'escadre ennemie ne voudroit pas se séparer, par la crainte qu'elle auroit de celle de M. le marquis de Coëtlogon, qui la trouvant dispersée, auroit pû lui faire un mauvais parti. Toutes ces réflexions me faisoient espérer qu'un de nous deux, au moins, se sauveroit. Je me flattois même que s'ils s'attachoient au *Jason* seul, qui étoit un excellent vaisseau, nous pourrions fort bien leur échapper tous deux. Ce raisonnement fut déconcerté par leur manœuvre ; six d'entr'eux se détacherent sur l'*Auguste*, & les quinze autres me poursuivirent. L'un d'eux, nommé le *Honster* de soixante-quatre canons, me joignit avec une vîtesse extrême. A peine eus-je le temps de me disposer au combat, & de ranger chacun à son poste, que ce vaisseau fut à portée du pistolet sur moi. La précipitation avec laquelle mes gens se préparerent, fit que les canoniers de la premiere batterie, jetterent à la mer une partie des avirons de mon vaisseau, n'ayant pas le temps de les ratacher aux bancs du second pont. J'eus la curiosité, avant que de commencer le combat, de savoir le nom d'un vaisseau, si surprenant par sa légéreté ; & je lui fis demander

mander par un interprête. Cette interrogation déplût au capitaine, qui, pour réponse, m'envoya toute sa bordée de canon & de mousqueterie, tirée à bout touchant. Tous ces coups donnerent dans le corps de mon vaisseau; & la mer étant fort unie, j'aurois eû beaucoup de monde hors de combat, sans cette précaution que j'avois eue d'ordonner à tous mes gens, & même aux officiers, de se coucher le ventre sur le pont, & de ne se relever qu'au signal que je leur en ferois moi-même, avec ordre de pousser, en se relevant, un cri de vive le Roi, & de pointer tous les canons les uns après les autres, sans se presser. Cet ordre fut exécuté très-regulierement, & réussit à souhait. Je n'eus que deux hommes tués, & trois de blessés; & de ma seule décharge de canon & de mousqueterie je mis près de cent hommes sur le carreau dans le *Honster*. Le désordre y fut si grand, que je n'aurois pas manqué de l'enlever d'emblée, s'il n'avoit pas arrivé tout-à-coup vent arriere, & s'il n'eut pas été soutenu de près par plusieurs gros vaisseaux, lesquels me seroient tombés sur le corps, avant que j'eusse pû débarrasser le mien d'un pareil abordage. Cependant il fut près de trois quarts d'heure sans revenir à la 1705.

1705. charge ; & alors il ſe mit à me canonner dans la hanche, ſans oſer m'approcher de plus près que la portée du fuſil. Sur ces entrefaites le vent ceſſa ; & les ennemis, après m'avoir harcelé juſqu'à minuit, m'entourerent de toutes parts, & me laiſſerent en repos. Ils étoient bien perſuadés que je ne leur échapperois pas, & qu'à la pointe du jour ils ſe rendroient maîtres de mon vaiſſeau, avec moins de riſque & beaucoup plus de facilité ; j'en étois moi-même ſi bien convaincu, que j'aſſemblai tous mes officiers pour leur déclarer, que ne voyant aucune apparence de ſauver le vaiſſeau du Roi, il falloit au moins ſoutenir la gloire de ſes armes juſqu'à la derniere extrêmité ; & que la meilleure forme, à mon ſens d'y procéder, étoit d'eſſuyer, ſans tirer, le feu des vaiſſeaux qui nous environnoient, & d'aller tête baiſſée aborder, debout au corps, le commandant ; que pour plus grande ſûreté, je me tiendrois moi-même au gouvernail du vaiſſeau, juſqu'à ce qu'il fût accroché au bord de l'ennemi, lequel ne s'attendant point à un pareil abordage, & n'ayant pas par conſéquent le temps de faire les diſpoſitions néceſſaires pour le ſoutenir, nous donneroit peut-être occaſion de faire une action brillante



J. P. Le Bas Sculp. rüe de la Harpe vis a vis la rüe Percée à Paris.

Monsieur Du Guay Commandant le Vaiſseau Le Jason environné pendant le calme par l'Escadre Angloise.

La Fleur de Lys marque le Vaisseau le Jason, Tous les autres sont Anglois.

[library stamp]

lante avant que de ſuccomber ſous le nombre ; qu'à toute aventure, & de quelque maniere que la choſe tournât, il étoit au moins bien certain que le pavillon du Roi ne ſeroit jamais baiſſé, tant que je vivrois, par d'autres mains, que par celles de ſes ennemis. 1705.

M. de la Jaille, & M. de Bourgneuf-gravé, mes deux principaux officiers, parurent charmés de ma réſolution, & tous unanimement aſſûrerent qu'ils periroient eux-mêmes, plûtôt que de m'abandonner. Quand j'eus donné mes ordres pour rendre cette ſcene plus vive & plus éclatante, je me ſentis plus tranquille, & voulus prendre ſur mon lit une heure de repos ; mais il me fut impoſſible de fermer l'œil, & je revins ſur mon gaillard, où j'étois triſtement occupé à regarder les uns après les autres tous les vaiſſeaux dont j'étois entouré, entr'autres celui du commandant, qui étoit remarquable par ſes trois feux à pouppe, & par un quatriéme dans ſa grande hune. Au milieu de cette morne occupation, je crus m'appercevoir demie-heure avant le jour, qu'il ſe formoit une noirceur à l'horiſon par le travers de notre boſſoir, & que cette noirceur augmentoit peu à peu. Je jugeai que le

1705. vent alloit venir de ce côté-là; & comme j'avois mes basses voiles carguées, & mes deux huniers tout bas, à cause du calme, je les fis rappareiller sans bruit, & orienter en même temps toutes les autres, pour recevoir la fraîcheur qui s'avançoit: j'employai aussi ce qui me restoit d'avirons à gouverner mon vaisseau, afin qu'il prêtât le côté au vent lorsqu'il viendroit. Il vint en effet; & trouvant mes voiles bien brasseyées, & disposées à le recevoir, il le fit tout d'un coup aller de l'avant. Les ennemis qui dormoient en toute confiance, n'avoient point songé à se mettre dans le même état. Dans leur surprise ils prirent tous vent d'avant, & perdirent un temps considérable à mettre toutes leurs voiles, & à revirer vent arriere pour me rejoindre. Toute cette manœuvre me fit gagner sur eux une bonne portée de canon d'avance; & alors le vent augmentant insensiblement, mon vaisseau, qui alloit très-bien quand il ventoit un peu frais, avança de maniere que l'escadre ennemie n'eut plus à beaucoup près sur moi le même avantage qu'elle avoit eû. Le seul *Honster* me joignit encore à portée du fusil, & se remit à me canonner dans la hanche; mais je lui rispostois si vivement, que cha-

que bordée l'obligeoit à culer, & le rebutoit. Cette chasse dura jusqu'à midi ; & comme le vent augmentoit toujours, je m'éloignai de plus en plus de tous les vaisseaux de cette escadre ; le *Honster* même commença à rester aussi de l'arriere de nous. Ce fut pour lors que je me regardai comme un homme vraiment ressuscité, ayant cru fermement que j'allois m'ensevelir sous les ruines du pauvre *Jason*. Je me prosternai pour en rendre graces à Dieu, & je continuai ma route, pour aller relâcher au plûtôt dans le premier port de France ; car j'avois été obligé, pour sauver le vaisseau du Roi, de jetter à la mer, non seulement toutes mes ancres, à l'exception d'une, mais aussi tous les mâts, & toutes les vergues de rechange. 1705.

Je trouvai le lendemain à la pointe du jour un corsaire de Flessingue de vingt canons, nommé le *Paon*. L'état où j'étois, ne m'empêcha pas de le poursuivre jusqu'à la vûe de Belle-Isle ; & m'en étant rendu maître, je le conduisis au port Louis. J'y trouvai trois vaisseaux du Roi mouillés sous l'isle de Grois ; c'étoit l'*Elisabeth* que j'avois pris sur les Anglois la campagne précédente, avec l'*Achille*, & le *Fidele*, tous trois sous le commandement de M. de

1705. Riberette, qui n'attendoit qu'un vent favorable pour retourner à Breſt. Je pris au port Louis une ſeconde ancre, & un mât de hune de rechange; & comme j'avois donné un rendez-vous à M. le chevalier de Neſmond, en cas que nous puſſions échapper de l'eſcadre ennemie, je crus devoir m'y rendre, & ne pas laiſſer un vaiſſeau du Roi plus long-temps expoſé à tomber au pouvoir des Anglois, d'autant plus que je ſavois qu'il n'alloit pas bien, & d'ailleurs que leurs vaiſſeaux gardes-côtes s'étoient mis ſur le pied de croiſer, au moins deux ou trois enſemble. Quelques envieux voulurent donner à cette réſolution un air de témérité, & me blâmerent hautement d'avoir remis en mer avec un vaiſſeau auſſi délabré que l'étoit le *Jaſon*. Il eſt vrai qu'il étoit fort maltraité dans ſes œuvres mortes, & que ſa pouppe étoit criblée; mais d'ailleurs il ne faiſoit point d'eau, & ſes mâts étoient en aſſez bon état: ainſi ce délabrement de pouppe ne pouvoit que me cauſer perſonnellement un peu d'incommodité, choſe que je ſacrifiois volontiers à mon devoir.

Je mis donc à la voile avec les trois vaiſſeaux du Roi qui s'en alloient à Breſt; & les ayant quittés ſur

Pennemarch,

Pennemarch, je fus droit à mon rendez-vous, & j'y croisai pendant quinze jours, sans découvrir l'*Auguste*. J'en tirai un sinistre augure ; à son défaut, je trouvai le Flessinguois l'*Amazone*, que j'avois pris la campagne précédente, & qu'un de mes amis avoit armé pour me venir joindre. Nous prîmes ensemble deux assez bons vaisseaux hollandois, venant de Curaçao, chargés de cacao & de quelque argent : il en conduisit un à Saint-Malo, & je me rendis avec l'autre dans le port de Brest. J'appris, en y arrivant, la prise de l'*Auguste*, dont voici les principales circonstances. 1705.

Ce vaisseau, après avoir exécuté le signal que je lui avois fait de tenir plus de vent, avoit été poursuivi par six vaisseaux détachés de l'escadre angloise. L'un d'eux le joignit, & lui livra combat, à peu près dans le temps que je fus attaqué par le *Honster*. M. le chevalier de Nesmond se défendit fort vigoureusement ; & le vent ayant cessé, il se servit de ses avirons qu'il avoit conservés, car nous en avions chacun trente, pour s'éloigner des ennemis. Il fut en cela favorisé du calme, qui dura toute la nuit ; & à la pointe du jour, il se trouvoit déja éloigné de cinq lieues des vaisseaux qui le poursuivoient ;

1705. voient ; mais le vent s'étant levé, ils le rejoignirent vers les cinq heures du ſoir, le combattirent l'un après l'autre, le démâterent, & enfin s'en rendirent maîtres le ſecond jour.

La frégate la *Valeur*, ſur laquelle mon frere avoit été tué, eut la même deſtinée. Elle étoit ſortie de Breſt peu de jours après nous, ſous le commandement de M. de Saint-Auban, auquel j'avois donné ordre de me venir joindre ſur les Parages que je lui avois marqués ; mais il eut le malheur de trouver en ſon chemin le *Honſter*, qui l'atteignit, le déſempara, & l'obligea de céder à la force ſupérieure.

Par la priſe de ces deux vaiſſeaux, il ne me reſtoit que le *Jaſon*. Tous les autres du port de Breſt étoient employés pour le ſervice du Roi, ainſi je remis en mer avec ce ſeul vaiſſeau, & fus croiſer ſur les côtes d'Eſpagne, dans le deſſein de joindre l'armée navalle du Roi commandée par M. le comte de Toulouze amiral de France. Je n'eus pas le bonheur de la découvrir. Je pris en chemin un vaiſſeau anglois, à l'entrée de la riviere de Lisbonne ; de-là m'étant poſté à l'ouverture du détroit de Gibraltar, j'y trouvai deux frégates angloiſes venant du

du Levant, l'une de trente canons en guerre, & l'autre de vingt-six en marchandises. Elles résisterent trois quarts d'heure, & ne baisserent leur pavillon que lorsqu'elles me virent sur le point de les aborder. J'interrogeai les officiers & les équipages de ces deux prises ; & sur l'assurance qu'ils me donnerent tous, qu'ils n'avoient eû aucune connoissance de l'armée navale de France, je jugeai à propos d'aller escorter mes prises jusqu'à Brest. En faisant cette route, je pris à la hauteur de Lisbonne, un autre vaisseau anglois de cinq cens tonneaux, chargé de poudre pour l'armée ennemie. Je fis encore une cinquiéme prise de la même nation, que je trouvai vers le cap de Finistere ; & je conduisis le tout à Brest. 1705.

L'année suivante j'armai le *Jason*, & le *Paon*, ce flessinguois de vingt canons que j'avois pris l'année précédente. J'en donnai le commandement à M. de la Jaille, qui avoit servi avec moi de lieutenant & de capitaine en second, toujours avec un zéle très-distingué. L'*Hercule*, vaisseau du Roi de cinquante-quatre canons, commandé par M. de Druis lieutenant de vaisseau, eut ordre de venir du port Louis se joindre à nous dans la rade de Brest ; & j'y reçûs une lettre de Sa Majesté, qui m'ordon- 1706.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

1706. noit d'aller me jetter dans Cadix, qui étoit menacé d'un ſiege, & d'y ſervir avec ces trois vaiſſeaux & leurs équipages, ſous les ordres de M. le marquis de Valdecagnas, capitaine général, & gouverneur de la place. Le Roi avoit eu la bonté de me faire capitaine de vaiſſeau à la derniere promotion; & c'étoit pour moi un motif de redoubler de zéle pour ſon ſervice.

L'*Hercule* tardant trop à ſe rendre à Breſt, je mis à la voile avec le *Paon* pour l'aller chercher au port Louis. Chemin faiſant, je rencontrai un vaiſſeau fleſſinguois de trente-ſix canons, nommé le *Marlboroug*, dont je m'emparai. Je trouvai enſuite l'*Hercule* mouillé ſous l'iſle de Grois; & après avoir fait entrer ma priſe dans le port Louis, nous mîmes tous trois à la voile, pour aller à notre deſtination.

Etant à la hauteur de Lisbonne, environ quinze lieues au large, nous découvrîmes une flotte de deux cens voiles, venant du Breſil, eſcortée par ſix vaiſſeaux de guerre portugais, depuis cinquante juſqu'à quatre-vingts canons. Cette flotte occupoit un très-grand eſpace; & ayant remarqué un peloton de vingt navires marchands, avec un des vaiſſeaux de guerre, qui étoient trois lieues au vent, & ſéparés

parés du corps de la flotte, je compris que nous pourrions accoster, assez aisément, ce peloton, sous pavillon anglois, & qu'en amusant le vaisseau de guerre par cette enseigne trompeuse, j'aurois le temps de l'aborder, & de prendre ensuite quelques-uns des vaisseaux marchands, avant qu'ils pussent être secourus du reste de la flotte. 1706.

La frégate le *Paon* étoit alors quatre lieues derriere nous; mais le temps étoit trop précieux pour l'attendre; & il ne convenoit pas de donner de la défiance aux ennemis, en temporisant davantage. Je dis donc à M. de Druis qu'il falloit qu'il coupât ce peloton séparé, & que j'allois aborder le vaisseau de guerre, tandis qu'il se rendroit maître des navires marchands qu'il pourroit joindre. Aussi-tôt nous arborâmes pavillon anglois; & je m'avançai vers le vaisseau de guerre portugais, comme si j'avois eu intention de lui parler en passant, & de lui demander des nouvelles. Il mit en panne pour m'attendre; mais comme il étoit à l'encontre de nous, & qu'il n'étoit pas possible d'exécuter avec succès mon abordage dans une situation semblable, je jugeai à propos de carguer mes basses voiles, & de le ranger sous le vent, afin de l'empêcher d'arri-

1706. ver sur la flotte. Dans cette idée, je ne fis mettre mon pavillon blanc que lorsque je fus à portée du pistolet; & aussi-tôt je lui fit tirer toute ma bordée de canon & de mousqueterie. Ce vaisseau surpris ne me répondit que de cinq ou six coups de canon; & le feu continuel de ma mousqueterie l'empêchant de pouvoir manœuvrer ses voiles d'avant, j'eus le temps de revirer de bord sur mes deux huniers, & de le prolonger pour exécuter mon abordage. Déja mes grapins étoient prêts à l'accrocher, quand l'*Hercule* vint passer à toute voile sous notre beaupré, & tirant sa bordée, peu nécessaire, il s'approcha si près de nous deux, que pour éviter d'être brisés tous les trois dans ce triple abordage, je fus contraint de mettre promptement mes voiles sur le mât, & ensuite d'arriver. Cet accident, ou plûtôt cette manœuvre inconsiderée, m'ayant fait manquer mon abordage, & le vaisseau portugais ne paroissant plus faire aucune résistance, je crus qu'il n'y avoit plus d'inconvénient à laisser le soin de l'amariner à mon camarade, d'autant plus que mon vaisseau allant bien mieux que le sien, je pouvois joindre plus vîte quelques-uns de ces vaisseaux marchands, avant qu'ils fussent secourus. Cependant comme

comme dès les premiers coups que j'avois tirés, ils avoient tous arrivé vent arriere sur la flotte, & que d'un autre côté les vaisseaux de guerre venoient à toutes voiles à eux, je me trouvai à portée du canon de ces vaisseaux de guerre, avant que d'avoir pû atteindre un seul vaisseau marchand. Pour comble d'infortune M. de Druis, auquel j'avois laissé le soin d'amariner ce premier vaisseau de guerre, au lieu de l'aborder, & de jetter à son bord quelques-uns de ses gens pour s'en emparer promptement, prit le parti d'y envoyer sa chaloupe; mais les Portugais, un peu revenus de leur premier trouble, n'eurent pas plûtôt tiré quelques coups de fusil pour l'empêcher d'aborder, que M. de Druis la fit revenir, & se mit à canonner ce vaisseau si vivement, qu'il hacha sa mâture en pieces, de façon qu'après l'avoir soumis, le mât de misaine tomboit, lorsqu'il y renvoya sa chaloupe. 1706.

Pendant que cela se passoit, j'étois occupé à combattre de loin les autres vaisseaux de guerre, pour les retarder, en les obligeant à me canonner de même, & pour donner, par cette diversion, tout loisir à M. de Druis de bien amariner le vaisseau pris. A la fin, jugeant qu'il avoit eû pour cela un temps

plus

1706. plus que suffisant, je revirai de bord sur lui; & voyant ce vaisseau démâté, je fis préparer un cablot pour le prendre sur le champ à la remorque. Ma surprise fut extrême, quand j'appris de M. de Druis qu'il avoit été contraint de l'abandonner, parce qu'il alloit incessamment couler bas, & qu'il avoit eu beaucoup de peine à en retirer nos gens. Lorsqu'il me tint ce discours, le jour alloit finir, & les autres vaisseaux de guerre portugais n'étant plus qu'à portée du fusil de nous, le mal me parut sans remede; & je fus obligé de m'en rapporter, bien malgré moi, à ce qu'il me disoit.

Cependant je conservai toute la nuit cette flotte; à la pointe du jour j'apperçûs ce vaisseau pris la veille, qui, bien loin d'avoir coulé bas, s'étoit remâté avec des mâts de hune, & avoit bravement pris sa place en ligne avec les autres. Cette apparition, à laquelle je ne devois pas m'attendre, m'engagea à faire venir M. de Druis, & deux de ses principaux officiers à bord de mon vaisseau, pour savoir les raisons qui les avoient portés à me dire si affirmativement que ce vaisseau alloit incessamment disparoître, & en même temps pour m'informer s'il ne s'étoit pas assûré, en retirant ses gens, du capitaine ou

ou de quelqu'autre officier Portugais. Tout ce que je pus tirer de M. de Druis, fut qu'il avoit été si pressé de sauver son équipage, à cause de l'approche des autres vaisseaux de guerre portugais, & dans l'impatience où il étoit de venir me seconder, qu'il n'avoit pas pensé à retirer aucun prisonnier, d'autant plus qu'on lui disoit à chaque instant que le vaisseau alloit couler bas. 1706.

Je compris à ce discours que la cause de ce malentendu venoit du pillage que ses matelots avoient fait dans ce riche vaisseau, & que ces coquins voyant d'un côté qu'il étoit démâté, & s'appercevant de l'autre que ses camarades accouroient à son secours, avoient eu peur de tomber au pouvoir des ennemis avec leur butin, & que pour l'éviter ils n'avoient point trouvé de meilleur expédient que celui de crier que le vaisseau alloit couler bas, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour se sauver. Alors persuadé qu il y avoit dans la conduite de M. de Druis plus de malheur que de mauvaise volonté, & qu'ainsi il étoit inutile de lui faire des reproches, je crus qu'il convenoit au contraire de lui fournir l'occasion de réparer son tort par une action éclatante, en le mettant pour cet effet dans la nécessité d'aller

1706. aborder le commandant portugais, & en me chargeant de le couvrir du feu de tous les autres vaisseaux, pendant qu'il exécuteroit son abordage. Je l'avertis que pour y bien réussir, il falloit ne pas tirer un coup, que ses grapins ne fussent jettés de l'avant & de l'arriere, & nommer pour sauter à bord la moitié de ses officiers, le tiers de ses soldats & de ses manœuvriers, avec deux hommes de chaque canon, afin que les postes restassent passablement garnis. Je lui dis encore que je donnerois ordre à M. de la Jaille, capitaine du *Paon*, de venir aborder l'*Hercule* aussi-tôt qu'il le verroit accroché au commandant portugais, & de lui jetter tout son équipage, pour remplacer ceux qui auroient sauté de son bord, & le mettre, par ce renfort, en état de combattre comme auparavant : qu'au moyen de ces précautions, j'étois sûr qu'il enleveroit ce gros vaisseau, dont l'entre-pont étoit fort embarrassé de marchandises, & dont l'équipage, composé de différentes nations, devoit être très-peu aguerri. Je fis en même temps sentir à M. de Druis, que si je ne me chargeois pas de cet abordage, c'étoit parce que la manœuvre que j'aurois à faire pour le bien couvrir, étoit la plus délicate & la plus dangereuse ;

mais

mais que je comptois bien, que quand il auroit enlevé ce gros vaiſſeau, il viendroit me rendre le même ſervice que je lui aurois rendu, en me couvrant à ſon tour, quand j'irois aborder le vice-amiral portugais. 1706.

Ces précautions priſes, & les ordres donnés, nous arrivâmes ſur les vaiſſeaux de guerre ennemis, qui nous attendoient en ligne au vent de leur flotte. Nous eſſuyâmes, ſans tirer, leurs premieres bordées; & M. de Druis aborda le commandant monté de quatre-vingts canons, avec toute l'audace & la valeur poſſibles: il jetta ſes grapins à ſon bord, & lui donna dans le ventre toute ſa bordée de canon, chargé à double charge. La mouſqueterie & les grenades, jointes à cela, jetterent la mort & la terreur dans ce grand vaiſſeau; & je ne doute nullement qu'il n'eût été facilement enlevé d'emblée, ſi M. de Druis avoit eu autant d'attention à ſa manœuvre, qu'il avoit marqué d'intrépidité; mais le commandant ennemi, un inſtant avant que d'être accroché, avoit appareillé ſa miſaine & ſa civadiere, & pouſſé ſon gouvernail à arriver. Ainſi ces deux vaiſſeaux liés enſemble, prirent l'off pour l'off en l'autre bord, de maniere que le vent prit

1706. ſur toutes les voiles du Portugais, & ſe conſerva dans celles de l'*Hercule*. Il arriva de-là, que les voiles de l'un étant orientées à courir de l'avant, & celles de l'autre à caler, les grapins rompirent, & que les deux vaiſſeaux ſe ſéparerent, avant que les gens de l'*Hercule* euſſent pû ſauter dans le vaiſſeau ennemi. J'étois alors à portée du piſtolet ſous le vent, & je leur criois de toutes mes forces de braſſeyer leurs voiles; mais dans le bruit & la confuſion d'un abordage, je n'étois pas entendu; & d'ailleurs j'étois moi-même occupé à combattre, & à ſoutenir le feu des deux matelots du commandant, qui me chamailloient rudement. Cependant voyant ce gros vaiſſeau, quoique manqué à l'abordage, ſi maltraité, qu'il ne pouvoit preſque plus tirer, je voulus tenter de l'accrocher à mon tour; mais je ne pus jamais y parvenir, parce que j'étois un peu trop ſous le vent. D'un autre côté M. de la Jaille, qui s'étoit avancé à portée de jetter tout ſon équipage à bord de l'*Hercule*, ainſi que je l'avois ordonné, le voyant déſaccroché, prit le parti de retenir le vent, & ſe démêla, comme il put, du milieu de tous ces vaiſſeaux, au moindre deſquels le ſien n'étoit pas capable de prêter le côté.

L'*Hercule*

L'*Hercule* se trouvant désemparé, après son abordage, voulut s'écarter pour se raccommoder plus aisément; & faisant de la voile, il passa par le travers de deux vaisseaux de guerre portugais, qui le maltraiterent encore davantage. 1706.

Au moyen de tout cela, je me trouvai seul au milieu des ennemis. Toutes mes voiles & mes manœuvres étoient hachées; & le vent ayant cessé, mon vaisseau avoit bien de la peine à gouverner. Heureusement les Portugais avoient encore moins de facilité à se remuer, à cause de leur pesanteur, l'un d'eux n'avoit pû revirer comme les autres sur le commandant, & étoit resté en panne, assez loin de ses camarades. Je trouvai le moyen de revirer de bord sur lui, à l'aide de mes avirons; & je fis tous mes efforts pour le doubler au vent, dans la résolution de l'aborder. Mais toutes mes manœuvres d'avant étant coupées, il me fut impossible de le ranger plus près que la demie-portée de fusil sous le vent; & comme j'avois d'ailleurs beaucoup de mes gens hors de combat, & que le corps de mon vaisseau étoit fort maltraité, je me contentai de lui donner en passant toute ma bordée, & je continuai ma route, pour me tirer hors de portée des autres vaisseaux,

1706. ſeaux, qui ne ceſſoient de me canonner.

Dès que je fus débarraſſé, je fis ſignal à l'*Hercule*, & au *Paon* de me venir joindre, ils obéirent; & M. de Druis me repréſenta les raiſons qui l'avoient obligé de s'écarter de moi, & qu'il n'étoit pas en état de recommencer, ayant un auſſi grand nombre de ſes gens tués ou bleſſés. Je lui répondis qu'il falloit donner encore un coup de colier, & que les ennemis étant à proportion plus incommodés que nous, j'étois réſolu de les pourſuivre juſqu'à l'extrêmité; en effet, je ne tardai pas à arriver ſur eux; & mes deux camarades me ſuivirent, ſans balancer.

Nous commencions à découvrir les côtes de Portugal; & le vent ayant augmenté, la flotte ennemie s'efforçoit d'en profiter, pour entrer avant la nuit dans le port de Lisbonne. La vîteſſe de mon vaiſſeau me fit gagner deux lieues ſur l'*Hercule*, & ſur le *Paon;* en ſorte que je joignis vers la fin du jour les vaiſſeaux de guerre portugais, qui étoient reſtés un peu de l'arriere, pour couvrir leur flotte; ils étoient ſi incommodés, & ſi rebutés de la beſogne, qu'ils m'abandonnerent ce vaiſſeau de guerre qui avoit été dématé, & pris le jour précédent par M. de Druis.

Druis. Je me preſſois de le joindre pour m'en emparer, avant que la nuit, qui s'avançoit, fût fermée; & pour plus grande précaution j'avois mis ma chaloupe à la mer, prête à l'amariner, en cas que mon abordage eût manqué par quelqu'événement imprévû, quand je découvris les briſans des écueils, nommés Arcathophes, à portée de fuſil ſous le vent. Ce vaiſſeau, dont j'étois ſur le point de me rendre le maître, toucha deſſus, & alla échouer entre le fort de Caſcais, & celui de Saint Julien. Il s'en fallut très-peu que je ne fiſſe auſſi naufrage ſur ces briſans, n'ayant eu préciſément que le temps de revirer tout d'un coup en l'autre bord. 1706.

C'eſt ainſi que par une infinité de circonſtances des plus malheureuſes, & des moins attendues, je perdis une des plus belles occaſions de ma vie. La fortune refuſa de m'enrichir par la priſe de ce vaiſſeau, qui tout ſeul étoit d'une valeur immenſe, au milieu du combat, trois boulets conſécutifs paſſerent entre mes jambes, mon habit & mon chapeau furent percés de pluſieurs coups de fuſil; & je fus bleſſé, mais légérement, de quelques éclats. Il ſembloit que les boulets & les balles vinſſent me chercher par tout où je portois mes pas.

Après

1706. Après cette aventure malheureuse, je rejoignis mes deux camarades, & nous fîmes route pour nous rendre à Cadix, suivant les ordres du Roi. M. le marquis de Valdecagnas parut fort aise de notre arrivée; il me chargea du soin de garder les Pontals. Je fis entrer nos trois vaisseaux en dedans. Je disposai les canoniers & les matelots qui me parurent nécessaires pour servir l'artillerie des deux forts de l'entrée; & je fis travailler le reste de nos équipages à perfectionner la batterie de Saint-Louis, qui n'étoit pas achevée. J'ajoutai à ces précautions celle d'avoir des chaloupes armées de soldats, toutes prêtes à servir en cas de besoin; je fis aussi armer sur mon crédit, le gouverneur ne voulant donner aucun fonds, un vaisseau, que je fis équiper en brulot par mes canonniers, pour le placer avec un va-&-vient dans la passe du Pontal, la plus aisée à forcer. En un mot, je ne négligeai rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la sûreté des postes qui m'étoient confiés, sans que pour cela j'assistasse moins régulierement à tous les conseils que tenoit M. de Valdecagnas.

J'appris qu'il n'y avoit pas pour quinze jours de vivres dans Cadix, quoique le gouverneur eût sous ce prétexte exigé de grosses contributions de tous les

les négocians. Je crus de mon devoir de lui représenter fortement, qu'il étoit absolument nécessaire d'y pourvoir incessamment, s'il ne vouloit se trouver exposé, par ce défaut, à rendre la place à l'armée navalle ennemie, que l'on savoit être arrivée sur les côtes de Portugal. Mes représentations réitérées lui déplurent; aussi profita-t-il du premier prétexte qu'il put trouver de me mortifier; & il l'entreprit, contre la regle & le respect qu'il devoit au Roi, qui m'avoit honoré de ses ordres. Il sera aisé d'en juger par le récit que j'en ferai incessamment. 1706.

On reçut, dans ce temps-là, à Cadix des nouvelles de Lisbonne, au sujet de mon dernier combat avec la flotte portugaise. Elles portoient, que le marquis de Sainte-Croix, amiral de cette flotte, avoit été tué, & beaucoup d'autres officiers; que cinq de ces vaisseaux de guerre étoient entrés à Lisbonne fort délabrés, & que le sixiéme ayant été démâté & poursuivi de près, s'étoit échoué entre les forts de Cascais & de Saint-Julien; mais qu'on avoit sauvé une partie de ses effets. On ajoutoit que ce dernier vaisseau, qui revenoit de Goa, avoit relâché au Bresil, où il s'étoit joint à la flotte; qu'il étoit riche de plus de deux millions de piastres, &

que

1706. que le pillage fait dessus par les gens de l'*Hercule*, étoit estimé à deux cens mille écus ; qu'il étoit même resté dans le vaisseau portugais quatorze matelots françois, que le trop de précipitation avoit empêché d'en retirer, lesquels avoient été mis au cachot en arrivant à Lisbonne. On apprit aussi par la même voye, que l'armée navalle des ennemis avoit quitté les côtes d'Espagne, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle pût désormais entreprendre le siege de Cadix.

Sur ces nouvelles, je pris l'agrément de M. de Valdecagnas, pour faire sortir nos vaisseaux des Pontals ; & ayant sû qu'il y avoit dans le port de Gibraltar soixante navires chargés de vivres & de munitions pour l'armée ennemie, je formai le dessein d'y aller avec le brulot, que j'avois fait équiper à mes dépens, & de les brûler. Je l'aurois exécuté, d'autant plus facilement, qu'ils n'étoient soutenus d'aucun vaisseau de guerre ; mais j'eus beau répondre du succès à M. de Valdecagnas, & lui faire là-dessus toutes les instances imaginables, il ne voulut jamais y consentir ; & comme j'avois ordre exprès de lui obéir, il ne me resta que le regret de voir échapper une occasion qui auroit été si

avantageuse

avantageuſe au ſervice des deux couronnes. 1706.

Lorſque nos vaiſſeaux mouillerent dans la rade de Cadix, j'avois ordonné que nos chaloupes allant à terre, ne fuſſent point armées, & qu'il y eut ſeulement un officier pour en contenir l'équipage, afin d'éviter toute diſcuſſion avec les Eſpagnols. Il arriva que les barques de la douane, abuſant de ma diſcrétion, inſulterent nos chaloupes à diverſes repriſes, & même les viſiterent contre le droit de la nation Françoiſe. J'en fis mes plaintes par le canal de M. le chevalier Renaud, François, & lieutenant général au ſervice d'Eſpagne, qui réſidoit à Cadix. Je le priai d'en parler au gouverneur, afin que l'on punît les coupables d'une pareille violence, & qu'on y remédiât à l'avenir, puiſque je ne pouvois ni ne devois ſouffrir qu'on donnât atteinte aux privileges de la nation, & qu'on inſultât des vaiſſeaux du Roi. J'ajoutai que le tort des Eſpagnols étoit d'autant plus grand, que nous n'étions là que pour les ſecourir & les protéger. M. de Valdecagnas ne fit aucune attention à tout ce que lui repréſenta M. Renaud; & négligea entierement de pourvoir aux inconvéniens qui pourroient arriver; de ſorte que deux jours après une barque de la

1706. douane insulta une seconde fois la chaloupe de l'*Hercule*, & en maltraita l'officier, qui vouloit s'opposer à la visite. M. de Druis, capitaine de ce vaisseau, vint à huit heures du soir m'en porter ses plaintes, & me représenter qu'ayant l'honneur de commander dans la rade de Cadix pour le service des deux couronnes, il étoit de mon devoir d'envoyer sur le champ arrêter cette barque, & d'en demander hautement justice, si je ne voulois m'exposer au reproche d'avoir le premier souffert des nouveautés injurieuses à la nation, & contraires au respect qu'on devoit au Roi. J'eus la précaution de me faire rendre compte par l'officier, & par l'équipage de la chaloupe, des circonstances de cette insulte ; & les ayant trouvé très-graves, je détachai deux chaloupes sous le commandement de M. de la Jaille, pour aller arrêter cette barque, avec ordre exprès de ne point tirer, & de n'user d'aucune violence, qu'à la derniere extrêmité. La barque en question s'étoit mêlée parmi plusieurs autres, & il eut quelque peine à la trouver ; à la fin l'ayant démêlée, il s'avança sur elle ; aussi-tôt elle prit chasse, & tira la premiere des coups de pierriers & de fusil sur nos chaloupes. Deux de nos soldats en furent

rent bleſſés, & deux autres tués ; & M. de la Jaille eut le devant de ſon habit emporté d'un coup de pierrier. Alors ſe conformant à mes ordres, il aborda cette barque, s'en rendit maître, & la conduiſit à bord de mon vaiſſeau. Cet abordage ne ſe put faire ſans effuſion de ſang, les Eſpagnols tirant à toute outrance ſur nos gens, ceux-ci ne purent être retenus, & leur tuerent trois hommes, ils en bleſſerent trois autres, que j'eus ſoin de faire panſer par nos chirurgiens. 1706.

Le lendemain matin je crus devoir deſcendre à terre avec MM. de Druis & de la Jaille, pour informer le gouverneur du fait, & pour lui en demander raiſon ; mais bien loin de vouloir m'écouter, il me fit arrêter dans ſon anti-chambre par le major de la place ; & je fus conduit en priſon à la tour de Sainte-Catherine. M. Renaud averti d'un procédé ſi ſurprenant, courut lui en repréſenter toutes les conſéquences ; & le trouvant mal diſpoſé, il dépêcha un exprès au marquis de Villadarias, gouverneur d'Andalouſie, & beau-frere de M. de Valdecagnas, le conjurant de venir interpoſer ſon autorité, pour arrêter les ſuites périlleuſes d'une pareille conduite. M. de Villadarias ſe rendit le jour

1706. ſuivant à Cadix ; & dans un conſeil qu'il aſſembla à ce ſujet, il fut ſimplement décidé, que l'armée navalle des ennemis s'étant retirée, & le ſecours des vaiſſeaux françois ne paroiſſant plus néceſſaire à la conſervation de la place, on me feroit ſortir de priſon, & que je pourrois mettre à la voile, quand bon me ſembleroit. Cela fut exécuté ; & je fus conduit à bord de mon vaiſſeau. J'y arrivai, outré de l'indigne procédé du marquis de Valdecagnas, pour récompenſe des ſoins & des mouvemens que je m'étois donnés avec autant de zéle, que ſi j'avois été perſonnellement chargé de conſerver Cadix. Toute ma conſolation étoit l'eſpéranee que le Roi, bien informé du fait, en tireroit une ſatisfaction autentique. En effet, Sa Majeſté s'en étant fait rendre compte, exigea du Roi d'Eſpagne que le gouvernement de Cadix, ſeroit ôté à M. de Valdecagnas, & celui de l'Andalouſie à M. de Villadarias, qui s'étoit donné la licence d'écrire là-deſſus en termes très-peu convenables au profond reſpect qu'un particulier, comme lui, devoit à un ſi grand monarque, ayeul de ſon maître.

Impatient de quitter cette terre, je mis à la voile dès le lendemain, & je fis route pour me rendre

à

à Brest. J'eûs en chemin connoissance d'une flotte de quinze vaisseaux anglois, escortée par le *Gaspard*, frégate de trente-six canons. Je fis signal à mes camarades de donner dans la flotte, & j'allai aborder le *Gaspard*. Celui qui le commandoit se défendit très-valeureusement, & soutint mon abordage tout autant qu'il lui fut possible. M. de Fossieres, officier plein d'ardeur, qui étoit mon capitaine en second, y fut tué; j'eus encore un autre officier blessé, & nous prîmes douze vaisseaux de cette flotte, que nous conduisîmes à Brest. 1706.

J'avois marqué, pendant la route, toutes sortes de prévenances à l'Anglois, capitaine de ce *Gaspard;* & je m'étois empressé à lui faire connoître tout le cas que je faisois de sa valeur & de sa fermeté. Il fut assez injuste pour attribuer mes politesses à la crainte de tomber à mon tour entre les mains des Anglois; & il poussa l'indiscrétion jusqu'à m'en faire confidence en mangeant à ma table, entre le dessert & la fin du repas. Cette insolence me mit dans la nécessité d'en user, contre mon inclination, avec autant de dureté que je lui avois auparavant témoigné d'estime & d'amitié, afin de lui faire bien comprendre que si je considérois la

valeur

1706. valeur dans les ennemis du Roi, lorſqu'ils étoient vaincus, je ſavois auſſi dompter leur orgueil, & braver toutes ſortes d'événemens, quand il étoit queſtion de combattre pour ma patrie.

1707. Le Roi m'ayant fait l'honneur de me nommer chevalier de l'ordre de ſaint Louis, je me fis un devoir d'aller recevoir l'accolade de la main même de ce grand prince. Je me rendis à Verſailles, où Sa Majeſté voulut bien me faire connoître qu'elle étoit ſatisfaite de mon zéle & de mes ſervices. Elle m'en donna des preuves, en m'accordant ſes vaiſſeaux le *Lis* de ſoixante-quatorze canons, l'*Achille* de ſoixante-ſix, le *Jaſon* de cinquante-quatre, la *Gloire* de quarante, l'*Amazonne* de trente-ſix, & l'*Aſtrée* de vingt-deux. Je partis promptement pour Breſt; & je choiſis pour commander ces vaiſſeaux MM. de Beauharnois, de Courſerac, de la Jaille, de Neſmond, & de Kerguelin; & ayant mis à la voile, je fus me placer à la hauteur de Lisbonne, eſpérant d'y rencontrer la flotte du Breſil, qu'on attendoit inceſſamment. Je ne pûs parvenir à en avoir de nouvelles. Je m'emparai cependant de deux vaiſſeaux anglois aſſez riches, qui ſortoient du détroit de Gibraltar. De-là m'étant porté à l'entrée de la Manche,

che, je fis quatre autres prises de la même nation, chargées de tabac; & je ramenai le tout à Brest, où je fis caréner les vaisseaux de mon escadre. 1707.

Je trouvai dans ce port M. le comte de Forbin, chef d'escadre, avec six vaisseaux de guerre qu'il commandoit. Nous y reçûmes en même temps l'un & l'autre une lettre de M. le comte de Pontchartrain, qui nous avertissoit qu'il y avoit aux Dunes d'Angleterre une flotte considérable, chargée de troupes & de munitions de guerre, prête à faire voile pour le Portugal, & pour la Catalogne. Ce ministre nous marquoit qu'il étoit d'une extrême conséquence que nous allassions, sans différer, croiser ensemble quelque temps au-devant de cette flotte, & que nous rendrions un service des plus importans à l'Etat, si nous pouvions la joindre, & la détruire.

J'avois sous mes ordres le même nombre de vaisseaux que M. le comte de Forbin, parce que le *Maure*, vaisseau de cinquante canons, commandé par M. de la Moinerie-Minac de Saint-Malo, s'étoit venu joindre à moi, à la place de l'*Astrée* qui restoit dans le port. Nous partîmes donc tous ensemble de Brest, & nous allâmes nous poster à l'ou-

verture

1707. verture de la Manche. Après avoir resté trois jours sans rien rencontrer, il me parut que M. de Forbin faisoit route du côté de Dunkerque, lieu de son désarmement. Il étoit déja éloigné de moi environ de quatre lieues, lorsque je remarquai qu'il changeoit sa manœuvre & sa route. Je jugeai qu'il avoit fait quelque découverte; & courant de ce côté, j'apperçus effectivement une flotte, qui me parut être de deux cens voiles, & vrai-semblablement celle dont M. le comte de Pontchartrain nous avoit avertis. Le jour commençoit alors à paroître; je crus devoir m'approcher de M. de Forbin, pour concerter ensemble la maniere d'attaquer cette flotte; & je me pressois de le joindre; mais ayant vû, chemin faisant, qu'il avoit arboré pavillon de chasse, je mis aussi-tôt toutes mes voiles au vent, & chassai sur la flotte. La légéreté de mon escadre carénée de frais, me fit devancer M. de Forbin d'environ une lieue; & je n'étois plus qu'à une bonne portée de canon de cette flotte, quand il s'avisa, au grand étonnement de tous, de venir en travers, & de prendre un ris dans ses huniers, par un temps où nous aurions pû porter perroquets sur perroquets. L'esprit de subordination, dont j'ai toujours été

été plus jaloux que qui que ce soit, me fit, contre mon gré, imiter cette manœuvre, qui seule nous fit manquer l'entiere destruction de cette importante flotte. Elle étoit rassemblée sous le vent de cinq gros vaisseaux anglois, qui nous attendoient rangés sur une ligne. Le vaisseau le *Cumberland* de quatre-vingt-deux canons, qui étoit le commandant, s'étoit placé au milieu, le *Devonshire* de quatre-vingt-douze canons, à la tête, & le *Royal-Oak* de soixante-seize, à la queue ; le *Chester*, & le *Ruby* de cinquante-six à cinquante-quatre canons chacun, étoient matelots de l'avant & de l'arriere du *Cumberland*. Ils nous prirent d'abord, à ce qu'ils nous ont dit depuis, pour une troupe de corsaires rassemblés, dont ils ne faisoient pas grand cas. Mais nous n'eûmes pas plûtôt mis en travers, qu'ils connurent qui nous étions, à la séparation des mâts de nos vaisseaux, & à la hauteur de leurs œuvres mortes. L'affaire leur parut sérieuse ; & le commandant fit signal dans l'instant aux bâtimens de transport de se sauver comme ils pourroient par différentes routes ; d'où il est aisé de conclure, que si nous les eussions attaqués, sans nous amuser inutilement à prendre des ris, ils étoient tous indubitablement perdus, & que par 1707.

1707. conséquent les projets formés par les puissances alliées contre la maison de France, pour achever de conquérir l'Espagne, se seroient trouvés dès-lors entierement renversés ; d'autant plus que l'Archiduc & le Roi de Portugal attendoient, avec la plus grande impatience, ce convoi que la Reine d'Angleterre leur envoyoit, pour les soulager un peu dans l'extrême détresse où ils étoient, & sur-tout le premier, depuis la bataille d'Almanza, qu'il avoit perdue quelques mois auparavant.

Impatient de voir que M. de Forbin ne se pressoit pas d'arriver, & refléchissant que la journée s'avançoit beaucoup, puisqu'il étoit près de midi, & que nous étions à la fin du mois d'octobre, je fis signal à tous les vaisseaux de mon escadre de venir me parler les uns après les autres. J'ordonnai à M. le chevalier de Beauharnois d'aborder le *Royal-Oak*, à M. le chevalier de Courserac d'aborder le *Chester*, à M. de la Moinerie-Miniac d'aborder le *Ruby*; & comme je me réservois le commandant, je donnai ordre à M. de la Jaille de me suivre avec la *Gloire*, & de venir me jetter une partie de son équipage, aussi-tôt qu'il m'y verroit accroché, afin de me trouver, par ce renfort, plus en

en état de secourir les vaisseaux de mon escadre que je verrois pressés, ou même ceux de l'escadre de M. de Forbin qui pourroient être assez hardis pour oser se mesurer avec le *Devonshire*. Mais aussi comme il y avoit de l'équité à songer un peu aux intérêts de mes armateurs, & prévoyant que nous trouverions assez de difficultés à soumettre les vaisseaux de guerre, pour n'être pas en état de prendre & d'amariner les vaisseaux de transport, je chargeai M. le chevalier de Nesmond, qui commandoit la frégate l'*Amazone*, la meilleure de mon escadre, de donner au milieu de la flotte, pourvû cependant qu'aucun des vaisseaux du Roi ne se trouvât dans le cas d'avoir un besoin pressant de son secours. 1707.

Ces ordres donnés, j'arrivai sur les ennemis, & faisant coucher tout mon équipage sur le pont, je donnai mon attention à bien manœuvrer. J'essuyai d'abord, sans tirer, la bordée du *Chester*, matelot de l'arriere du *Cumberland*, ensuite celle du *Cumberland* même, qui fut des plus vives. Je feignis dans cet instant de vouloir plier, il donna dans le piege; & ayant voulu arriver pour me tenir sous son feu, je revins tout-à-coup au vent, & par ce

1707. mouvement ſon beaupré ſe trouva engagé dans mes grands haubans, avant que de lui avoir riſpoſté d'un ſeul coup de canon ; enſorte que toute mon artillerie, chargée à double charge, & ma mouſqueterie l'enfilant de l'avant à l'arriere, ſes ponts & ſes gaillards furent dans un inſtant jonchés de morts. Auſſi-tôt M. de la Jaille, mon fidéle compagnon d'armes, s'avança avec la *Gloire* pour exécuter ce que je lui avois ordonné ; mais ne pouvant m'aborder que très-difficilement par rapport à la poſition où il me trouva, il eut l'audace d'aborder le *Cumberland* même de long en long. Il eſt vrai qu'il rompit ſon beaupré ſur la pouppe de mon vaiſſeau, dans le même moment que l'ennemi achevoit de rompre le ſien dans mes grands haubans. Alors ceux de mes gens que j'avois nommés pour ſauter à l'abordage du *Cumberland*, s'efforcerent de pénétrer à ſon bord, mais très-peu y réuſſirent, à cauſe de ſon beaupré rompu, qui rendoit l'approche de ce vaiſſeau auſſi difficile que dangereuſe. MM. de la Calandre, de Blois, & Dumenaye, officiers ſur la *Glòire*, furent les premiers qui s'élancerent dedans, à la tête de quelques vaillans hommes. Ils tuerent & mirent en fuite ce qui reſtoit d'Anglois ſur le

pont,

J. P. Le Bas Sculp. rue de la Harpe vis a vis la rue Percée à Paris.

Le Maure abordant le Rubi. *L'Achille combatant le Royal=oak.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

pont, & sur les gaillards, & se rendirent les maîtres du vaisseau. Alors voyant qu'ils me faisoient signe avec leurs mouchoirs, & que l'on baissoit le pavillon Anglois, je fis cesser le feu, & j'empêchai qu'il ne sautât un plus grand nombre de mes gens à bord. Au même instant je fis pousser au large pour me porter dans les lieux où je pourrois être de quelque utilité. 1707.

M. le chevalier de Beauharnois, qui montoit l'*Achille*, avoit abordé de son côté, avec toute l'audace possible, le *Royal-Oak*; & ses gens s'étant présentés pour sauter à l'abordage, il étoit prêt de s'en rendre maître, lorsque le feu prit dans son vaisseau à des gargousses pleines de poudre. Ses ponts & ses gaillards en furent enfoncés, & plus de cent hommes y perdirent la vie. Il fit pousser au large, & fut assez heureux pour éteindre cet embrasement, après bien du travail; mais pendant ce temps-là le *Royal-Oak*, dont le beaupré se trouvoit rompu, avoit profité de l'occasion, & s'étoit servi de toutes ses voiles pour se sauver.

M. le chevalier de Courserac, qui commandoit le *Jason*, aborda aussi le *Chester*; & ses grapins s'étant rompus, les deux vaisseaux se séparerent; M. le

chevalier

1707. chevalier de Nesmond, qui le suivoit sur l'*Amazone*, voulut en profiter, & aborder à son tour ce vaisseau anglois; mais n'ayant pas modéré sa course assez à temps, il le dépassa malgré lui; alors M. de Courserac revint dessus, & l'enleva à ce dernier abordage, ce qui fit prendre à M. de Nesmond le parti d'exécuter l'ordre que je lui avois donné de fondre au milieu de la flotte; & il s'empara d'un assez grand nombre de ces bâtimens de transport.

Le *Maure*, commandé par M. de la Moinerie-Miniac, avoit, suivant sa destination, abordé le *Ruby*; & dans le temps même qu'il y étoit accroché, M. le comte de Forbin vint à toutes voiles donner de son beaupré sur la pouppe de cet Anglois qui se rendoit. M. de Forbin prétendit que c'étoit à lui qu'il s'étoit rendu, quoiqu'il n'eut pas jetté un seul homme à son bord. Cette prétention lui fit d'autant moins d'honneur, que le témoignage des Anglois ne lui étoit pas favorable, & que ce brave Général auroit pû trouver, s'il l'avoit voulu, des occasions plus glorieuses d'exercer son courage.

Aussi-tôt que j'eûs fait pousser mon vaisseau au large du *Cumberland*, j'examinai, avec attention, la face du combat; & ma premiere pensée fut de courir

Le Jason abordant le Chester. Le Cumberland abordé par le Lys et la Gloire.

Embrasement du Devonshire.

courir ſur le *Royal-Oak*, que je voyois fuir en très-mauvais état, & que j'aurois certainement enlevé d'emblée, ſans beaucoup de danger, & ſans effuſion de ſang. Cette action m'auroit peut-être fait plus d'honneur que le combat ſanglant que je rendis contre le *Devonshire*. Je crois pouvoir avancer hardiment que dans cette occaſion l'interêt de ma gloire particuliere céda à un motif plus généreux. Je vis que M. le chevalier de Tourouvre, qui commandoit le *Blak-Ovval*, vaiſſeau de cinquante-quatre canons de l'eſcadre de M. Forbin, oſoit attaquer ce *Devonshire*, qui en portoit quatre-vingt-douze, & que ſuivi du *Salisbury*, monté par M. Bart, il s'avançoit pour l'aborder avec une intrépidité héroïque. Je remarquai même qu'il avoit déja briſé ſon beaupré ſur la pouppe de ce gros vaiſſeau, dont le feu, infiniment ſupérieur, & l'artillerie formidable, hachoient en piéces ces deux pauvres vaiſſeaux. Touché de cet exemple de valeur, je volai au ſecours de ce brave chevalier, & je pris la réſolution d'aborder de long en long le *Devonshire*. J'avois déja prolongé ma civadiere, & j'étois ſur le point de l'accrocher, quand je vis ſortir de ſa pouppe une fumée ſi épaiſſe, que la crainte de brû-

1707.

1707. ler avec lui, me fit le battre à portée du pistolet, jusqu'à ce que j'eusse vû ce commencement d'incendie éteint. Il me seroit difficile de tracer une peinture sensible du feu terrible de canon & de mousqueterie que j'en essuyai pendant trois quarts d'heure, attendant toujours que la fumée de sa pouppe fût un peu ralentie pour l'aborder. Il me mit dans cette attente plus de trois cens hommes hors de combat. Enfin, désespéré de voir périr tous mes gens l'un après l'autre, je me résolus à tout évenement de l'accrocher, & fis pousser mon gouvernail à bord. Déja nos vergues commençoient à se croiser, lorsque M. de Brugnon, l'un de mes lieutenans, qui commandoit la mousqueterie & la manœuvre, vint précipitamment me faire remarquer que le feu, qui s'étoit fomenté dans la pouppe du *Devonshire*, se communiquoit à ses haubans, & à ses voiles de l'arriere. Frappé d'un danger si pressant, je fis à l'instant changer la barre de mon gouvernail, appareiller tout ce qui me restoit de voiles, détachant des officiers pour aller sur le bout des vergues couper avec des haches mes manœuvres, qui étoient embarrassées avec celles de l'ennemi. A peine m'en étois-je éloigné de la por-

tée

tée du piſtolet, que le feu ſe communiqua de l'arriere à l'avant de ce gros vaiſſeau avec tant de violence, qu'il fut conſumé en moins d'un quart d'heure. Tout ſon équipage perit au milieu des flammes & des eaux, à l'exception de trois de ſes matelots, qui ſe trouverent, après l'affaire, à bord de mon vaiſſeau, où ils étoient paſſés de vergues en vergues, lorſqu'ils s'apperçurent du motif qui me faiſoit abandonner mon abordage avec tant de précipitation. Ils m'aſſûrerent qu'il y avoit plus de mille hommes dans ce vaiſſeau, lequel portoit, outre ſon équipage, plus de trois cens officiers ou ſoldats paſſagers. Je n'eus pas de peine à le croire, vû la vivacité avec laquelle ſon canon & ſa mouſqueterie étoient ſervis. 1707.

Après ce ſanglant combat, mon vaiſſeau reſta tellement délabré, que je fus deux jours entiers ſans pouvoir remuer. Le corps du vaiſſeau, les mâts, les voiles, les manœuvres, tout étoit haché; le gouvernail étoit de même par deux balles barrées de trente-ſix livres; je demeurai dans cette perpléxité, ne ſachant ce que les autres vaiſſeaux étoient devenus. Chacun d'eux avoit pris le parti de ſe rallier, ou de pourſuivre les débris de cette flotte; je ſavois

1707. ſeulement que le *Royal-Oak* s'étoit ſauvé, ayant bien remarqué que M. de Forbin n'avoit pas jugé cette conquête digne de ſon attention. J'avoue que ſi j'euſſe été capable de me repentir d'une bonne action, & ſi je n'avois pas eu préſente l'utilité qui devoit en revenir au Roi d'Eſpagne, j'aurois eu quelque regret d'avoir laiſſé échapper un ſi beau vaiſſeau, qui étoit, pour ainſi dire, en mes mains, & d'avoir été me faire hacher en pieces, pour avoir la douleur de voir perir mille infortunés, d'un genre de mort ſi affreux. Le ſouvenir de ce ſpectacle effroyable me fait encore fremir d'horreur.

Avant que de finir le récit de ce combat, je ne puis m'empêcher de parler de l'action d'un de mes contre-maîtres, qui ſauta le premier à bord du *Cumberland*, par-deſſus ſon beaupré rompu, & qui pénétra à ſon pavillon de pouppe pour le baiſſer; il étoit occupé à en couper la driſſe, quand il vit quatre ſoldats Anglois, qui s'étoient tenus ventre à terre, s'avancer ſur lui le ſabre haut. Dans ce peril imprévû, il conſerva aſſez de jugement pour jetter à la mer le pavillon anglois, & pour s'y lancer enſuite lui-même; il eut auſſi la préſence d'eſprit de ramaſſer le pavillon dans l'eau, & de gagner à la nage

une

une chaloupe que le *Cumberland* avoit à la remorque; il en coupa le cablot, & se servant d'une voile qu'il trouva dedans, il arriva vent arriere, & se rendit dans cet équipage à bord de l'*Achille*, qui étoit resté en travers sous le vent, pour se rétablir du désordre où son abordage l'avoit mis. Le pavillon, dont je parle ici, fut porté dans l'église de Notre-Dame à Paris, avec ceux des autres vaisseaux de guerre anglois. Et sur le compte que je rendis de cette action à M. le comte de Pontchartrain, le Roi, sur son rapport, voulut la récompenser d'une médaille d'or, & faire maître d'équipage ce vaillant homme. Il s'appelloit Honnorat Toscan, & naviguoit en 1712. en sa qualité de maître, avec M. le chevalier de Fougeray, lorsqu'il fut pris par le *South-Seas-Castel*. Les matelots, ou soldats Anglois, ayant sû que c'étoit lui qui avoit fait la belle action dont je viens de parler, lui firent essuyer mille indignités. Je n'ai pas voulu passer sous silence ni cette action, ni la récompense que ce brave soldat en reçut du Roi. Ce grand Prince n'apprenoit jamais une action de valeur du moindre de ses sujets, qu'il ne lui en fît connoître sa satisfaction par quelque grace. 1707.

1707. Tous les vaisseaux de mon escadre, & de celle de M. de Forbin, arriverent deux jours avant moi dans la rade de Brest, avec le *Cumberland*, le *Chester*, & le *Ruby*. Le *Cumberland* étoit mené à la remorque en triomphe, par le vaisseau de ce Général, de la même maniere que s'il en avoit été personnellement le vainqueur.

Outre les vaisseaux de transport, dont j'ai dit que l'*Amazone* s'étoit emparée, & qu'elle conduisit à Brest, il y en eut plusieurs autres qui furent pris par différens corsaires, qui se trouverent à portée de profiter de la déroute, & qui les firent entrer dans d'autres ports de France (*a*).

M. le comte de Forbin dépêcha à son arrivée M. le chevalier de Tourouvre, pour porter au Roi la nouvelle de ce combat. J'appris dans la suite que ce dernier m'avoit rendu, auprès de Sa Majesté, toute la justice que je pouvois attendre d'un caractere aussi généreux que le sien; je la lui rendis aussi toute entiere, quand j'eus l'honneur d'entre-

(*a*) Rapin Thoyras, ou son continuateur, convient, page 184. du XII[e]. Tome de son histoire d'Angleterre, que ce convoi dissipé, fit presqu'autant de tort aux affaires de l'Archiduc, qu'en avoit fait la bataille d'Almanza.

tenir

tenir à mon tour le Roi, sur les circonstances de cette action. 1707.

Je reçus alors une lettre très-obligeante de M. le comte de Pontchartrain, qui me témoignoit la satisfaction que Sa Majesté avoit de mes services, en considération desquels elle vouloit bien m'accorder une pension de mille livres sur son trésor royal. J'eus l'honneur de l'en remercier très-humblement; mais je lui demandai en grace de faire tomber cette pension à M. de Saint-Auban, mon capitaine en second, qui avoit eu une cuisse emportée à l'abordage du *Cumberland*, & qui avoit plus besoin de pension que moi. J'ajoutai que je me trouverois trop récompensé, si je pouvois, par mes très-humbles supplications, obtenir l'avancement des officiers qui m'avoient si valeureusement secondé; mais que si le Roi me jugeoit digne de quelque grace particuliere, j'espérois de sa bonté qu'il voudroit bien m'accorder des lettres de noblesse pour mon frere aîné & pour moi, puisque je devois à son secours & à ses soins tout ce que j'avois fait d'estimable, & l'honneur que j'avois d'être connu de Sa Majesté, par les occasions qu'il m'avoit procurées de servir sans discontinuation. M. le comte

de

1707. de Pontchartrain trouva quelque difficulté à m'obtenir cette grace, ou plûtôt il jugea à propos de me la réserver pour récompense de quelque nouvelle action, croyant sans doute que cet objet me rendroit encore plus ardent; mais il est certain que je n'avois pas besoin d'être aiguillonné, & que le desir que j'avois de mériter les bontés du Roi, & d'être utile à l'Etat, étoit seul plus capable de m'animer, que toutes les récompenses. Aussi ne m'étois-je porté à lui demander cette grace, que par rapport aux grandes obligations que j'avois à mon frere, dont le zéle pour le service du Roi étoit égal au mien. Malgré tous ces motifs, je n'insistai pas, & crus devoir me rendre auprès de Sa Majesté, pour lui représenter de vive voix les services des officiers qui s'étoient distingués sous mes ordres. Elle eut la bonté d'en avancer plusieurs, entr'autres M. le chevalier de Beauharnois, M. le chevalier de Courserac, M. de la Jaille, M. de Saint-Auban, & quelques-autres.

Ce fut alors qu'ayant le bonheur d'entretenir le Roi du détail de mon dernier combat, je profitai avec empressement de l'occasion, pour lui faire connoître toute la valeur de M. le chevalier de Tou-

rouvre,

rouvre. Je lui fis une peinture si vive de l'intrépidité de cet officier, que Sa Majesté se tournant vers M. de Busca, lieutenant des gardes du corps, qui avoit l'honneur de servir auprès d'elle, lui demanda si feu Ruyter, son bon ami, en auroit fait autant. Il répondit qu'on ne pouvoit rien ajouter au portrait que je venois de faire du mérite & de la bravoure de M. de Tourouvre, & qu'il n'en étoit pas surpris, ayant connu deux de ses freres dans les troupes de terre de Sa Majesté, qui n'étoient pas moins valeureux que celui-ci. M. le maréchal de Villars, qui étoit aussi présent, prit la parole, & ajouta des particularités de leurs services très-avantageuses, & qui faisoient connoître que la valeur & la probité étoient héréditaires dans la maison de Tourouvre. Il pouvoit encore y joindre la modestie ; car je n'ai de mes jours vû de guerrier, qui joignît à un si haut point, cette derniere vertu à tant d'intrépidité. J'ai été bien aise de faire connoître, en rapportant tous ces détails, que l'émulation, entre gens d'honneur, ne les empêche point de se rendre réciproquement justice, avec une satisfaction intérieure, que les faux braves ne connoissent pas. 1707.

J'étois si pénétré des bontés & des distinctions

dont

1708. dont le Roi avoit daigné m'honorer, & j'avois un desir si pressant de m'en rendre digne de plus en plus, que je quittai bien-tôt le séjour de Versailles, pour aller chercher à combattre ses ennemis. J'avois demandé, & j'obtins de Sa Majesté un plus grand nombre de ses vaisseaux, que je destinois à une expédition, dont je ne fis confidence à personne, parce que le succès dépendoit d'un profond secret. Il s'agissoit d'aller attendre la nombreuse flotte du Bresil. J'avois reçu avis que les ennemis avoient envoyé sept vaisseaux de guerre au-devant d'elle, & qu'ils croisoient sur les isles des Açores, où elle devoit passer nécessairement, pour s'y rafraîchir, & y prendre escorte. Ainsi mon entreprise paroissoit immanquable à cet atterage, si je pouvois armer assez à temps pour me rendre sur ces côtes, avant qu'elle y fût arrivée.

Je ne tardai donc pas à prendre congé du Roi; & je me rendis en poste à Brest, où je fis diligemment équiper les vaisseaux le *Lis*, & le *Saint Michel* de soixante-quatorze canons chacun, l'*Achille* de soixante-six, la *Dauphine* de cinquante-six, le *Jason* de cinquante-quatre, la *Gloire* de quarante, l'*Amazone* de trente-six, & l'*Astrée* de vingt-deux. Ces

vaisseaux

vaiſſeaux furent montés par M. de Geraldin, M. le chevalier de Courſerac, M. le chevalier de Neſmond, M. le chevalier de Goyon, M. de Miniac, M. de Courſerac l'aîné, M. de la Jaille, & M. de Kerguelin. Preſque tous avoient déja ſervi ſous mes ordres avec diſtinction. Je joignis à cette eſcadre une corvette de ſtructure angloiſe de huit canons pour ſervir de découverte. Je la confiai à un jeune homme de mes parens; & j'engageai une autre frégate de Saint-Malo de trente canons, nommée le *Deſmaretz*, à venir me joindre dans la rade. 1708.

Nous mîmes à la voile; & nous fûmes nous placer à la hauteur de Liſbonne. Le capitaine d'un vaiſſeau ſuedois, qui en ſortoit, me confirma ce que j'avois appris de la flotte du Breſil, & me dit que les ſept vaiſſeaux de guerre que le Roi de Portugal envoyoit au-devant d'elle, étoient partis depuis deux mois pour l'attendre ſur les iſles des Açores. Nous cinglâmes de ce côté; & paſſant hors de la vûe de ces iſles, nous fûmes nous placer à l'oueſt à quinze lieues d'elles, vers l'endroit où devoit paſſer la flotte, pour éviter que ces ſept vaiſſeaux portugais, ou les habitans des iſles n'euſſent connoiſſance de notre eſcadre, & n'envoyaſſent quelque vaiſſeau d'a-

1708. vis au-devant de cette flotte, pour lui faire prendre une autre route. Je détachai en même temps ma corvette angloiſe, pour aller faire le tour des iſles, & reconnoître les ſept vaiſſeaux en queſtion, avec ordre de les bien examiner, & de venir me rendre compte de leurs forces, & des parrages où ils croiſeroient. Elle les trouva à l'oueſt du port de la Tercere, qui couroient bord à terre, & bord à la mer. Le capitaine me rapporta que cette eſcadre étoit compoſée de trois vaiſſeaux portugais, trois anglois, & un hollandois; qu'un des portugais étoit à trois ponts, & tous les autres depuis cinquante juſqu'à ſoixante-dix canons.

Nous demeurâmes conſtamment près de trois mois ſur ces parrages, fort étonnés de ne pas voir paroître la flotte, & renvoyant tous les quinze jours la corvette faire le tour des iſles; elle me rapportoit toujours la même choſe des ſept vaiſſeaux de guerre. Enfin nous découvrîmes un vaiſſeau venant de l'oueſt, qui faiſoit route pour ſe rendre aux iſles, nous le pourſuivîmes, & ne pûmes le joindre, à cauſe d'un brouillard & de la nuit qui ſurvint. Je ne doutai pas qu'il n'informât les vaiſſeaux ennemis de notre croiſiere, & que ceux-ci ne ſe détermi-

naſſent

naſſent à dépêcher un vaiſſeau d'avis au-devant de la flotte, pour la détourner de ſa route; & que par conſéquent elle ne s'éloignât des iſles, pour éviter d'être expoſée à notre inſulte. Cependant nos proviſions d'eau commençoient à manquer ; en ſorte que nous ne pouvions demeurer plus de quinze jours à croiſer ſur ces parrages. Cette conſidération me porta à aſſembler un conſeil compoſé de tous les capitaines de l'eſcadre, auſquels je tâchai de faire connoître la néceſſité où nous étions d'aller attaquer, ſans différer, les ſept vaiſſeaux de guerre ennemis, dans leſquels nous devions vrai-ſemblablement trouver de l'eau, & aſſez de vivres pour prolonger notre croiſiere juſqu'à l'arrivée de la flotte. J'ajoutois que ces vaiſſeaux, même ſeuls, ſuffiſoient pour payer l'armement. Les Portugais étant dans l'uſage d'avoir beaucoup de canons de fonte ; & j'inſiſtois ſur ce qu'il étoit preſqu'impoſſible qu'ils n'euſſent été informés de notre croiſiere, par ce dernier vaiſſeau, que la nuit nous avoit fait manquer ; de maniere que ſi nous tardions davantage à les aller chercher, il étoit indubitable que nous ne les trouverions plus, & que nous tomberions dans le cas de nous voir forcés, par la diſette d'eau, à re-

1708.

1708. tourner en France, sans avoir rien fait, & ainsi à perdre notre armement en entier.

Ce raisonnement étoit naturel; mais quelque démon, envieux de mon bonheur, empêcha tous les capitaines de l'escadre, sans exception, de le goûter. Ils se laisserent aller à l'avis de M. de Geraldin, qui étoit d'attendre constamment la flotte sur cette croisiere. Ils disoient, pour leurs raisons, que cette flotte ne pouvoit manquer d'arriver incessamment, le vent étant bon pour l'amener; qu'en attaquant les sept vaisseaux, il n'étoit point douteux qu'ils ne nous attendissent de pied ferme, étant pour le moins aussi forts que nous; que le sort des armes étoit incertain; que supposant même que nous les réduisissions, cela ne pourroit se faire sans que plusieurs de nos vaisseaux ne se trouvassent désemparés, & peut-être hors d'état de tenir à la mer; enfin qu'au pis aller, nous serions toujours à portée de les attaquer; ils ajoutoient que mes armateurs auroient lieu de me reprocher d'avoir préféré, dans cette occasion, ma gloire particuliere à leurs intérêts. Enfin, ils m'ébranlerent de façon, que pour ne pas paroître entier dans mes sentimens, je crus devoir leur accorder quelques jours.

Mais

Mais cette condeſcendance ne m'empêchoit pas de ſentir que je m'expoſois, par leur conſeil, à un malheur ſans remede. C'eſt le ſeul conſeil que j'aye tenu de ma vie, pour ſavoir s'il étoit à propos de combattre ; & ſi j'en ſuis le maître, ce ſera le dernier. 1708.

Cependant je leur laiſſai un ordre de combat, dans lequel étoient marqués les vaiſſeaux que chaque capitaine devoit aborder, leur recommandant à tous de ſe tenir préparés, & de me ſuivre au premier ſignal que je ferois. Chaque jour que je différois d'aller aux ennemis, me paroiſſoit une année, & j'avois toujours dans l'eſprit les ſuites malheureuſes de notre retardement, que je regardois comme inévitables. Enfin, au bout de quatre jours, n'y pouvant plus tenir, je mis le ſignal de combat, & fis route pour les iſles. Auſſi-tôt M. de Geraldin me dépêcha un officier pour me demander encore trois jours en grace, & les officiers de mon vaiſſeau, qui m'étoient les plus affidés, ſéduits par l'attente de la riche flotte du Breſil, & par l'eſpoir d'un butin immenſe, y joignirent des prieres ſi preſſantes, que j'eus encore la foibleſſe d'y conſentir.

Ces trois jours expirés, je fis route pour aller chercher

1708. cher les ennemis, & ne les trouvai plus, ainsi que je l'avois prévû. Mon embarras devint extrême ; je ne sçavois si la flotte n'avoit point passé à la faveur de la nuit, & si après avoir joint les vaisseaux de guerre, elle n'avoit point continué sa route pour Lisbonne, sans s'arrêter aux isles. Pour m'en éclaircir, je résolus d'y faire une descente ; & pour cet effet ayant passé entre les isles de Fayal, de Pico, & de Saint-Georges, je remarquai, en rangeant cette derniere, un port, au fond duquel étoit une assez jolie ville, & quelques forts qui dominoient sur la marine. Cet endroit me parut très-propre à mon dessein ; & j'ordonnai un détachement de toutes nos chaloupes, chargées de sept cens soldats sous le commandement de M. le comte d'Arquien mon capitaine en second, avec ordre de descendre à terre, & de se rendre maître de la ville. Avant que de faire partir ces chaloupes, j'avois envoyé tous nos canots faire une fausse attaque de l'autre côté, pour y attirer une partie de ces insulaires. La véritable descente se fit ; & ceux des ennemis qui voulurent s'y opposer furent mis en fuite, & poursuivis si chaudement, que nos troupes entrerent presqu'aussi-tôt qu'eux dans la ville, qui étoit la capitale de l'isle

l'isle de Saint-Georges. La plûpart des habitans l'avoient déja abandonnée, & les Religieuses même s'étoient sauvées, & avoient gagné les montagnes. Alors je fis porter à terre un grand nombre de futailles pour les remplir d'eau; & je fis en même temps enlever tout ce qui m'étoit nécessaire en grains & en vins, dont les magasins de cette ville regorgeoient. 1708.

Les prisonniers portugais que l'on fit, me dirent que les sept vaisseaux de guerre ayant eu avis par ce vaisseau que nous avions manqué, & de notre croisiere, & de nos forces, avoient quitté ces parages depuis trois jours, & étoient retournés à Lisbonne; mais que la flotte du Bresil n'étoit pas encore passée, & qu'on ne savoit ce qui pouvoit la retarder si long-temps. Ce rapport me donna une lueur d'espérance qui s'évanouit bien-tôt. Nos vaisseaux furent pris tout-à-coup d'une tempête qui en mit plusieurs en danger de perir contre ces isles, & tous dans la nécessité de gagner le large. Cette tempête continua si long-temps, que j'eus beaucoup de peine à retirer les troupes de cette ville, dont nous nous étions emparé, & que je me vis forcé d'abandonner nos futailles, pour faire promptement

1708. ment route vers les côtes d'Espagne. Mon unique espoir étoit de gagner le port de Vigo, assez à temps pour y faire de l'eau, & pour revenir attendre la flotte du Bresil, à la hauteur de Lisbonne. J'y donnai rendez-vous à tous les vaisseaux de l'escadre, en cas de séparation; mais nous fûmes si contrariés par les vents, & si pressés de la soif, que chaque vaisseau chercha à gagner le port qui lui parut le plus à sa portée; la *Dauphine*, le *Desmaretz*, & la corvette se séparerent les premiers de l'escadre, & retournerent en France; le *Saint-Michel*, le *Jason*, la *Gloire*, & l'*Amazonne* furent à Cadix; & pour moi j'arrivai à Vigo avec mon seul vaisseau, & l'*Achille*.

Cette flotte du Bresil avoit atterré aux isles des Açores huit jours après que j'en étois parti; & c'est une chose bien surprenante que mon escadre, composée d'excellens vaisseaux, ayant ces huit jours d'avance sur une flotte, qui n'alloit pas bien, n'ait pû, malgré tous mes efforts, arriver devant elle sur les côtes de Portugal; car la plus grande partie de la flotte étoit entrée dans Lisbonne ou dans les ports voisins, à peu près dans le même temps que j'entrois dans celui de Vigo. J'étois occupé à y faire

faire de l'eau, lorſqu'un vaiſſeau de cette flotte, 1708.
pouſſé par la tempête, vint échouer à quatre lieues de nous dans le port de Ponténédro, & fut pris par les Eſpagnols. Je ſortis de Vigo le plus promptement qu'il me fut poſſible, & je fis deux petites priſes de cette même flotte; tout le reſte étoit déja rentré dans ſes ports, comme je viens de le dire. Ainſi mon armement fut entierement perdu, & mes vivres étant conſommés, je revins déſarmer à Breſt avec le *Lis*, & l'*Achille*.

M. de Geraldin, qui, par notre ſéparation ſe trouva commandant des vaiſſeaux le *Saint-Michel*, le *Jaſon*, la *Gloire*, & l'*Amazonne*, étant arrivé dans Cadix, & s'y étant muni d'eau & de vivres, fit en retournant à Breſt trois autres petites priſes Angloiſes, qui ne payerent pas la dépenſe de ſa relâche.

La perte entiere de cet armement, dans lequel nous avions riſqué, mon frere & moi, une bonne partie de notre petite fortune, nous mit hors d'état de continuer des armemens auſſi conſidérables.

Cependant je remis en mer avec le vaiſſeau l'*Achille*, & les frégates l'*Amazonne*, la *Gloire*, & l'*Aſtrée*, montées par M. le chevalier de Courſerac, M. de la Jaille, & M. de Kerguelin. J'étois infor- 1709.

1709. mé qu'une flotte de ſoixante voiles devoit bien-tôt ſortir de Kingſal, ſous l'eſcorte de trois vaiſſeaux de guerre anglois de ſoixante-dix, ſoixante, & cinquante-quatre canons, pour ſe rendre en différens ports d'Angleterre. J'allai croiſer ſur ſon paſſage, & je la découvris à la vûe du cap Lezard. La mer étoit trop agitée, & le vent trop fort pour haſarder de les aborder; d'un autre côté les ennemis étoient ſi ſupérieurs en artillerie, qu'il y auroit eu de la témérité à prétendre de les réduire par le canon. Cependant je conſidérai que, pareilles occaſions ne ſe rencontrant pas fréquemment, il falloit les ſaiſir, quand elles ſe préſentoient; que la fortune aidoït ſouvent la valeur un peu téméraire, & qu'enfin le vent pourroit s'appaiſer pendant l'action.

Ces réflexions faites, je fis ſignal à l'*Aſtrée* de donner dans la flotte; & je m'avançai avec l'*Achille*, l'*Amazonne*, & la *Gloire*, pour livrer le combat aux trois vaiſſeaux qui m'attendoient en ligne au vent de leur flotte. Je donnai en paſſant ma bordée de canon & de mouſqueterie au vaiſſeau de l'arriere du commandant; & pouſſant ma pointe, j'abordai ce dernier de long en long. L'agitation des vagues ne me permit

permit pas de jetter un ſeul homme à ſon bord ; 1709.
& même les deux vaiſſeaux abordés ſe ſéparerent, malgré mes précautions. Je revins juſqu'à trois fois tenter cet abordage, ſans pouvoir y tenir, ni faire ſauter perſonne de mon équipage dans ce vaiſſeau ; mais le feu de mon canon & de ma mouſqueterie, & d'un très-grand nombre de grenades, fut exécuté ſi vivement, que ſes ponts & ſes gaillards furent couverts de morts, & même abandonnés ; ſes vergues de miſaine & de petit hunier coupées ; en un mot je le mis hors d'état de manœuvrer & de ſe défendre.

Dans cet intervalle l'*Amazonne*, & la *Gloire* combattoient de leur côté les deux autres vaiſſeaux anglois : elles étoient trop foibles de bois pour les aborder par un ſi mauvais temps, ſans courir un riſque évident de perir. Ce combat d'ailleurs étoit trop déſavantageux pour elles au canon ; auſſi furent-elles fort maltraitées, & elles l'auroient été bien davantage, ſi je ne les avois ſecourues par intervalles, en partageant mon feu ſur les vaiſſeaux qui les combattoient. Cette attention ne put empêcher que la *Gloire* ne demeurât tout-à-fait déſemparée, avec perte d'un grand nombre d'hommes. M. de la Jaille

T 2 qui

1709. qui la commandoit, vint me paſſer à pouppe, & me pria de le couvrir, afin qu'il pût travailler à ſe rétablir.

Je n'étois guére moins maltraité, ayant reçu entr'autres un boulet qui traverſoit ma ſoute aux poudres, leſquelles commençoient à ſe mouiller. L'inquiétude que j'en devois avoir, ne m'empêcha pas de répondre à mon camarade qu'il eût à ſe placer à une portée de fuſil ſous le vent de mon vaiſſeau, & qu'il pouvoit travailler en ſûreté à ſe bien rétablir. En effet, les trois vaiſſeaux ennemis étoient battus & délabrés, de façon à n'en devoir rien craindre. Comme l'*Amazonne* me parut encore en aſſez bon état, je fis ſignal à M. le chevalier de Courſerac, qui la montoit, de donner dans la flotte. Il le fit, & amarina cinq bons vaiſſeaux chargés de tabac, ſans que les vaiſſeaux de guerre ennemis oſaſſent faire aucun mouvement pour l'en empêcher. J'étois à demi-portée de canon d'eux, avec la frégate la *Gloire*, prêt à donner deſſus, s'ils avoient branlé. J'eûs même l'audace de faire baiſſer les voiles à quatorze navires marchands de leur flotte, que je plaçai entre la *Gloire* & moi, à deſſein de les amariner auſſi-tôt que nos chaloupes, criblées de

de coups de canon, pourroient se trouver un peu rajustées. Mais il survint tout-à-coup un si violent orage, que la *Gloire* en fut dématée, & mon vaisseau couché le plat-bord à l'eau, en danger évident d'être abîmé, si les écoutes de mes huniers ne s'étoient pas rompues. Au moyen de cet incident les quatorze vaisseaux, que j'avois à ma disposition, ne balancerent pas à arriver vent arriere sur la côte d'Angleterre, & passerent sous mon beaupré, sans que je pusse les en empêcher. Les trois vaisseaux de guerre les imiterent; & ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que l'*Astrée*, qui dès le commencement avoit donné dans la flotte, avoit brisé sa chaloupe, en la mettant à la mer, & n'avoit pû, à cause de la grosse vague, aborder une seule de plusieurs prises qu'elle avoit arrêtées; ainsi ces prises n'étant point amarinées, profiterent de l'orage, & se sauverent avec les autres. Après ce combat, la tempête devint encore plus affreuse, & nous sépara tous. Deux de nos prises arriverent à Saint-Malo avec l'*Amazonne*, & l'*Astrée;* une autre se sauva dans Calais; & deux firent naufrage sur la côte d'Angleterre. Je fus aussi sur le point de perir, & j'eus toutes les peines du monde à gagner le port de Brest avec

1709.

la

1709. la frégate la *Gloire*, tous deux en fort mauvais état.

Après les y avoir fait raccommoder, nous retournâmes en croisiere à l'entrée de la Manche; & nous y vîmes, comme la nuit se formoit, un gros vaisseau qui couroit, vent arriere, vers les côtes d'Espagne. J'observai sa manœuvre; & réglant les miennes dessus, je le joignis à onze heures du soir; je le conservai toute la nuit, & mis un feu à pouppe, afin que la *Gloire*, qui n'alloit pas si bien que mon vaisseau, ne me perdît pas de vûe. Dès que le jour parut, je m'avançai sur ce vaisseau étranger; il arbora pavillon Anglois; & ayant établi une batterie de six canons à l'arriere de sa pouppe, j'en essuyai plusieurs décharges, qui tuerent quantité de mes gens, & incommoderent fort mes mâts & mes voiles, parce que fuyant toujours, & allant aussi bien que moi, je fus assez long-temps sans pouvoir le joindre à portée du pistolet. Quand il me vit prêt à l'aborder, il brasseya tout d'un coup ses voiles de l'arriere; & bordant son artimon, poussa son gouvernail à venir au vent, dans la vûe de mettre mon beaupré dans ses grands haubans. Attentif à sa manœuvre & à son gouvernail, je fis orienter mes voiles avec la même promptitude; &

venant

venant aussi tout d'un coup au vent, j'évitai cet 1709.
abordage dangereux, & je l'abordai lui-même de long en long. Mes grapins furent accrochés au milieu de nos bordées de canon, de mousqueterie, & de grenades; & ce vaisseau fut enlevé en moins de trois quarts d'heure; mais par le mouvement qu'il avoit fait de mettre mon beaupré dans ses haubans, & par celui que j'avois fait moi-même pour l'éviter, il étoit arrivé que les deux vaisseaux, en présentant le côté au vent, avoient plié davantage, de maniere que tous mes canons se trouverent pointés à couler bas; & mes canonniers n'ayant pas le temps d'en laisser tomber la culasse, tous leurs coups donnerent dans la caréne du vaisseau ennemi. Quand son pavillon fut baissé, je fis pousser au large; & un instant après il vint passer à ma pouppe, pour m'avertir qu'il alloit couler bas, si je ne lui envoyois un prompt secours. Je fis mettre sur le champ la chaloupe à la mer, avec deux bons officiers, & un nombre suffisant de calfas, & de charpentiers pour sauver ce vaisseau, qui étoit de soixante canons, & tout neuf: il s'appelloit le *Bristol*.

Dans ce même instant la *Gloire* me joignit, &

se

1709. ſe mit en devoir d'envoyer auſſi ſa chaloupe ; mais au milieu de cette occupation, il parut tout d'un coup une eſcadre de quatorze vaiſſeaux de guerre anglois à trois lieues ſur nous, avec tant de vîteſſe, que je n'eûs pas même le temps de retirer mes gens du *Briſtol*; il fut dans un moment entouré d'ennemis, & coula bas au milieu d'eux. La moitié des François & des Anglois qui étoient dedans, fut noyée ; le reſte fut ſauvé par les chaloupes des Anglois. M. de Sabrevois, premier lieutenant de mon vaiſſeau, officier plein de mérite, fut du nombre des malheureux ; & MM. de Cuſſy, & de Noilles, enſeignes, ſe ſauverent à la nage. Outre cette perte, j'eûs dans cette action quatre-vingts hommes hors de combat; M. de la Harteloire, fils du lieutenant général de ce nom, jeune homme plein de valeur, fut tué en ſe préſentant des premiers à l'abordage ; & il y eut encore deux autres officiers bleſſés.

Du moment que j'eus connoiſſance de cette eſcadre, j'arrivai vent arriere avec la *Gloire ;* mes mâts & mes voiles étoient fort maltraités ; mes deux vergues de civadiere briſées ; mon grand mât de hune percé de deux boulets, & mes deux baſſes voiles ſi hachées,

hachées, que je fus obligé de les changer, en présence des ennemis. Ils nous joignirent bien-tôt à portée du canon; M. de la Jaille, qui connoissoit la situation où sa frégate alloit le mieux, jugea à propos de prendre chasse entre les deux écoutes. La connoissance, que j'avois aussi de mon vaisseau, m'engagea à tenir un peu plus le vent. Notre sort fut bien différent, tout délabré que j'étois, j'eus le bonheur d'échapper aux ennemis; mais trois ou quatre de leurs vaisseaux les plus vîtes joignirent la *Gloire*; M. de la Jaille résista jusqu'à l'extrêmité, & remplit tous ses devoirs avec sa valeur ordinaire: il fut enfin contraint de céder à des forces si supérieures. Le lendemain de ce combat & de cette chasse, je trouvai une frégate angloise qui sortoit de la Manche, je m'en rendis maître, & la conduisis dans le port de Brest, où je désarmai. 1709.

A peu près dans ce temps-là le feu Roi, satisfait de la continuation de mon zéle, se porta de lui-même à nous accorder, à mon frere & à moi, des lettres de noblesse les plus distinguées; & cette grace nous fit d'autant plus de plaisir, que nous n'osions presque plus nous y attendre. Nous avions même pris des mesures pour recouvrer des titres &

1709. des papiers, que mon frere avoit été obligé de laisser, en s'enfuyant avec précipitation de Malaga en Espagne, où il étoit consul de France, lors de la déclaration de la guerre en 1689. Ce consulat avoit été possédé de pere en fils par ma famille pendant plus de deux cens ans; & nous nous flattions de trouver dans ces papiers de quoi prouver, & faire renaître la noblesse de notre extraction, dont j'avois souvent entendu parler dans mon enfance. Quoi qu'il en soit, la bonté du Roi nous épargna des soins, peut-être inutiles; & nous nous tenons plus glorieux, mon frere & moi, d'avoir pû mériter notre noblesse de la bonté d'un si grand Monarque, que si nous la devions à nos ancêtres, d'autant plus que Sa Majesté voulut qu'on insérât dans ces lettres les services de mon frere, & la plûpart des miens. Je ne tardai pas à me rendre auprès d'elle, pour lui en rendre mes très-humbles actions de graces, & pour avoir l'honneur de lui faire en même temps ma cour; mais cela ne m'empêcha pas de faire armer le *Jason*, l'*Amazonne*, & l'*Astrée*, sous le commandement de M. de Courserac, qui s'en acquitta fort dignement, fit plusieurs prises, & revint désarmer à Brest.

Mon

Mon séjour à Versailles ne fut pas long. J'étois persuadé qu'en cherchant les ennemis du Roi, je lui faisois infiniment mieux ma cour, qu'en faisant le personnage de courtisan, auquel je n'étois pas propre; ainsi je pris congé de Sa Majesté, & je retournai à Brest, où je fis armer le *Lis*, l'*Achille*, la *Dauphine*, le *Jason*, & l'*Amazonne*. Je montai le *Lis*; & les quatre autres furent montés par M. le comte d'Arquien, M. le chevalier de Courserac, M. de Courserac l'aîné, & M. de Kerguelin. 1710.

J'avois reçu avis que cinq vaisseaux anglois, venant des Indes orientales, devoient aborder à la côte d'Irlande, sous l'escorte de deux vaisseaux de guerre de soixante-dix canons. La richesse immense de ces cinq vaisseaux avoit porté l'amirauté d'Angleterre à en faire partir deux autres de soixante-six canons chacun, pour aller au-devant d'eux. Je mis à la voile avec ces instructions; & j'établis ma croisiere un peu au large de la côte d'Irlande. Je ne tardai pas à y rencontrer un des vaisseaux dépêchés par l'amiral d'Angleterre; je le joignis avant qu'aucun de mes camarades pût arriver à sa portée, & je m'en rendis maître en moins d'une heure de combat. Ce vaisseau, nommé le *Glocester*, que je

V 2 trouvai

1710. trouvai effectivement monté de ſoixante-ſix canons, comme on me l'avoit marqué, étoit tout neuf, & comme il alloit fort bien, il me parut propre à croiſer avec nous. Je choiſis, pour le commander, M. de Nogent capitaine en ſecond ſur mon vaiſſeau, officier de mérite & de valeur, s'il en fut jamais; & je le fis armer d'un bon nombre d'officiers, de ſoldats, & de matelots, afin qu'il fût en état de combattre avec nous dans l'occaſion. J'avois trouvé dans ce vaiſſeau les inſtructions de l'amiral d'Angleterre touchant ſa deſtination.

Peu de jours après je vis ſon camarade, que je pourſuivis, & qui ſe ſauva à la faveur de la nuit. Ce début me fit eſpérer que ces riches vaiſſeaux des Indes ne m'échapperoient pas; mais j'eus le malheur de tomber malade d'une diſſenterie qui me mit à l'extrêmité. Pour comble d'infortune, nous eſſuyâmes pendant quinze jours un brouillard ſi épais, que tous les vaiſſeaux de l'eſcadre ne ſe voyant plus, étoient obligés de ſe conſerver par des ſignaux continuels de canons, de fuſil, de cloches, & de tambours. Les vaiſſeaux des Indes furent aſſez heureux pour paſſer juſtement dans ce temps-là, de ſorte que nous n'en eûmes aucune connoiſſance. Le preſſentiment

ſentiment que j'en avois, me tourmentoit encore plus que mon mal. Dès que ce malheureux brouillard fut diſſipé, je courus à toutes voiles ſur la côte d'Irlande; & j'arrivai préciſément à la vûe du cap de Clare, le même jour que les vaiſſeaux des Indes atterroient à cette côte. Nous les vîmes du haut de nos mâts, qui entroient dans les ports de Cork, & de Kingſal. Il étoit même reſté de l'arriere d'eux un vaiſſeau de guerre de trente-ſix canons, que le *Jaſon* approcha à la portée du canon; il lui tira pluſieurs bordées, ſans pouvoir l'empêcher de ſe réfugier parmi des écueils, qui nous étoient inconnus, & de pénétrer dans le fond d'un port, dont l'entrée paroiſſoit très-dangereuſe. Tant de contretemps nous ayant fait manquer une ſi belle occaſion, le reſte de la campagne ſe paſſa à peu près de même; je fis ſeulement une priſe chargée de tabac, & mes vivres étant finis, j'allai déſarmer à Breſt. On m'y débarqua mourant; & je fus très-long-temps ſans pouvoir me rétablir; enfin la nature ſurmonta le mal, & me remit en état d'aller à Verſailles pour y faire ma cour au Roi. 1710.

Ce fut dans ce voyage que je commençai à former une entrepriſe ſur la colonie de Rio-Janeiro, l'une 1711.

1711. l'une des plus riches & des plus puissantes du Bresil. M. du Clerc, capitaine de vaisseau, avoit déja tenté cette expédition avec cinq vaisseaux du Roi, & environ mille soldats des troupes de la marine; mais ces forces n'étant pas à beaucoup près suffisantes pour exécuter un tel projet, il y étoit demeuré prisonnier avec six ou sept cens hommes; le surplus avoit été tué à l'assaut qu'il avoit donné à la ville & aux forteresses de Rio-Janeiro.

Depuis ce temps-là le Roi de Portugal en avoit fait augmenter les fortifications, & y avoit envoyé en dernier lieu quatre vaisseaux de guerre de cinquante-six à soixante-quatorze canons, & trois frégates de trente-six à quarante canons chargées d'artillerie, de munitions de guerre, & de cinq régimens composés de soldats choisis, sous le commandement de dom Gaspard d'Acosta, afin de mettre cet important pays absolument hors d'insulte.

Les nouvelles par lesquelles on avoit appris la défaite de M. du Clerc & de ses troupes, disoient que les Portugais, insolens vainqueurs, exerçoient envers ces prisonniers toutes sortes de cruautés; qu'ils les faisoient mourir de faim & de misere dans des cachots, & même que M. du Clerc avoit été assassiné,

assassiné, quoiqu'il se fût rendu à composition. Toutes ces circonstances, jointes à l'espoir d'un butin immense, & sur-tout à l'honneur qu'on pouvoit acquérir dans une entreprise si difficile, firent naître dans mon cœur le desir d'aller porter la gloire des armes du Roi jusques dans ces climats éloignés, & d'y punir l'inhumanité des Portugais par la destruction de cette florissante colonie. Je m'adressai pour cela à trois de mes meilleurs amis, qui de tout temps m'avoient aidé de leurs bourses & de leur crédit dans les différentes expéditions que j'avois formées. C'étoit M. de Coulange, aujourd'hui maître d'hôtel ordinaire du Roi, & controlleur général de la maison de Sa Majesté, MM. de Beauvais, & de la Sandre-le-Fer, de Saint-Malo, tous trois fort estimés & très-accrédités. Je leur confiai mon entreprise, & les engageai à être directeurs de cet armement. Mais l'importance & l'étendue de l'expédition exigeant des fonds très-considérables, nous fûmes obligés de nous confier à trois autres riches négocians de Saint-Malo, qui étoient MM. de Belle-Isle-Pepin, de l'Espine-d'Anican, & de Chapdelaine, ce qui faisoit, y compris mon frere, sept directeurs. Je leur fis voir un état des vaisseaux,

1711.

des

1711. des officiers, des troupes, des équipages, des vivres, & de toutes les munitions néceſſaires, ſuivant lequel la miſe hors de cet armement, non compris les ſalaires payables au retour, devoit monter à douze cent mille livres.

M. de Coulange vint me joindre à Verſailles, afin d'arrêter un traité en forme, & d'obtenir du miniſtre les conditions eſſentiellement néceſſaires au ſuccès de mon projet. Il eut beſoin d'une patience à l'épreuve, & d'une grande dextérité, pour lever toutes les difficultés qui s'y oppoſoient. A la fin il y réuſſit; & M. le comte de Toulouſe, amiral de France, ne dédaigna pas d'y prendre un aſſez gros intérêt; en ſorte que ſur le compte que ce Prince, & M. de Pontchartrain en rendirent au Roi, Sa Majeſté l'approuva, & voulut bien me confier ſes vaiſſeaux & ſes troupes, pour aller porter le nom François dans un nouveau monde.

Auſſi-tôt que cette réſolution eut été priſe, nous nous rendîmes à Breſt, mon frere & moi, & nous y fîmes diligemment équiper les vaiſſeaux le *Lis*, & le *Magnanime* de ſoixante-quatorze canons chacun, le *Brillant*, l'*Achille*, & le *Glorieux*, tous trois de ſoixante-ſix canons, la frégate l'*Argonaute* de

quarante-ſix

quarante-six canons, l'*Amazonne*, & la *Bellone*, autres frégates de trente-six canons chacune; la *Bellone* étoit équipée en galiote avec deux gros mortiers, l'*Astrée* de vingt-deux canons, & la *Concorde* de vingt. Cette derniere étoit de quatre cens tonneaux, & devoit servir de vivandier à la suite de l'escadre; elle étoit principalement chargée de futailles pleines d'eau. 1711.

Je choisis pour monter les vaisseaux, M. le chevalier de Goyon, M. le chevalier de Courserac, M. le chevalier de Beauve, M. de la Jaille, & M. le chevalier de Bois-de-la-Motte. M. de Kerguelin monta la frégate l'*Argonaute*, & les trois autres furent confiées à M. de Chenais-le-Fer, de Rogon, & de Pradel-Daniel, tous trois de Saint-Malo, & parens des principaux directeurs de l'armement.

Je fis en même-temps armer à Rochefort le *Fidéle* de soixante canons, sous le commandement de M. de la Moinerie-Miniac, sous prétexte d'aller en course, comme il lui étoit ordinaire. L'*Aigle*, frégate de quarante canons, y fut aussi équipée & montée par M. de la Mare-Decan, comme pour aller aux isles de l'Amerique; & je fis préparer sous

1711. main deux traverſiers de la Rochelle, équipés en galiotes, avec chacun deux mortiers.

Le vaiſſeau le *Mars* de cinquante-ſix canons, fut pareillement armé à Dunkerque, & monté par M. de la Cité-Danican, ſous prétexte d'aller en courſe dans les mers du nord, comme il faiſoit ordinairement, me ſervant pour tous ces armemens de perſonnes que je faiſois agir indirectement.

Je donnai toute mon attention à faire préparer de bonne heure, avec tout le ſecret poſſible, les vivres, munitions, tentes, outils, enfin tout l'attirail néceſſaire pour camper, & pour former un ſiége. J'eus ſoin auſſi de m'aſſûrer d'un bon nombre d'officiers choiſis, pour mettre à la tête des troupes, & pour bien armer tous ces vaiſſeaux. M. de Saint-Germain, major de la marine à Toulon, fut nommé par la cour pour ſervir de major ſur l'eſcadre; & ſon activité, jointe à ſon intelligence, me fut d'un ſecours infini pendant le cours de cette expédition.

Indépendemment de ces préparatifs, & de tous les vaiſſeaux que nous faiſions armer, mon frere & moi, nous en engageâmes deux autres de Saint-Malo, qui étoient relâchés aux rades de la Rochelle,

chelle, le *Chancelier* de quarante canons, monté par M. Danican-du-Rocher, & la *Glorieuse* de trente par M. de la Perche. Les soins que nous prîmes pour accélérer toutes choses, furent si vifs & si bien ménagés, que malgré la disette où étoient les magasins du Roi, tous les vaisseaux de Brest & de Dunkerque se trouverent prêts à mettre à la voile dans deux mois, à compter du jour de mon arrivée à Brest. 1711.

J'avois eu avis qu'on travailloit en Angleterre à mettre en mer une forte escadre; & ne doutant pas que ce ne fût pour venir me bloquer dans la rade de Brest, je changeai le dessein où j'étois d'y attendre le reste de mon escadre, en celui de l'aller joindre aux rades de la Rochelle, ne voulant pas même donner à mes vaisseaux le temps d'être entierement prêts. En effet, je mis à la voile le trois du mois de juin; & deux jours après il parut à l'entrée du port de Brest une escadre de vingt vaisseaux de guerre anglois, dont quelques-uns s'avancerent jusques sous les batteries, & prirent deux batteaux de pêcheurs, qui les informerent de ma sortie; d'où il est aisé de juger que sans l'extrême diligence qui fut apportée à cet armement, & le parti que je pris

1711. de mettre tout d'un coup à la voile, l'entreprise étoit échouée.

J'arrivai le sixiéme aux rades de la Rochelle; j'y trouvai le *Fidéle*, les deux traversiers à bombes, & les deux frégates de Saint Malo prêtes à me suivre.

Le neuviéme du mois je remis à la voile avec tous les vaisseaux rassemblés, à l'exception de la frégate l'*Aigle*, qui avoit besoin d'un souflage pour être en état de tenir la mer; je lui donnai rendez-vous à l'une des isles du cap Verd, où je devois, suivant les mémoires que l'on m'avoit donnés, faire aisément de l'eau, & trouver des rafraîchissemens.

Le vingt-un je fis une petite prise angloise sortant de Lisbonne, que je jugeai propre à servir à la suite de l'escadre.

Le deux Juillet je mouillai à l'isle Saint-Vincent, l'une de celles du cap Verd, où la frégate l'*Aigle* vint me joindre. J'y trouvai beaucoup de difficulté à faire de l'eau, & très-peu d'apparence d'y avoir des rafraîchissemens; ainsi je remis à la voile le sixiéme, avec le seul avantage d'avoir mis toutes les troupes à terre, & de leur avoir fait connoître l'ordre & le rang qu'elles devoient observer à la descente.

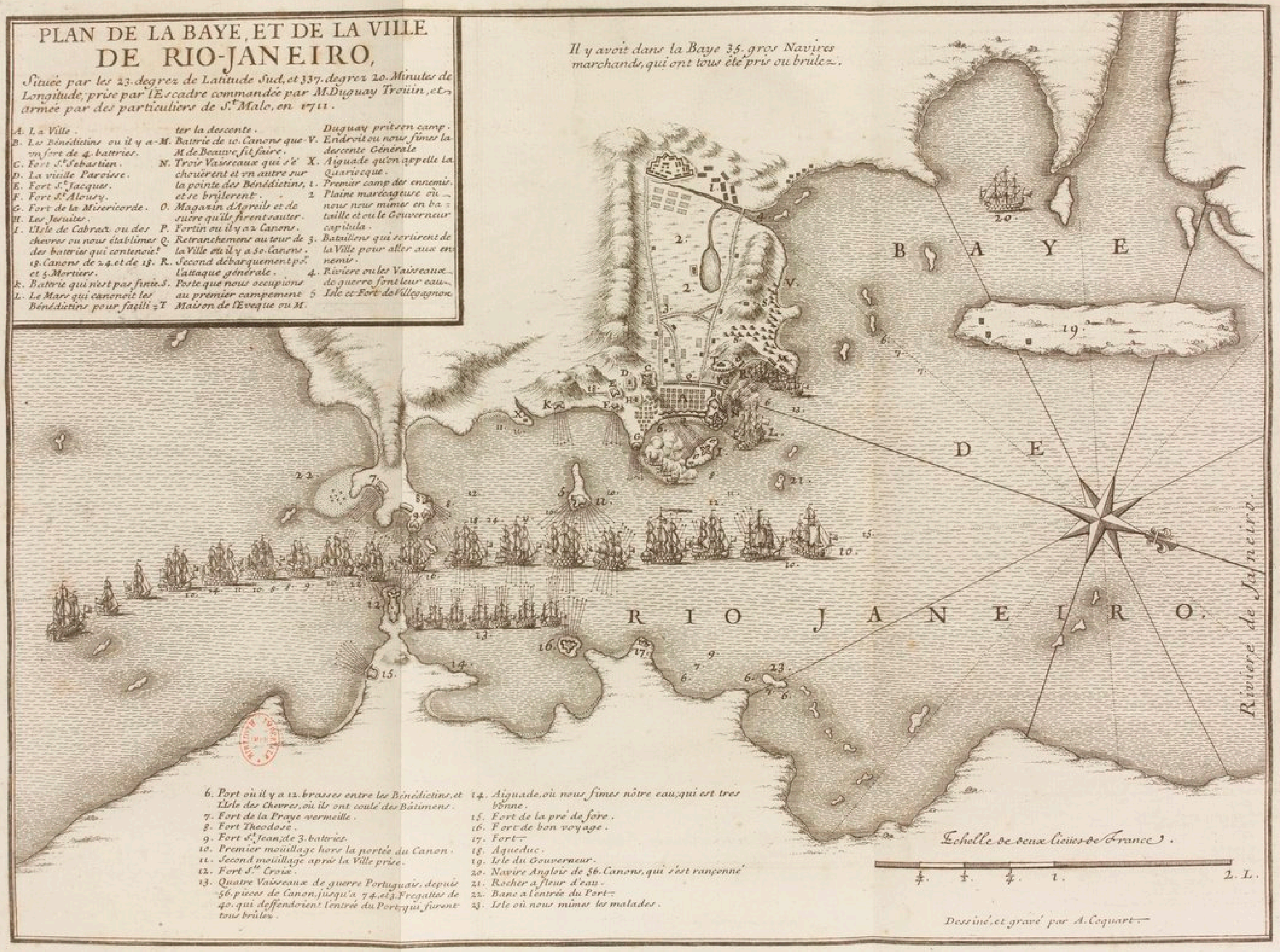
Je

Je passai la ligne le onze du mois d'Août, après avoir essuyé pendant plus d'un mois des vens si contraires & si frais, que tous les vaisseaux de l'escadre, les uns après les autres, démâterent de leur mât de hune. 1711.

Le dix-neuf j'eus connoissance de l'isle de l'Ascension, & le vingt-sept me trouvant à la hauteur de la baye de tous les Saints, j'assemblai un conseil, dans lequel je proposai d'y aller prendre ou brûler, chemin faisant, ce qui s'y trouveroit de vaisseaux ennemis; pour cet effet je me fis rendre compte de la quantité d'eau qui restoit dans tous les vaisseaux de l'escadre; mais il s'en trouva si peu, qu'à peine suffisoit-elle pour nous rendre à Rio-Janeiro; ainsi il fut décidé que nous continuerions notre route, pour aller en droiture à notre destination.

Le onze Septembre on trouva fonds, sans avoir cependant connoissance de terre. Je fis mes remarques là-dessus, & sur la hauteur que l'on avoit observée, après quoi profitant d'un vent frais, qui s'éleva à l'entrée de la nuit, je fis forcer de voiles à tous les vaisseaux de l'escadre malgré la brume & le mauvais temps, afin d'arriver, comme je fis, à la pointe du jour, précisément à l'entrée de la baye de Rio-

1711. Janeiro. Il étoit évident que le ſuccez de cette expédition dépendoit de la promptitude, & qu'il ne falloit pas donner aux ennemis le temps de ſe reconnoître. Sur ce principe, je ne voulus pas m'arrêter à envoyer à bord de tous les vaiſſeaux les ordres que chacun devoit obſerver en entrant, les momens étoient trop précieux : j'ordonnai donc à M. le chevalier de Courſerac, qui connoiſſoit un peu l'entrée de ce port, de ſe mettre à la tête de l'eſcadre, & à MM. de Goyon, & de Beauve, de les ſuivre. Je me mis après eux, me trouvant de cette façon dans la ſituation la plus convenable pour obſerver ce qui ſe paſſoit à la tête & à la queue, & pour y donner ordre. Je fis en même temps ſignal à MM. de la Jaille, & de la Moinerie-Miniac, & enſuite à tous les capitaines de l'eſcadre, ſuivant le rang & la force de leurs vaiſſeaux, de s'avancer les uns après les autres. Ils exécutérent cet ordre avec tant de régularité, que je ne puis aſſez élever leur valeur & leur bonne conduite : je n'en excepte pas même les maîtres des deux traverſiers, & de la priſe angloiſe, qui, ſans changer de route, eſſuyérent le feu continuel de toutes les batteries, tant eſt grande la force du bon exemple. M. le chevalier de Courſerac,


PLAN DE LA BAYE, ET DE LA VILLE
DE RIO-JANEIRO,
Située par les 23. degrez de Latitude Sud, et 337. degrez 20. Minutes de Longitude; prise par l'Escadre commandée par M. Duguay Troüin, et armée par des particuliers de S.t Malo, en 1711.
A. La Ville.
B. Les Bénédictins ou il y a un fort de 4. batteries.
C. Fort S.t Sebastien.
D. La vieille Paroisse.
E. Fort S.t Jacques.
F. Fort S.t Aloury.
G. Fort de la Misericorde.
H. Les Jesuites.
I. L'Isle de Cabras ou des chevres ou nous établimes des bateries qui contenoie.t 18. Canons de 24. et de 18. et 5. Mortiers.
K. Baterie qui n'est pas finie.
L. Le Mars qui canonoit les Bénédictins pour faciliter la desconte.
M. Baterie de 10. Canons que M de Beauve fit faire.
N. Trois Vaisseaux qui s'échouërent et vn autre sur la pointe des Bénédictins, et se brûlerent.
O. Magazin d'Agreils et de sucre qu'ils firent sauter.
P. Fortin ou il y a 2 Canons.
Q. Retranchemens au tour de la Ville ou il y a 50. Canons.
R. Second débarquement p.r l'attaque générale.
S. Poste que nous occupions au premier campement
T. Maison de l'Eveque ou M. Duguay prit son camp.
V. Endroit ou nous fimes la descente Générale
X. Aiguade qu'on appelle la Quariocque.
1. Premier camp des ennemis.
2. Plaine marécageuse où nous nous mimes en bataille et ou le Gouverneur capitula.
3. Batallions qui sortirent de la Ville pour aller aux ennemis.
4. Riviere ou les Vaisseaux de guerre font leur eau.
5. Isle et Fort de Villegagnon
Il y avoit dans la Baye 35. gros Navires marchands, qui ont tous été pris ou brulez.
BAYE DE RIO JANEIRO.
Riviere de Janeiro.
6. Port où il y a 12. brasses entre les Bénédictins, et l'Isle des Chevres, où ils ont coulé des Bâtimens.
7. Fort de la Praye vermeille.
8. Fort Theodose.
9. Fort S.t Jean; de 3. batries.
10. Premier moüillage hors la portée du Canon.
11. Second moüillage après la Ville prise.
12. Fort S.te Croix.
13. Quatre Vaisseaux de guerre Portuguais, depuis 56. pieces de Canon, jusqu'a 74. et 3. Fregattes de 40. qui deffendoient l'entrée du Port, qui furent tous brûlez.
14. Aiguade, où nous fimes nôtre eau; qui est tres bonne.
15. Fort de la pré de fore.
16. Fort de bon voyage.
17. Fort.
18. Aqueduc.
19. Isle du Gouverneur.
20. Navire Anglois de 56. Canons, qui s'est rançonné
21. Rocher a fleur d'eau.
22. Banc a l'entrée du Port.
23. Isle où nous mimes les malades.
Echelle de deux Lieües de France.
1/4. 1/2. 3/4. 1. 2. L.
Dessiné, et gravé par A. Coquart.

ſerac, ſur-tout, ſe couvrit dans cette journée d'une gloire éclatante par ſa bonne manœuvre, & par la fierté avec laquelle il nous fraya le chemin, en eſſuyant le premier feu de toutes les batteries. 1711.

Nous forçâmes donc de cette maniere l'entrée de ce port, qui étoit défendue par une quantité prodigieuſe d'artillerie, & par les quatre vaiſſeaux & les trois frégates de guerre, que j'ai marqué ci-deſſus avoir été envoyées par le Roi de Portugal pour la défenſe de la place. Ils s'étoient tous traverſés à l'entrée du port, mais voyant que le feu de leur artillerie, ſoutenu de celui de tous leurs forts, n'avoient pas été capables de nous arrêter, & que nous allions bien-tôt être à portée de les aborder, & de nous emparer d'eux, ils prirent le parti de couper leurs cables, & de s'échouer ſous les batteries de la ville. Nous eûmes dans cette action environ trois cens hommes hors de combat; & afin qu'on puiſſe juger ſainement du mérite de cette entrée, j'expoſerai ici quelle eſt la ſituation de ce port; & j'y joindrai celle de la ville, & de ſes fortereſſes.

La baye de Rio-Janeiro eſt fermée par un goulet, d'un quart plus étroit que celui de Breſt: au milieu de ce détroit eſt un gros rocher, qui met

les

1711. les vaiſſeaux dans la néceſſité de paſſer à portée du fuſil des forts qui en défendent l'entrée des deux côtés.

A droite eſt le fort de Sainte-Croix, garni de quarante-huit gros canons, depuis dix-huit juſqu'à quarante-huit livres de balle, & une autre batterie de huit pieces, qui eſt un peu en dehors de ce fort.

A gauche eſt le fort de Saint-Jean, & deux autres batteries de quarante-huit pieces de gros canons, qui font face au fort de Sainte-Croix.

Au dedans à l'entrée à droite eſt le fort de Notre-Dame de bon Voyage, ſitué ſur une preſque-iſle, & muni de ſeize pieces de canons de dix-huit à vingt-quatre livres de balle.

Vis-à-vis eſt le fort de Villegagnon, où il y a vingt pieces du même calibre.

En avant de ce dernier fort eſt celui de Sainte-Theodore de ſeize canons, qui battent la plage. Les Portugais y ont fait une demie-lune.

Après tous ces forts on voit l'iſle des Chevres, à portée du fuſil de la ville, ſur laquelle eſt un fort à quatre baſtions, garni de dix pieces de canons, & ſur un plateau au bas de l'iſle une autre batterie de quatre pieces.

Vis-à-vis de cette isle, à une des extrêmités de la ville, est le fort de la Miséricorde, muni de dix-huit pieces de canons, qui s'avance dans la mer; il y a encore d'autres batteries de l'autre côté de la rade, dont je n'ai pas retenu le nom: enfin les Portugais avertis, avoient placé du canon, & élevé des retranchemens par tout où ils avoient cru qu'on pouvoit tenter une descente. 1711.

La ville de Rio-Janeiro est bâtie sur le bord de la mer, au milieu de trois montagnes qui la commandent, & qui sont couronnées de forts & de batteries. La plus proche, en entrant, est occupée par les Jésuites; celle qui est à l'opposite, par les Bénédictins, & la troisiéme par l'Evêque du lieu.

Sur celle des Jésuites est le fort de Saint-Sebastien, garni de quatorze pieces de canon, & de plusieurs pierriers: un autre fort nommé de Saint-Jacques, garni de douze pieces de canon, & un troisiéme nommé de Sainte-Aloysie, garni de huit, & outre cela une batterie de douze autres pieces de canon.

La montagne occupée par les Bénédictins est aussi fortifiée de bons retranchemens & de plusieurs batteries, qui voyent de tous côtés.

1711. Celle de l'Evêque, nommée la Conception, est retranchée par une haye vive, & munie de distance en distance de canons qui en occupent le pont.

La ville est fortifiée par des redans & par des batteries, dont les feux se croisent; du côté de la plaine elle est défendue par un camp retranché, & par un bon fossé plein d'eau. Au dedans de ces retranchemens, il y a deux places d'armes, qui peuvent contenir quinze cens hommes en bataille. C'étoit en cet endroit que les ennemis tenoient le fort de leurs troupes, qui consistoient en douze ou treize mille hommes au moins, en y comprenant cinq régimens de troupes réglées, nouvellement amenées d'Europe par Dom Gaspard d'Acosta, sans compter un nombre prodigieux de Noirs disciplinés.

Surpris de trouver cette place dans un état si différent de celui dont on m'avoit flatté, je cherchai à m'instruire de ce qui pouvoit y avoir donné lieu; & j'appris que la Reine Anne d'Angleterre avoit fait partir un paquebot, pour donner avis de mon armement au Roi de Portugal, lequel n'ayant aucun vaisseau prêt pour en aller porter la nouvelle au Bresil, avoit dépêché le même paquebot

bot pour Rio-Janeiro, & que le hasard l'avoit si bien favorisé, qu'il y étoit arrivé quinze jours avant moi. C'est sur cet avertissement que le gouverneur avoit fait de si grands préparatifs. 1711.

Toute la journée s'étant passée à forcer l'entrée du port, je fis avancer, pendant la nuit, la galiote & les deux traversiers à bombes pour commencer à bombarder; & à la pointe du jour je détachai M. le chevalier de Goyon, avec cinq cens hommes d'élite, pour aller s'emparer de l'isle des Chevres. Il l'exécuta dans le moment, & en chassa les Portugais si brusquement, qu'à peine eurent-ils le temps d'enclouer quelques pieces de leur canon. Ils coulerent à fond, en se retirant, deux gros navires marchands, entre la montagne des Bénédictins & l'isle des Chevres, & firent sauter en l'air deux de leurs vaisseaux de guerre, qui étoient échoués sous le fort de la Miséricorde. Ils voulurent en faire autant d'un troisiéme échoué sous la pointe de l'isle des Chevres; mais M. le chevalier de Goyon y envoya deux chaloupes commandées par MM. de Vaureal & de Saint-Osman, lesquels, malgré tout le feu des batteries de la place & des forts, s'en rendirent maîtres, & y arborerent le pavillon du Roi.

1711. Ils ne purent cependant mettre ce vaiſſeau à flot, parce qu'il s'étoit rempli d'eau par les ouvertures que le canon y avoit faites.

M. le chevalier de Goyon m'ayant rendu compte de la ſituation avantageuſe de l'iſle des Chevres, j'allai viſiter ce poſte, & le trouvant tel qu'il me l'avoit dit, j'ordonnai à MM. de la Rufiniere, de Kerguelin, & Elian, officiers d'artillerie, d'y établir des batteries de canons & de mortiers. M. le marquis de Saint-Simon, lieutenant de vaiſſeau, fut chargé du ſoin de ſoutenir les travailleurs, avec un corps de troupes que je lui laiſſai: les uns & les autres y ſervirent avec tout le zéle & toute la fermeté que je pouvois ſouhaiter, quoiqu'ils fuſſent expoſés à un feu continuel & très vif de canon & de mouſquetterie.

Cependant nos vaiſſeaux manquant d'eau, il n'y avoit pas un moment à perdre pour deſcendre à terre, & pour s'aſſûrer d'une aiguade. J'ordonnai pour cet effet à M. le chevalier de Beauve de faire embarquer la plus grande partie des troupes dans les frégates l'*Amazonne*, l'*Aigle*, l'*Aſtrée*, & la *Concorde*; & je le chargeai de s'emparer de quatre vaiſſeaux marchands Portugais, mouillés près de l'endroit où je

je comptois faire ma descente. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit, si ponctuellement, que le lendemain matin notre débarquement se fit sans confusion & sans danger. Il est vrai que j'avois tâché d'en ôter la connoissance aux ennemis par d'autres mouvemens, & par de fausses attaques, qui attirerent toute leur attention. 1711.

Le quatorze Septembre toutes nos troupes, au nombre de deux mille deux cens soldats, & sept à huit cens matelots, armés & exercés, se trouverent débarquées, ce qui forma, y compris les officiers, les gardes de la marine, & les volontaires, un corps d'environ trois mille trois cens hommes. Nous avions outre cela près de cinq cens hommes attaqués du scorbut, qui débarquerent en même temps : ils furent au bout de quatre ou cinq jours en état d'être incorporés avec le reste des troupes.

De tout cela, joint ensemble, je composai trois brigades de trois bataillons chacune ; celle qui servoit d'avant-garde, étoit commandée par M. le chevalier de Goyon ; celle de l'arriere-garde, par M. le chevalier de Courserac ; & je me plaçai au centre avec la troisiéme, dont je donnai le détail à M. le chevalier de Beauve. Je formai en même temps une

1711. une compagnie de ſoixante caporaux choiſis dans toutes les troupes, avec un certain nombre d'aides de camp, de gardes de la marine, & de volontaires, pour me ſuivre dans l'action, & ſe porter avec moi dans tous les lieux où ma préſence pourroit être néceſſaire.

Je fis auſſi débarquer quatre petits mortiers portatifs, & vingt gros pierriers de fonte, afin d'en former une eſpece d'artillerie de campagne. M. le chevalier de Beauve inventa à ce ſujet des chandelliers de bois à ſix pattes ferrées, qui ſe fichoient en terre, & ſur leſquels les pierriers ſe plaçoient aſſez ſolidement. Cette artillerie marchoit dans le centre au milieu du plus gros bataillon, & quand on jugeoit à propos de s'en ſervir, le bataillon s'ouvroit.

Toutes nos troupes & toutes nos munitions étant débarquées, je fis avancer M. le chevalier de Goyon, & M. le chevalier de Courſerac, tous deux à la tête de leurs brigades, pour s'emparer de deux hauteurs, d'où l'on découvroit toute la campagne, & une partie des mouvemens qui ſe faiſoient dans la ville. M. d'Auberville, capitaine des grenadiers de la brigade de Goyon, chaſſa quelques partis des ennemis

mis d'un bois où ils étoient embusqués pour nous observer, après quoi nos troupes camperent dans cet ordre. La brigade de Goyon occupa la hauteur qui regardoit la ville. Celle de Courserac s'établit sur la montagne à l'opposite; & je me plaçai au milieu avec la brigade du centre. Par cette situation, nous étions à portée de nous soutenir les uns & les autres; & nous demeurions les maîtres du bord de la mer, où les chaloupes faisoient de l'eau, & apportoient continuellement de nos vaisseaux les munitions de guerre & de bouche dont nous avions besoin. M. de Ricouart, intendant de l'escadre, avoit soin de ne nous en point laisser manquer, & de faire fournir tous les matériaux nécessaires à l'établissement de nos batteries. 1711.

Le quinze Septembre voulant examiner si je ne pourrois pas couper la retraite aux ennemis, & leur faire voir que nous étions maîtres de la campagne, j'ordonnai que toutes les troupes se missent sous les armes, & je les fis avancer dans la plaine, détachant jusqu'à la portée du fusil de la ville, des partis qui tuerent des bestiaux, & pillerent des maisons, sans trouver d'opposition, & même sans que les ennemis fissent aucun mouvement. Leur dessein étoit

1711. de nous attirer dans leurs retranchemens, qui étoient les mêmes où ils avoient engagé & défait M. Duclerc. Je pénétrai sans peine ce dessein, & voyant qu'ils continuoient à être immobiles, je fis retirer les troupes en bon ordre. Cependant je donnai toute mon attention à bien reconnoître le terrein; je le trouvai si impraticable, que quand j'aurois eû quinze mille hommes, il m'auroit été impossible d'empêcher ces gens-là de sauver leurs richesses dans les bois, & dans les montagnes. J'en fus encore mieux convaincu, lorsqu'ayant remarqué un parti ennemi au pied d'une montagne, & ayant fait couler des troupes à droite & à gauche pour le couper, elles trouverent un marais & des broussailles, qui les arrêterent tout court, & les forcerent de revenir sur leurs pas.

Le seize un de nos détachemens s'étant avancé, les ennemis firent jouer un fourneau avec tant de précipitation, qu'il ne nous fit aucun mal. Le même jour je chargeai MM. de Beauve & de Blois d'établir une batterie de dix canons sur une presqu'isle qui prenoit à revers les batteries & une partie des retranchemens de la hauteur des Bénédictins.

Le dix-sept les ennemis brûlerent quelques magasins

sins qu'ils avoient au bord de la mer, & qui étoient remplis de caisses de sucres, d'agrets, & de munitions. Ils firent aussi sauter en l'air le troisiéme vaisseau de guerre, qui étoit demeuré échoué sous les retranchemens des Bénédictins. Ils brûlerent aussi les deux frégates du Roi de Portugal. 1711.

Dans l'intervalle de tous ces mouvemens, quelques partis ennemis, connoissant les routes du pays, se coulerent le long des défilés, & des bois qui bordoient notre camp, & après avoir tenté quelques attaques de jour, ils surprirent pendant la nuit trois de nos sentinelles, qu'ils enleverent sans bruit. Il y eut aussi quelques-uns de nos maraudeurs qui tomberent entre leurs mains, cela leur fit naître l'idée d'un stratagême assez singulier.

Un Normand, nommé du Bocage, qui dans les précédentes guerres avoit commandé un ou deux bâtimens François armés en course, avoit depuis passé au service du Portugal. Il s'y étoit fait naturaliser, & il étoit parvenu à monter de leurs vaisseaux de guerre; il commandoit à Rio-Janeiro le second de ceux que nous y avions trouvés, & après l'avoir fait sauter, il s'étoit chargé de la garde des retranchemens des Bénédictins. Il s'en acquitta si

1711. bien, & fit servir ses canons si à propos, que nos traversiers à bombes en furent très-incommodés, & plusieurs de nos chaloupes furent très-maltraitées; une entr'autres chargée de quatre gros canons de fonte, fut percée de deux boulets, & elle alloit couler bas, si je ne m'en fusse apperçû par hasard, en revenant de l'isle des Chevres, & si je ne l'avois pas prise à la remorque avec mon canot. Ce du Bocage voulant faire parler de lui, & gagner la confiance des Portugais, ausquels, comme François, il étoit toujours un peu suspect, imagina de se déguiser en matelot, avec un bonnet, un pourpoint, & des culottes gaudronnées. Dans cet équipage, il se fit conduire par quatre soldats Portugais à la prison où nos maraudeurs & nos sentinelles enlevées étoient enfermées. On le mit aux fers avec eux; & il se donna pour un matelot de l'équipage d'une des frégates de Saint-Malo, qui s'étant écarté de notre camp, avoit été pris par un parti Portugais. Il fit si bien son personnage, qu'il tira de nos pauvres François, trompés par son déguisement, toutes les lumieres qui pouvoient lui faire connoître le fort & le foible de nos troupes; surquoi les ennemis prirent la résolution d'attaquer notre camp.

Ils

Ils firent pour cet effet sortir de leurs retranchemens, avant que le jour parût, quinze cens hommes de troupes réglées qui s'avancerent, sans être découverts, jusqu'au pied de la montagne, occupée par la brigade de Goyon. Ces troupes furent suivies par un corps de milices, qui se posta à moitié chemin de notre camp, à couvert d'un bois, & à portée de soutenir ceux qui nous devoient attaquer. 1711.

Le poste avancé qu'ils avoient dessein d'emporter, étoit situé sur une éminence à mi-côte, où il y avoit une maison crénellée qui nous servoit de corps-de-garde ; & quarante pas au-dessus régnoit une haye vive fermée par une barriere. Les ennemis firent passer, lorsque le jour commença à paroître, plusieurs bestiaux devant cette barriere. Un de nos sergens, & quatre soldats avides, les ayant apperçus, ouvrirent, pour s'en saisir, la barriere, sans en avertir l'officier; mais à peine eurent-ils fait quelques pas, que les Portugais embusqués, firent feu sur eux, tuerent le sergent & deux des soldats; ils entrerent ensuite, & monterent vers le corps-degarde; M. de Liesta, qui gardoit ce poste avec cinquante hommes, quoique surpris & attaqué vive-

1711. ment, tint ferme, & donna le temps à M. le chevalier de Goyon d'y envoyer M. de Boutteville, aide-major, avec les compagnies de M. de Droualin, & d'Auberville. Il me dépêcha en même temps un aide de camp pour m'informer de ce qui se passoit; & en attendant mes ordres, il fit mettre toute sa brigade sous les armes, & prête à charger. A l'instant je fis partir deux cens grenadiers par un chemin creux, avec ordre de prendre les ennemis en flanc, aussi-tôt qu'ils verroient l'action engagée, & je fis mettre toutes les autres troupes en mouvement. Je courus ensuite vers le lieu du combat avec ma compagnie de caporaux; j'y arrivai assez à temps pour être témoin de la valeur & de la fermeté avec laquelle MM. de Liesta, de Droualin, & d'Auberville soutenoient, sans s'ébranler, tous les efforts des ennemis. A l'approche des troupes qui me suivoient, ils se retirerent précipitamment, en laissant sur le champ de bataille plusieurs de leurs soldats tués, & quantité de blessés. J'interrogeai ces derniers, & apprenant d'eux les circonstances que je viens de rapporter, je ne jugeai pas à propos de m'engager dans ce bois & dans ces défilés. Ainsi je fis faire halte aux grenadiers & à toutes les autres troupes

troupes qui étoient en marche. En prenant un autre parti, je donnois au milieu de l'embuſcade, où le corps des milices étoit poſté. 1711.

M. de Pontlo-de-Coëtlogon, aide de camp de M. le chevalier de Goyon, fut bleſſé en cette occaſion, & nous eûmes trente ſoldats tués ou bleſſés. Ce même jour la batterie, dont j'avois laiſſé le ſoin à MM. de Beauve, & de Blois, commença à tirer ſur les retranchemens des Bénédictins.

Le dix-neuf M. de la Ruffiniere, commandant de l'artillerie, me manda qu'il avoit ſur l'iſle des Chevres cinq mortiers, & dix-huit pieces de canons de vingt-quatre livres de balle, prêtes à battre en breche, & qu'il attendoit mes ordres pour démaſquer les batteries; je crus qu'il étoit temps de ſommer le gouverneur; & j'envoyai un tambour lui porter cette lettre.

» Le Roi mon maître voulant, Monſieur, tirer » raiſon de la cruauté exercée envers les officiers & » les troupes que vous fîtes priſonniers l'année der- » niere, & Sa Majeſté étant bien informée qu'après » avoir fait maſſacrer les chirurgiens, à qui vous » aviez permis de deſcendre de ſes vaiſſeaux pour » pancer les bleſſés, vous avez encore laiſſé perir

» de

1711. » de faim & de misere une partie de ce qui restoit » de ces troupes, les retenant toutes en captivité » contre la teneur du cartel d'échange arrêté entre » les couronnes de France & de Portugal. Elle m'a » ordonné d'employer ses vaisseaux & ses troupes » à vous forcer de vous mettre à sa discrétion, & » de me rendre tous les prisonniers François; com- » me aussi de faire payer aux habitans de cette co- » lonie des contributions suffisantes pour les punir » de leurs cruautés, & qui puissent dédommager am- » plement Sa Majesté de la dépense qu'elle a faite » pour un armement aussi considérable. Je n'ai point » voulu vous sommer de vous rendre, que je ne me » sois vû en état de vous y contraindre, & de ré- » duire votre pays & votre ville en cendres, si vous » ne vous rendez à la discrétion du Roi mon maî- » tre, qui m'a commandé de ne point détruire ceux » qui se soumettront de bonne grace, & qui se re- » pentiront de l'avoir offensé dans la personne de » ses officiers & de ses troupes. J'apprends aussi, » Monsieur, que l'on a fait assassiner M. du Clerc » qui les commandoit; je n'ai point voulu user de » représailles sur les Portugais qui sont tombés en » mon pouvoir; l'intention de Sa Majesté n'étant

» point

» point de faire la guerre d'une façon indigne d'un » Roi très-chrétien ; & je veux croire que vous avez » trop d'honneur pour avoir eu part à ce honteux » massacre ; mais ce n'est pas assez , Sa Majesté » veut que vous m'en nommiez les auteurs, pour » en faire une justice exemplaire. Si vous différez » d'obéir à sa volonté , tous vos canons , toutes » vos barricades , ni toutes vos troupes ne m'em- » pêcheront pas d'exécuter ses ordres, & de porter le » fer & le feu dans toute l'étendue de ce pays. J'at- » tends, Monsieur, votre réponse ; faites-la promp- » te & décisive ; autrement vous connoîtrez que si » jusqu'à présent je vous ai épargné, ce n'a été que » pour m'épargner à moi-même l'horreur d'enve- » lopper les innocens avec les coupables. Je suis, » Monsieur, très-parfaitement, &c.

1711.

Le gouverneur renvoya mon tambour avec cette réponse.

» J'ai vû, Monsieur, les motifs qui vous ont en- » gagé à venir de France en ce pays. Quant au trai- » tement des prisonniers François, il a été suivant » l'usage de la guerre ; il ne leur a manqué ni pain » de munition, ni aucun des autres secours, quoi- » qu'ils ne le méritassent pas, par la maniere dont

» ils

1711. » ils ont attaqué ce pays du Roi mon maître, sans » en avoir de commission du Roi très-chrétien, » mais faisant seulement la course. Cependant je » leur ai accordé la vie au nombre de six cens hom- » mes, comme ces mêmes prisonniers le pourront » certifier. Je les ai garantis de la fureur des Noirs, » qui les vouloient tous passer au fil de l'épée ; en- » fin, je n'ai manqué en rien de tout ce qui les » regarde, les ayant traités suivant les intentions du » Roi mon maître. A l'égard de la mort de M. du » Clerc, je l'ai mis, à sa sollicitation, dans la meil- » leure maison de ce pays, où il a été tué. Qui l'a » tué ? C'est ce que l'on n'a pû vérifier, quelques » diligences que l'on ait faites, tant de mon côté, » que de celui de la Justice. Je vous assûre que si » l'assassin se trouve, il sera châtié comme il le mé- » rite. En tout ceci il ne s'est rien passé qui ne soit » de la pure vérité, telle que je vous l'expose. Pour » ce qui est de vous remettre ma place, quelques » menaces que vous me fassiez, le Roi mon maî- » tre me l'ayant confiée, je n'ai point d'autre ré- » ponse à vous faire, sinon, que je suis prêt à la » défendre jusqu'à la derniere goute de mon sang. » J'espere que le Dieu des armées ne m'abandon-

» nera

» nera pas dans une cause aussi juste que celle de la 1711.
» défense de cette place, dont vous voulez vous em-
» parer, sur des prétextes frivoles, & hors de saison.
» Dieu conserve votre seigneurie. Je suis, Monsieur,
» &c. signé, Dom FRANCISCO DE CASTRO-
» MORAIS.

Sur cette réponse, je résolus d'attaquer vivement la place; & j'allai avec M. le chevalier de Beauve tout le long de la côte, pour reconnoître les endroits par où nous pourrions le plus aisément forcer les ennemis. Nous remarquâmes cinq vaisseaux portugais, mouillés près des Bénédictins, qui me parurent propres à servir d'entre-pôt aux troupes que je pourrois destiner à l'attaque de ce poste. Je fis avancer par précaution le vaisseau le *Mars* entre nos deux batteries & ces cinq vaisseaux, afin qu'il se trouvât tout porté pour les soutenir quand il en seroit question.

Le vingt je donnai ordre au *Brillant* de venir mouiller près du *Mars*. Ces deux vaisseaux & nos batteries firent un feu continuel, qui rasa une partie des retranchemens, & je disposai toutes choses pour livrer l'assaut le lendemain à la pointe du jour.

Pour cet effet, aussi-tôt que la nuit fut fermée,

1711. je fis embarquer dans des chaloupes les troupes destinées à l'attaque des retranchemens des Bénédictins, avec ordre de s'aller loger, avec le moins de bruit qu'il seroit possible, dans les cinq vaisseaux que nous avions remarqués. Elles se mirent en devoir de le faire; mais un orage qui survint, les ayant fait appercevoir, à la lueur des éclairs, les ennemis firent sur ces chaloupes un très-grand feu de mousqueterie. Les dispositions que j'avois vûes dans l'air, m'avoient fait prévoir cet inconvénient, & pour y remédier, j'avois envoyé ordre, avant la nuit, au *Brillant*, & au *Mars*, & dans toutes nos batteries, de pointer de jour tous leurs canons, sur les retranchemens, & de se tenir prêts à tirer dans le moment qu'ils verroient partir le coup d'une piece de la batterie où je m'étois posté. Ainsi dès que les ennemis eurent commencé à tirer sur nos chaloupes, je mis moi-même le feu au canon qui devoit servir de signal, lequel fut suivi dans l'instant d'un feu général & continuel des batteries & des vaisseaux, qui joint aux éclats redoublés d'un tonnerre affreux, & aux éclairs qui se succédoient les uns aux autres, sans laisser presqu'aucun intervalle, rendoit cette nuit affreuse. La consternation fut d'autant

d'autant plus grande parmi les habitans, qu'ils crurent que j'allois leur donner assaut au milieu de la nuit. 1711.

Le vingt-un à la petite pointe du jour je m'avançai à la tête des troupes pour commencer l'attaque du côté de la Conception ; & j'ordonnai à M. le chevalier de Goyon de filer le long de la côte avec sa brigade, & d'attaquer les ennemis par un autre endroit. J'envoyai en même temps ordre aux troupes portées dans les cinq vaisseaux, de donner l'assaut aux retranchemens des Bénédictins.

Dans le moment que tout alloit s'ébranler, M. de la Salle, qui avoit servi à M. du Clerc d'aide de camp, & qui étoit resté prisonnier dans Rio-Janeiro, parut, & vint me dire que la populace & les milices effrayées de notre grand feu dès qu'il avoit commencé, & ne doutant point qu'il ne fût question d'un assaut général, avoient été frappées d'une terreur si grande, que dès ce temps-là même elles avoient abandonné la ville avec une confusion, que la nuit & l'orage avoient rendue extrême, & que cette terreur s'étant communiquée aux troupes réglées, elles avoient été entraînées par le torrent ; mais qu'en se retirant, elles avoient mis le feu aux magasins les

1711. plus riches, & laissé des mines sous les forts des Bénédictins, & des Jésuites, pour y faire perir du moins une partie de nos troupes. Qu'ayant vû de quelle importance il étoit de m'en avertir à temps, il n'avoit rien négligé pour cela, & qu'il avoit profité du désordre pour s'échapper.

Toutes ces circonstances, qui me parurent d'abord incroyables, & qui pourtant se trouverent bien vrayes, me firent presser ma marche. Je me rendis maître, sans résistance, mais avec précaution, des retranchemens de la Conception, & de ceux des Bénédictins; ensuite m'étant mis à la tête des grenadiers, j'entrai dans la place, & je m'emparai de tous les forts, & des autres postes qui méritoient attention. Je donnai en même temps ordre d'éventer les mines: après quoi j'établis la brigade de Courserac sur la montagne des Jésuites, pour en garder tous les forts.

En entrant dans cette ville abandonnée, je fus surpris de trouver d'abord sur ma route les prisonniers qui étoient restés de la défaite de M. du Clerc. Ils avoient dans la confusion brisé les portes de leurs prisons, & s'étoient répandus de tous côtés dans la ville, pour piller les endroits les plus riches.

Cet

Cet objet excita l'avidité de nos soldats, & en porta quelques-uns à se débander; j'en fis faire, sur le champ même, un châtiment sévére qui les arrêta; & j'ordonnai que tous ces prisonniers fûssent conduits & consignés dans le fort des Bénédictins. 1711.

J'allai après cela rejoindre MM. de Goyon & de Beauve, ausquels j'avois laissé le commandement du reste des troupes, étant bien aise de conférer avec eux sur les mesures que nous avions à prendre afin d'empêcher, où tout au moins, afin de diminuer le pillage dans une ville ouverte, pour ainsi dire, de toutes parts. Je fis ensuite poser des sentinelles, & établir des corps-de-garde dans tous les endroits nécessaires, & j'ordonnai que l'on fît jour & nuit des patrouilles, avec défense, sous peine de la vie, aux soldacs, & aux matelots, d'entrer dans la ville. En un mot, je ne négligeai aucunes de toutes les précautions praticables: mais la fureur du pillage l'emporta sur la crainte du châtiment. Ceux qui composoient les corps-de-garde & les patrouilles furent les premiers à augmenter le désordre pendant la nuit; ensorte que le lendemain matin les trois quarts des magasins & des maisons se trouverent enfoncés, les vins répandus,

1711. dus, les vivres, les marchandiſes, & les meubles épars au milieu des rues, & de la fange; tout enfin dans un déſordre & dans une confuſion inexprimables. Je fis, ſans rémiſſion, caſſer la tête à pluſieurs qui ſe trouverent dans le cas du ban publié; mais tous les châtimens réitérés n'étant pas capables d'arrêter cette fureur, je pris le parti, pour ſauver quelque choſe, de faire travailler les troupes depuis le matin juſqu'au ſoir, à porter dans des magaſins tous les effets que l'on put ramaſſer, & M. de Ricouart y plaça des écrivains & des gens de confiance.

Le vingt-trois j'envoyai ſommer le fort de Sainte-Croix, qui ſe rendit. M. de Beauville, aide-major général, en prit poſſeſſion, ainſi que des forts de Saint-Jean, & de Villegagnon, & des autres de l'entrée. Il fit, par mon ordre, enclouer tous les canons des batteries qui n'étoient pas fermées.

Sur ces entrefaites, j'appris par différens Noirs transfuges, que le gouverneur de la ville, & Dom Gaſpard d'Acoſta commandant de la flotte, avoient raſſemblé leurs troupes diſperſées, & qu'ils s'étoient retranchés à une lieue de nous, où ils attendoient

un

un puissant secours des mines, sous la conduite de Dom Antoine d'Albuquerque, général d'un grand renom chez les Portugais. Ainsi je trouvai à propos de me précautionner contre eux. J'établis pour cet effet la brigade de Goyon à la garde des retranchemens qui regardoient la plaine; & je me plaçai avec la brigade du centre sur les hauteurs de la Conception, & des Bénédictins, me mettant par-là à portée de donner du secours à ceux qui en auroient besoin. La brigade de Courserac étoit déja postée, comme je l'ai dit, sur la montagne des Jésuites. 1711.

Ayant l'esprit tranquille de ce côté-là, je donnai mon attention aux intérêts du Roi, & à ceux des armateurs. Les Portugais avoient sauvé leur or dans les bois, brûlé, ou coulé à fonds leurs meilleurs vaisseaux, & mis le feu à leurs magasins les plus riches; tout le reste étoit en proye à l'avidité des soldats, que rien ne pouvoit arrêter; d'ailleurs il étoit impossible de garder cette place à cause du peu de vivres que j'avois trouvés, & de la difficulté de pénétrer dans les terres, pour en recouvrer. Tout cela bien considéré, je fis dire au gouverneur, que s'il tardoit à racheter sa ville par une contribution, j'allois la mettre en cendres, & en sapper jusqu'aux

fondemens.

1711. fondemens. Afin de lui rendre même cet avertissement plus sensible, je détachai deux compagnies de grenadiers pour aller brûler toutes les maisons de campagne à demie-lieue à la ronde. Ils exécuterent cet ordre; mais étant tombés dans un corps de Portugais fort supérieur, ils auroient été taillés en pieces, si je n'eusse eû la précaution de les faire suivre par deux autres compagnies, commandées par MM. de Brugnon, & de Cheridan, lesquelles soutenues de ma compagnie de caporaux, enfoncerent les ennemis, en tuerent plusieurs, & mirent le reste en fuite. Leur commandant, nommé Amara, homme en réputation parmi eux, demeura sur la place; M. de Brugnon me présenta ses armes, & son cheval, l'un des plus beaux que j'aye vû. Cet officier s'étoit fort distingué dans cette action; ils avoient, lui, & M. de Cheridan, percé les premiers, la bayonnette au bout du fusil. Cependant comme je vis que l'affaire pouvoit devenir sérieuse, par rapport au voisinage du camp des ennemis, je fis avancer deux bataillons sous le commandement de M. le chevalier de Beauve. Il pénétra plus avant, brûla la maison qui servoit de demeure à ce commandant, & se retira.

Après

Après cet échec, le gouverneur m'envoya le président de la chambre de Justice, avec un de ses mestres de camp, pour traiter du rachat de la ville. Ils commencerent par me dire que le peuple les ayant abandonnés, pour transporter ses richesses bien avant dans les bois & dans les montagnes, il leur étoit impossible de trouver plus de six cens mille cruzades, encore demandoient-ils un assez long terme pour faire revenir l'or appartenant au Roi de Portugal, qu'ils disoient aussi avoir été porté très-loin dans les terres. Je rejettai la proposition, & congédiai ces députés, après leur avoir fait voir que je faisois ruiner tous les lieux que le feu ne pourroit pas entierement détruire.

1711.

Ces gens partis, je n'entendis plus parler du gouverneur; j'appris aucontraire par des Négres déserteurs que cet Antoine d'Albuquerque s'approchoit, & devoit le joindre incessamment avec un puissant secours, & qu'il lui avoit dépêché un exprès pour l'en avertir. Inquiet de cette nouvelle, je compris la nécessité où j'étois de faire un effort avant leur jonction, si je voulois tirer parti d'eux. Ainsi j'ordonnai que toutes mes troupes, que j'avois recrutées d'environ cinq cens hommes, restés

1711. de la défaite de M. du Clerc, décampassent, & se mîssent en marche sans tambour, & à la sourdine, quand la nuit seroit un peu avancée. Cet ordre fut exécuté malgré l'obscurité & la difficulté des chemins avec tant d'ardeur & de régularité, que je me trouvai à la pointe du jour, en présence des ennemis. L'avant-garde, commandée par M. le chevalier de Goyon, ne fit halte qu'à demie-portée de fusil de la hauteur qu'ils occupoient, & sur laquelle leurs troupes parurent en bataille; elles avoient été renforcées de douze cens hommes arrivés depuis peu du quartier de l'Isle-Grande. Je fis ranger tous nos bataillons en front de bandiere, autant que le terrein put le permettre, prêt à leur livrer combat; & j'eus soin de faire occuper les hauteurs & les défilés, détachant en même temps divers petits corps pour aller faire un assez grand tour, avec ordre de tomber sur le flanc des ennemis, aussi-tôt qu'ils auroient connoissance que l'action seroit engagée.

Le gouverneur surpris, envoya un Jésuite, homme d'esprit, avec deux de ses principaux officiers, pour me représenter qu'il avoit offert pour racheter sa ville tout l'or dont il pouvoit disposer, & que dans l'impossibilité où il étoit d'en trouver davantage,

tage, tout ce qu'il pouvoit faire étoit d'y joindre dix mille cruzades de sa propre bourse, cinq cens caisses de sucre, & tous les bestiaux dont je pourrois avoir besoin pour la subsistancede nos troupes. Que, si je refusois d'accepter ces offres, j'étois le maître de les combattre, de détruire la ville & la colonie, & de prendre tel autre parti que je jugerois à propos. 1711.

J'assemblai le conseil là-dessus, lequel conclut unanimement que, si nous passions sur le ventre de ces gens-là, bien loin d'en tirer avantage, nous perdrions l'unique espoir qui nous restoit de les faire contribuer, & qu'il ne falloit pas balancer d'accepter cette proposition. J'en compris aussi la nécessité; je me fis donner en conséquence sur le champ douze des principaux officiers pour ôtages; & je pris une soumission de payer les six cens mille cruzades dans quinze jours, & de me fournir tous les bestiaux dont j'aurois besoin. On arrêta en même temps qu'il seroit permis à tous les marchands portugais de venir à bord de nos vaisseaux, & dans la ville pour y racheter les effets qui leur conviendroient, en payant comptant.

Le lendemain onze octobre, Dom Antoine d'Al-

 buquerque

1711. buquerque arriva au camp des ennemis, avec trois mille hommes de troupes réglées, moitié cavalerie, & moitié infanterie. Pour s'y rendre plus promptement, il avoit fait mettre l'infanterie en croupe, & il s'étoit fait ſuivre par plus de ſix mille Noirs bien armés, qui arriverent le jour ſuivant. Ce ſecours, quoique venant un peu tard, étoit trop conſidérable pour que je ne redoublaſſe pas mes attentions; je me tins donc continuellement ſur mes gardes, d'autant plus que les Noirs qui ſe rendoient à nous, aſſûroient que malgré les ôtages livrés, les Portugais vouloient nous ſurprendre, & nous attaquer pendant la nuit; mais cela ne m'empêcha pas de faire travailler à porter dans nos vaiſſeaux toutes les caiſſes de ſucre, & à remplir nos magaſins de ce que l'on put raſſembler d'autres effets. La plus grande partie n'étant propre que pour la mer du Sud, auroit tombé en pure perte, ſi on les avoit apportés en France. La difficulté étoit d'avoir des bâtimens capables d'entreprendre un tel voyage; il ne s'en trouva qu'un ſeul de ſix cens tonneaux en état d'y aller; encore ne pouvoit-il contenir qu'une partie des marchandiſes, de maniere que pour ſauver le reſte, nous jugeâmes à propos,

M. de

M. de Ricouart & moi, d'y joindre la *Concorde*. 1711.
J'ordonnai en conſéquence qu'on travaillât jour & nuit à charger ces deux vaiſſeaux ; & comme il reſtoit encore cinq cens caiſſes de ſucre, je les fis mettre dans la moins mauvaiſe de nos priſes, que chaque vaiſſeau contribua à équiper, & dont M. de la Ruffiniere prit le commandement; les autres vaiſſeaux pris furent vendus aux Portugais, ainſi que les marchandiſes gâtées, dont on tira le meilleur parti que l'on put.

Le quatre novembre les ennemis ayant achevé leur dernier payement, je leur remis la ville ; & je fis embarquer les troupes, gardant ſeulement le fort de l'iſle des Chevres, & celui de Villegagnon, ainſi que ceux de l'entrée, afin d'aſſûrer notre départ.

Je fis enſuite mettre le feu au vaiſſeau de guerre portugais que l'on n'avoit pû relever, & à un autre vaiſſeau marchand que l'on n'avoit pas trouvé à vendre.

Dès le premier jour que j'étois entré dans la ville, j'avois eu un très-grand ſoin de faire raſſembler tous les vaſes ſacrés, l'argenterie, & les ornemens des égliſes, & je les avois fait mettre, par nos aumôniers,

1711. niers, dans de grands coffres, après avoir fait punir de mort tous les ſoldats ou matelots qui avoient eu l'impieté de les prophaner, & qui s'en étoient trouvé ſaiſis. Lorſque je fus ſur le point de partir, je confiai ce dépôt aux Jéſuites, comme aux ſeuls écléſiaſtiques de ce pays-là, qui m'avoient paru dignes de ma confiance; & je les chargeai de le remettre à l'évêque du lieu. Je dois rendre à ces peres la juſtice de dire qu'ils contribuerent beaucoup à ſauver cette floriſſante colonie, en portant le gouverneur à racheter ſa ville, ſans quoi je l'aurois raſée de fond en comble, malgré l'arrivée d'Antoine Albuquerque, & de tous ſes Noirs. Cette perte, qui auroit été irréparable pout le Roi de Portugal, n'auroit été d'aucune utilité à mon armement.

Avant que de parler de mon retour en France, il eſt bien juſte de témoigner ici que le ſuccès de cette expédition eſt dû à la valeur de la plûpart des officiers en général, & à celles des capitaines en particulier; mais ſur-tout à la fermeté & à la bonne conduite de MM. de Goyon, de Courſerac, de Beauve, & de Saint-Germain. Ces quatre officiers me furent d'une reſſource infinie dans tout le cours de cette entrepriſe; & j'avoue, avec plaiſir, que c'eſt

c'eſt par leur activité, par leur courage, & par leurs conſeils que je ſuis parvenu à ſurmonter un grand nombre d'obſtacles qui me paroiſſoient au-deſſus de nos forces. 1711.

Le treize toute l'eſcadre mit à la voile ; & le même jour les bâtimens deſtinés pour la mer du Sud, partirent auſſi, bien équipés de tout ce qui leur étoit néceſſaire. J'embarquai ſur nos vaiſſeaux un officier, quatre gardes de la marine, & près de cinq cens ſoldats, reſtant de l'aventure de M. du Clerc, tous les autres officiers avoient été envoyés à la baye de tous les Saints. J'avois formé la réſolution de les y aller délivrer, & il eſt certain que je l'aurois exécutée, & même que j'aurois tiré de cette colonie une autre contribution, ſi je n'avois eû le malheur d'être cruellement traverſé par les vents contraires pendant plus de quarante jours ; de ſorte qu'il nous reſtoit à peine des vivres ſuffiſamment pour nous conduire en France. Dans cette ſituation, il y auroit eu de la témérité, & même de la folie à s'expoſer aux plus grandes extrêmités.

Ce défaut de vivres nous fit délibérer ſi nous irions relâcher aux iſles de l'Amerique ; la ſeule incertitude de pouvoir y en trouver aſſez pour un ſi grand

1711. grand nombre de vaiſſeaux, m'empêcha de prendre ce parti. Nous fûmes même dans l'obligation de laiſſer la priſe chargée de ſucre, parce qu'elle nous faiſoit perdre trop de chemin, & que dans l'état où nous étions, le moindre retardement nous expoſoit à de fâcheux événemens. La frégate l'*Aigle* eut ordre de conſerver cette priſe, & de l'eſcorter juſques dans le premier port de France.

1712. Le vingt décembre après avoir eſſuyé bien des vents contraires, nous paſſâmes la ligne équinoctiale, & le vingt-neuf janvier 1712. nous nous trouvâmes à la hauteur des Açores. Juſques-là toute l'eſcadre s'étoit conſervée; mais nous fûmes pris ſur ces parages de trois coups de vent conſécutifs, & ſi violens, qu'ils nous ſéparerent tous les uns des autres; les gros vaiſſeaux furent dans un danger évident de perir; le *Lis*, que je montois, quoique l'un des meilleurs de l'eſcadre, ne pouvoit gouverner par l'impétuoſité du vent; & je fus obligé de me tenir en perſonne au gouvernail pendant plus de ſix heures, & d'être continuellement attentif à prévenir toutes les vagues qui pourroient faire venir le vaiſſeau en travers. Mon attention n'empêcha pas que toutes mes voiles ne fuſſent emportées, que

toutes

toutes mes chaînes de haubans ne fussent rompues les unes après les autres, & que mon grand mât ne rompît entre les deux ponts; nous faisions d'ailleurs de l'eau à trois pompes, & ma situation devint si pressante au milieu de la nuit, que je me trouvai dans le cas d'avoir recours aux signaux d'incommodité, en tirant des coups de canon, & mettant des feux à mes haubans. Mais tous les vaisseaux de mon escadre étant pour le moins aussi maltraités que le mien, ne purent me conserver, & je me trouvai avec la seule frégate l'*Argonaute*, montée par M. le chevalier du Bois-de-la-Mothe, qui dans cette occasion voulut bien s'exposer à perir, pour se tenir à portée de me donner du secours. 1712.

Cette tempête continua pendant deux jours avec la même violence, & mon vaisseau fut sur le point d'en être abîmé, en faisant un effort pour joindre trois de mes camarades, que je découvrois sous le vent. En effet, ayant voulu faire vent arriere sur eux avec les fonds de ma misaine seulement, une grosse vague vint de l'arriere qui éleva ma pouppe en l'air, & dans le même instant il en vint une autre encore plus grosse, de l'avant, qui passant pardessus mon beaupré, & ma hune de misaine, en-

1712. gloutit tout le devant de mon vaiſſeau juſqu'à ſon grand mât. L'effort qu'il fit pour déplacer cette épouvantable colonne d'eau dont il étoit affaiſſé, nous fit dreſſer les cheveux, & enviſager, pendant quelques inſtans, une mort inévitable au milieu des abîmes de la mer. La ſecouſſe des mâts & de toutes les parties du vaiſſeau fut ſi grande, que c'eſt une eſpece de miracle que nous n'y ayons pas peri; & je ne le comprends pas encore. Cet orage appaiſé, je rejoignis le *Brillant*, l'*Argonaute*, la *Bellone*, l'*Amazonne*, & l'*Aſtrée*; nous mîmes pluſieurs fois en travers pour attendre le reſte de l'eſcadre; & n'en ayant pas eû connoiſſance, nous entrâmes dans la rade de Breſt le ſix fevrier 1712, l'*Achille*, & le *Glorieux* s'y rendirent deux jours après nous. Le *Mars* ayant été démâté de tous ſes mâts, ſe trouva dans un danger évident faute de vivres; & après avoir infiniment ſouffert, il arriva dans le port de la Corogne, d'où il ſe rendit au port Louis.

L'*Aigle* relâcha à l'iſle de Cayenne avec la priſe qu'il eſcortoit; il y perit à l'ancre, & ſon équipage s'embarqua dans cette priſe pour repaſſer en France.

A l'égard du *Magnanime*, & du *Fidéle*, je me flatai long-temps de jour en jour de les voir arriver; mais

mais on n'en a eû depuis aucunes nouvelles ; & on ne peut douter à présent que dans cette horrible tempête il ne leur soit arrivé quelque aventure à peu près pareille à celle du *Lis*, dont ils ont eu le malheur de ne se pas tirer comme moi. 1712.

Ces deux vaisseaux avoient près de douze cens hommes d'équipage, & quantité d'officiers & de gardes de la marine, gens de mérite & de naissance, que je regretterai toujours infiniment ; mais entr'autres M. le chevalier de Courserac, mon fidéle compagnon d'armes, qui dans plusieurs de mes expéditions m'avoit secondé avec une valeur peu commune, & qui rapportoit en France la gloire distinguée de nous avoir frayé l'entrée du port de Rio-Janeiro, comme je l'ai dit : la tendre estime qui nous unissoit depuis très-long-temps, & qui n'avoit jamais été traversée par un moment de froideur, m'a fait ressentir sa perte aussi vivement que celle de mes freres ; ma confiance en lui étoit si grande, que j'avois fait charger sur le *Magnanime*, qu'il montoit, plus de six cens mille livres en or, & en argent. Ce vaisseau étoit outre cela rempli d'une grande quantité de marchandises ; il est vrai que c'étoit le plus grand de l'escadre, & le plus capable,

1712. en apparence de résister aux efforts de la tempête, & à ceux des ennemis. Presque toutes nos richesses étoient embarquées sur ce vaisseau, & sur celui que je montois.

Les retours du chargement des deux vaisseaux que j'avois envoyés à la mer du Sud, joints à l'or, & aux autres effets apportés de Rio-Janeiro, payerent la dépense de mon armement, & donnerent quatre-vingt-douze pour cent de profit à ceux qui s'y étoient intéressés. Il est encore resté à la mer du Sud plus de cent mille piastres de mauvais crédits, par la friponnerie de ceux ausquels on s'est confié. Cette perte, jointe à celle des vaisseaux le *Magnanime*, le *Fidéle*, & l'*Aigle*, fit manquer encore cent pour cent de bénéfice : ce sont de ces malheurs que toute la prudence humaine ne peut empêcher.

Les avantages que l'on a retirés de cette expédition, sont petits en comparaison du dommage que les Portugais en ont souffert, tant par la contribution à laquelle je les forçai, que par la perte de quatre vaisseaux, & de deux frégates de guerre, & de plus de soixante vaisseaux marchands, outre une prodigieuse quantité de marchandises brûlées, pillées, ou embarquées sur nos vaisseaux. Le seul bruit de

de cet armement causa une grande diversion, & beaucoup de dépense aux Hollandois, & aux Anglois. Ces derniers mirent d'abord en mer une escadre de vingt vaisseaux de guerre, dans le dessein de me bloquer dans la rade de Brest; & appréhendant que mon armement ne fût destiné à porter le Prétendant en Angleterre, ils rappellerent de Flandre six mille hommes de leurs troupes, & se donnerent de grands mouvemens pour se mettre en état de s'opposer à une descente sur leurs côtes. Ils envoyerent en même temps des vaisseaux d'avis & des navires de guerre dans leurs principales colonies, avec une inquiétude d'autant plus grande, qu'ils ignoroient absolument la destination de mon armement. 1712.

Deux mois après mon arrivée à Brest, je me rendis à Versailles pour faire ma cour au Roi; il eut la bonté de me témoigner beaucoup de satisfaction de ma conduite, & une grande disposition à m'en accorder la récompense. M. le comte de Pontchartrain me protégea ouvertement dans cette occasion, & me rendit auprès de Sa Majesté de si bons offices, que malgré les brigues & la malignité des jaloux, & des envieux, elle fut sur le point de me

nommer

1712. nommer dès-lors chef d'escadre par une promotion particuliere. Mais comme il y avoit nombre d'anciens capitaines de vaisseaux, distingués par leurs services & par leur naissance, Sa Majesté jugea à propos de différer jusqu'à une promotion générale, & en attendant elle eut la bonté de me gratifier d'une pension de deux mille livres sur l'Ordre de saint Louis.

1715. J'étois à Versailles lorsque le Roi voulut bien m'honorer de la Cornette; c'étoit au commencement du mois d'août 1715. un jour que j'étois dans la foule des courtisans sur son passage, lorsqu'il alloit à la messe, il s'arrêta en m'appercevant, fit un pas, comme pour s'approcher de moi, & daigna m'annoncer lui-même cette nouvelle, dans des termes si pleins de bonté, & de cette douceur majestueuse qui accompagnoit jusqu'aux moindres de ses actions, que j'en fus pénétré; mais je remarquai, avec une douleur qui égaloit ma reconnoissance, à sa voix affoiblie, & à tout son maintien, que le mal qui le minoit depuis quelque temps, avoit fait de grands progrès; & je ne distinguai que trop les efforts que son grand courage lui faisoit faire pour le surmonter. Peu de jours après il fut contraint de céder;

céder ; je ne quittai point les avenues de sa chambre, jusqu'au moment où la mort enleva à la France un si bon maître, & à l'Univers son plus grand ornement. On peut juger de la profonde affliction où je me trouvai. Dès ma tendre jeunesse, j'avois eû pour sa personne & pour ses vertus, des sentimens d'amour & d'admiration ; & j'aurois sacrifié mille fois ma vie pour conserver ses jours. Je ne pûs soutenir un spectacle si touchant ; je partis brusquement en poste ; & je vins me confiner dans un coin de ma province, pour y donner un libre cours à mes pleurs & à mes regrets. 1715.

C'est ici que finissent les Mémoires de M. du Guay. Quoique le reste de sa vie ait été rempli d'époques honorables, qui ont toujours fait voir le cas que le ministere faisoit de lui, il n'en avoit point écrit l'histoire, & on ne l'a tirée que de quelques piéces qu'on a trouvées parmi ses papiers après sa mort. On a cru que le public auroit pris assez d'intérêt dans la personne de M. du Guay, par toutes les actions qu'on vient de lire, pour être curieux de l'histoire de son repos, & des dernieres années de sa vie.

La

La paix que Louis XIV. laiſſa en mourant, ôta bien à M. du Guay les moyens qu'on regarde comme les plus éclatans, de faire valoir ſon zéle pour le bien de l'Etat; mais ce zéle ne demeura pas inutile. Il ne ſeroit en effet guére poſſible qu'un homme qui poſſede tous les talens d'un art auſſi difficile que celui de la guerre, n'en eut pas pluſieurs de ceux qui ſervent pendant la paix. Les ſoins & l'intelligence pour perfectionner la conſtruction des vaiſſeaux, la vigilance & l'ordre pour entretenir la diſcipline dans les ports, où M. du Guay commandoit, ſont des choſes moins brillantes que des combats, mais dont il s'acquittoit avec la même ardeur, parce qu'il ſavoit qu'elles ne ſont pas moins importantes.

La confiance qu'avoit en lui le grand Prince, qui gouverna la France pendant la minorité, parut dans une occaſion, qui avoit un rapport très-immédiat au bien de l'Etat. M. le Régent jugea qu'un homme, tel que M. du Guay, ſeroit fort utile dans le conſeil des Indes; & il le nomma à la tête de quelques officiers de marine, qui devoient former une partie de ce conſeil. Sa ſanté ne lui permettoit guére alors ni d'aſſiſter aux aſſemblées, ni de s'ap-

pliquer

pliquer à des matieres, qui pourroient demander une forte attention. D'un autre côté il ne pouvoit se résoudre à refuser ses soins dans une occasion où on les croyoit utiles. On verra quelles étoient ses dispositions sur cela par la lettre qu'il écrivit à M. le cardinal du Bois, & on connoîtra par la réponse que lui fit ce ministre, combien il jugeoit nécessaires les conseils & les lumieres de M. du Guay, puisque, malgré tout l'intérêt qu'il prenoit à son rétablissement, il l'engageoit à employer les heures, que ses indispositions pourroient lui donner, à faire des mémoires, & suspendoit le réglement & l'arrangement du conseil des Indes, jusqu'à ce qu'il eût eu son avis.

A Paris, le 1723.

MONSEIGNEUR,

JE dois à Votre Eminence mille remercimens très-humbles des marques d'estime dont elle m'honore, en me faisant choisir pour membre du conseil des Indes. J'ai tant de fois sacrifié ma santé, & je me suis livré à tant de perils pour le service du Roi, que je ne balancerai jamais sur l'obéissance

que je dois à ses ordres ; ainsi, Monseigneur, vous êtes le maître de disposer de moi en tout ce qui regarde son service, & le bien de l'Etat. Cependant je me trouve dans la rude nécessité de représenter à V. E. que depuis long-temps je suis attaqué d'une maladie très-grave, laquelle m'a fait venir à Paris, où je suis dans les traitemens, sans savoir quand je pourrai en sortir ; si-tôt qu'ils seront terminés, je serai obligé, pour raffermir ma santé, de prendre le lait d'ânesse à la campagne, & ensuite les eaux minérales : d'ailleurs tous mes meubles & mes domestiques sont à Brest ; & si dans l'état fâcheux où se trouve ma santé, il faut encore les transporter, ce sera pour moi un surcroît d'embarras & de chagrin très-sensible ; après cela, Monseigneur, disposez de mon sort, si vous m'estimez assez pour croire que le sacrifice de ma santé & du repos, dont j'ai grand besoin, soit nécessaire au bien de l'Etat : ordonnez, & vous serez obéi, avec toute l'ardeur & le zéle dont je suis capable. Un accident, qui m'est arrivé ce matin, m'empêche, Monseigneur, d'aller prendre vos ordres ; aussi-tôt qu'il sera calmé, j'aurai cet honneur. Je suis, &c.

RE'PONSE.

RÈPONSE.

A Verſailles, le 1723.

VOTRE zéle, Monſieur, pour le ſervice du Roi, votre politeſſe, & votre complaiſance pour tout ce ce qu'on peut deſirer de vous, ſont autant connus que vos talens & vos actions. Je ſuis ſenſiblement touché de la maniere dont vous m'écrivez ; elle m'engage à vous répondre ſur le champ, qu'il faut préférer votre ſanté à tout. Je vous eſtime trop pour ne pas penſer que votre guériſon eſt un ſoin qui intéreſſe l'Etat. Ne penſez donc qu'au rétabliſſement de votre ſanté, auquel je voudrois pouvoir contribuer ; & pour cet effet, ſi les ſecours des habiles gens que nous avons ici vous ſont utiles, ils vous aideront de leurs conſeils, & de leurs ſoins. S'il vous convenoit même de vous tranſporter à Verſailles, ils ſeroient auprès de vous, & vous auriez tous les jours leurs ſecours, l'air de la campagne, & le lait. Il ſuffira, juſqu'à ce que votre ſanté ſoit bien affermie, & vos affaires arrangées, que vous aidiez la compagnie des Indes de vos conſeils, ou ici, ou à Paris. Je n'ai pas voulu, non ſeulement donner au

 public,

public, mais même j'ai arrêté les réglemens qui doivent fixer l'arrangement du conseil des Indes, & ce qu'il convient mieux que chacun y fasse, jusqu'au temps où vous serez en état de me donner votre avis; ainsi je vous prie, aux heures que vos indispositions vous pourront donner, de me faire un petit mémoire de ce que vous croyez qu'on peut faire de mieux, pour faire prospérer le commerce de la compagnie, qui est le principal du royaume. Faites-moi part de vos réflexions sur ce sujet tout à votre aise; car, encore une fois, je préfére votre santé à tout le reste; & je souhaite de faire connoître, par les attentions que j'aurai pour vous, Monsieur, le cas que je veux faire du mérite dans tout mon ministere. *Signé*, le C. DUBOIS.

M. du Guay vit par cette réponse que M. le cardinal Dubois, malgré toutes les attentions qu'il avoit pour sa santé, souhaitoit qu'il acceptât la proposition qu'il lui avoit faite, & qu'il le croyoit nécessaire au conseil des Indes. Aussi-tôt il oublia toutes ses incommodités, & ne pensa plus qu'à répondre à la confiance qu'avoit en lui le ministre. Il alloit assidûment toutes les semaines lui porter les réflexions

qu'il

qu'il faiſoit, tant ſur l'adminiſtration générale de la compagnie, que ſur tous les détails.

La premiere choſe que M. du Guay propoſa à M. le cardinal Dubois, qui venoit de lui donner une place ſi honorable dans le conſeil des Indes, fut de ſupprimer ce conſeil, du moins d'en changer la forme, qu'il jugea trop faſtueuſe pour une aſſemblée de commerce. Il croyoit la ſimplicité & la confiance, que demande le commerce, peu compatibles avec un ſi grand appareil, & penſoit qu'une compagnie de négocians habiles, & d'une probité reconnue, qui travailleroient ſous les yeux du miniſtere, ſeroit plus propre à entretenir cette confiance, que toute autre adminiſtration. M. du Guay fit ſur cela un mémoire, dans lequel il propoſoit un plan qu'on peut croire d'autant meilleur, qu'il reſſembloit davantage à celui qu'on voit aujourd'hui établi dans la compagnie des Indes, & qui eſt ſi bien juſtifié par le ſuccès.

Cependant M. le cardinal Dubois, quoiqu'il approuvât ce plan, ne jugea pas à propos de changer ſi promptement la forme de la compagnie, après tant de changemens qu'elle avoit déja éprouvés; & il arriva ici ce qui arrive quelquefois, qu'on remit

à

à un autre temps, une chose qui étoit bonne dès-lors. En effet, tout changement a toujours quelques désavantages, & quoique l'état nouveau qu'on envisage soit préférable, il n'est pas toujours facile de peser juste le dommage, & l'avantage qu'apportera le changement.

M. du Guay tourna alors toutes ses vûes vers le commerce de la compagnie des Indes, c'est-à-dire, vers le nombre de vaisseaux qu'elle devoit envoyer, & la quantité des marchandises qu'elle devoit rapporter, afin que non seulement elle fournît le royaume de tout ce qui étoit nécessaire pour sa consommation; mais encore afin que toutes les marchandises des Indes fussent assez communes, & à un assez bas prix, pour faire cesser tout le profit que pourroient faire les étrangers, en introduisant en France ces marchandises.

M. le cardinal Dubois témoigna jusqu'à sa fin les mêmes sentimens pour M. du Guay. Les bontés de ce ministre étoient telles, qu'il l'appelloit souvent son ami, même en plein conseil; & sa confiance étoit si grande, qu'il ne bornoit pas les conversations qu'il avoit avec lui, à ce qui regardoit la marine: il vouloit souvent savoir ce qu'il pensoit sur

d'autres

d'autres matieres, qui n'y avoient point de rapport. M. du Guay lui disoit presque toujours que ces matieres étoient au-dessus de sa portée ; mais le ministre en jugeoit autrement ; la mort enleva M. le cardinal Dubois, dans le temps où M. du Guay pouvoit beaucoup attendre de l'estime, & de l'amitié qu'il avoit pour lui.

S. A. R. s'étant chargée de la place de premier ministre, ce grand Prince, protecteur déclaré de tous les talens, connoissoit trop ceux de M. du Guay, pour n'en pas faire tout le cas qu'ils méritoient. La premiere grace que M. du Guay lui demanda, fut de le dispenser d'assister au conseil des Indes. S. A. R. la lui accorda ; mais à condition qu'il viendroit une fois par semaine lui dire librement ce qu'il pensoit sur le commerce ; entretiens, que M. le duc d'Orleans jugeoit apparemment encore plus utiles, que la présence de M. du Guay dans le conseil des Indes. M. du Guay, flatté d'être consulté par un prince si éclairé, tâcha de mériter cet honneur par son assiduité à ces entretiens, & par toutes les réflexions qu'il y apportoit. Il ne cessoit, sur-tout, de représenter l'utilité dont il étoit pour la France, d'entretenir une marine toujours prête, & capable d'inspirer

pirer aux nations voisines la même idée de grandeur que la puissance de la France leur inspire ; mais la mort de S. A. R. fit bien-tôt perdre à M. du Guay le plus grand protecteur qu'il pût avoir, & il ressentit la confiance dont ce Prince l'avoit honoré avec tant de reconnoissance, qu'il auroit pû avoir pour tous les autres bienfaits, qu'on regarde d'ordinaire comme ayant plus de réalité.

Cependant on ne l'oublioit pas à la cour ; le Roi le fit commandeur de l'Ordre de saint Louis le premier Mars 1728, & lieutenant général dans la promotion du vingt-sept du même mois.

M. le comte de Maurepas, qui a toujours honoré M. du Guay d'une estime particuliere, lui procura en 1731 le commandement d'une escadre que le Roi envoya dans le Levant, qui étoit composée des vaisseaux l'*Espérance* de soixante-douze canons, monté par M. du Guay, le *Leopard* de soixante, par M. de Camilly, le *Toulouse* de soixante, par M. de Voisins, & l'*Alcyon* de cinquante-quatre, par M. de la Valette-Thomas. Cette escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation Françoise dans toute la Méditerranée, partit le 3 Juin ; elle arriva bien-tôt à Alger, où M. du Guay fit rendre par le Dey plusieurs

ſieurs eſclaves Italiens pris ſur nos côtes. De-là elle alla à Tunis, où M. du Guay ayant marqué au Dey, que la cour n'étoit pas contente de ſes corſaires, l'affaire fut auſſi-tôt terminée à l'honneur de la nation, & à l'avantage du commerce; paſſant enſuite à Tripoli de Barbarie, M. du Guay affermit la bonne intelligence qui eſt entre notre nation, & ſon Dey, dont il reçut les plus grands honneurs.

M. du Guay jugea à propos, pour abréger la campagne, de détacher le *Leopard*, & l'*Alcyon*, qui furent viſiter Alexandrie, Saint-Jean d'Aire, & Seyde, tandis qu'il alloit, avec l'*Eſpérance*, & le *Toulouze*, à Alexandrette, & à Tripoli de Syrie. L'eſcadre ſe rejoignit à l'iſle de Chipre; & après avoir mouillé dans différentes iſles de l'Archipel, vint à Smirne. M. du Guay y parut avec beaucoup de dignité, & y régla toutes les affaires avec autant de ſuccès. De-là il fit voile vers Toulon, où il arriva le premier novembre. Le principal mérite d'une expédition de cette eſpéce, qui ne préſentoit pas à M. du Guay d'occaſions d'exercer ſa valeur, étoit d'inſpirer du reſpect pour la nation, de régler les affaires d'une maniere avantageuſe pour le commerce, & d'y parvenir de la maniere la plus prompte,

& qui coutât le moins de dépense au Roi. Toutes ces choses furent remplies.

Après cette campagne M. du Guay demeura dans l'inaction ; mais la guerre avec l'Empereur s'étant allumée en 1733, & les armemens considérables, que les Anglois faisoient, étant suspects, la cour donna à M. du Guay le commandement d'une escadre qu'elle fit armer à Brest.

Après tant d'années de paix, l'espoir prochain de signaler son zéle pour le service de l'Etat, lui fit oublier tous les accidens qui menaçoient sa santé depuis long-temps. Jamais officier dans la fleur de son âge, dans la soif la plus forte de réputation, n'a montré plus d'ardeur, ni plus d'activité que M. du Guay en montroit ; allant continuellement visiter les vaisseaux, faisant faire à ses troupes tous les jours de nouveaux exercices, & tous les mouvemens ausquels il les destinoit, sur-tout les exerçant pour les descentes, qu'il regardoit comme celles de toutes les opérations maritimes qui demandent le plus d'ordre, & de précaution.

Cependant tous ces préparatifs furent inutiles. Les vaisseaux, sans être sortis de la rade, rentrerent dans le port, & la paix qui se fit bien-tôt après avec l'Empereur,

l'Empereur, fit perdre à M. du Guay toutes les espérances qu'il avoit conçues. Il ressentit alors ses incommodités, qu'il n'y avoit que ses projets qui fussent capables de suspendre; il fut bien-tôt dans un état si triste, que s'étant fait transporter avec grande peine à Paris, les médecins jugerent que tout leur art lui seroit inutile. Sentant lui-même approcher sa fin, il écrivit à M. le cardinal de Fleury une lettre, à laquelle S. E. qui connoissoit tout son mérite, voulut bien faire la réponse suivante, qu'on nous permettra de rapporter, comme un monument précieux pour sa mémoire.

A Versailles, le Septembre 1736.

Si j'ai différé, Monsieur, de répondre à votre lettre du dix-sept, ce n'a été que pour la pouvoir lire au Roi, qui en a été attendri, & je n'ai pû moi-même m'empêcher de répandre des larmes: vous pouvez être assûré que S. M. sera disposée, en cas que Dieu vous appelle à lui, à donner des marques de sa bonté à votre famille; & je n'aurai pas de peine à faire valoir auprès d'elle votre zéle & vos services. Dans le triste état où vous êtes, je n'ose vous

écrire une plus longue lettre, & je vous prie d'être persuadé que je connois toute l'étendue de la perte que nous ferons, & que personne au monde n'a pour vous des sentimens plus remplis d'estime & de considération, que ceux avec lesquels je fais profession, Monsieur, de vous honorer. *Signé*, le C. DE FLEURY.

Après avoir reçu ce dernier témoignage des bontés du Roi, & de l'estime de M. le cardinal de Fleury, il ne pensa plus qu'à la mort : & cette mort méprisée dans les combats, mais qui a effrayé quelquefois les plus grands capitaines, qui l'attendoient dans leur lit, ne parut pas à M. du Guay différente de ce qu'il l'avoit vûe si souvent, & ne lui causa pas plus d'allarmes. Il l'attendit avec toute la fermeté qu'un grand courage peut donner ; & après avoir rempli tous les devoirs de la religion, il mourut le vingt-sept Septembre 1736.

M. du Guay-Trouin avoit une de ces phisionomies qui annoncent ce que sont les hommes, & la sienne n'avoit rien que de grand à annoncer. Il étoit d'une taille avantageuse, & bien proportionnée, & il avoit pour tous les exercices du corps, un goût

&

& une adreſſe qui l'avoient ſervi dans pluſieurs occaſions. Son tempérament le portoit à la triſteſſe, ou du moins à une eſpece de mélancolie, qui ne lui permettoit pas de ſe prêter à toutes les converſations; & l'habitude qu'il avoit de s'occuper de grands projets, l'entretenoit dans cette indifférence pour les choſes, dont la plûpart des gens s'occupent. Souvent après lui avoir parlé long-temps, on s'appercevoit qu'il n'avoit ni écouté, ni entendu; ſon eſprit étoit cependant vif & juſte; perſonne ne ſentoit mieux que lui tout ce qui étoit néceſſaire pour faire reuſſir une entrepriſe, ou ce qui pouvoit la faire manquer; aucune des circonſtances ne lui échappoit. Lorſqu'il projettoit, il ſembloit qu'il ne comptât pour rien ſa valeur, & qu'il ne dût réuſſir qu'à force de prudence; lorſqu'il exécutoit, il paroiſſoit pouſſer la confiance juſqu'à la témérité.

M. du Guay avoit, comme on a pû voir dans ſes mémoires, certaines opinions ſingulieres ſur la prédeſtination & les preſſentimens; s'il eſt vrai que ces opinions peuvent contribuer à la ſécurité dans les perils, il eſt vrai auſſi qu'il n'y a que les ames très-courageuſes chez qui elles puiſſent s'établir aſſez, pour les faire agir conſéquemment.

Le

Le caractere de M. du Guay étoit tel qu'on auroit pû le desirer dans un homme dont il auroit fait tout le mérite : jamais homme n'a porté les sentimens d'honneur à un plus haut point ; & jamais homme n'a été d'un commerce plus sûr & plus doux. Jamais ni ses actions, ni leurs succès n'ont changé ses mœurs. Dans sa plus grande élévation il vivoit avec ses anciens amis comme il eut fait, s'il n'eut eû que le même mérite, & la même fortune qu'eux : il seroit cependant subitement passé de cette simplicité à la plus grande hauteur, avec ceux qui auroient voulu prendre sur lui quelque air de supériorité qu'ils n'auroient pas méritée. Il étoit prêt alors à regarder sa gloire comme une partie du bien de l'Etat, & à la soutenir de la maniere la plus vive. C'est par ces qualités qu'il s'est toujours fait aimer, & considérer dans le corps de la marine, où il y a un si grand nombre d'officiers distingués par leur valeur & par leur naissance.

On a reproché à M. du Guay un peu de dureté dans la discipline militaire. Connoissant combien cette discipline est importante, & craignant trop de ne pas parvenir à son but, peut-être avoit-il tiré un peu au-dessus pour l'atteindre.

M. du Guay possédoit une vertu que nous devons d'autant moins passer sous silence, qu'on ne la croit peut-être pas assez liée aux autres vertus des héros. Il étoit d'un tel désintéressement, qu'après tant de vaisseaux pris, & une ville du Bresil réduite sous sa puissance, il n'a laissé qu'un bien médiocre, quoique sa dépense ait toujours été bien réglée.

Il n'a jamais aimé ni le vin ni la table; il eut été à souhaiter qu'il eut eû la même retenue sur un des autres plaisirs de la vie; mais ne pouvant résister à son penchant pour les femmes, il ne s'étoit attaché qu'à éviter les passions fortes & longues, capables de trop occuper le cœur.

LETTRES DE NOBLESSE

DE MM. DE LA BARBINAIS ET DU GUAY, dont il est parlé à la page 153. de ces Mémoires.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous présens & à venir : SALUT. Aucune récompense ne touchant plus ceux de nos sujets qui se distinguent par leur mérite, que celles qui sont honorables, & passent à leur postérité : Nous avons bien voulu accorder nos Lettres d'ennoblissement à nos chers & bien amés Luc Trouin de la Barbinais, & René Trouin du Guay, capitaine de vaisseau. Ces deux freres, animés par l'exemple de leur ayeul, & de leur pere, qui ont utilement servi pendant longues années dans la place de Consul de la nation Françoise à Malgue, n'ont rien oublié pour mériter la grace que nous voulons aujourd'hui leur départir. Le sieur Luc Trouin de la Barbinais, après nous avoir aussi servi dans la même place de Consul à Malgue, & y avoir soutenu nos interêts, & ceux de la nation avec tout le zéle & la fidélité qu'on pouvoit desirer, s'adonna particu-

lierement

lierement en notre ville & port de Saint-Malo, à armer des vaisseaux, tant pour l'avantage du commerce de nos sujets, que pour troubler celui de nos ennemis: & ces armemens ont été portés jusqu'à un tel point, qu'étant commandés par ses freres, ils ont eu tous les succès qu'on devoit attendre de braves officiers; deux de sesdits freres ayant été tués en combattant glorieusement pour l'honneur de la nation, ce que ledit sieur de la Barbinais a soutenu avec une grande dépense, préférant toujours le bien de notre service à ses interêts: en sorte que jusqu'à présent il a par ses soins, par son propre bien, & son crédit, tenu en mer des escadres considérables de vaisseaux, tant pour le commerce, que pour faire la guerre aux ennemis. C'est dans le commandement de ces vaisseaux, & de ces escadres entieres, que ledit René Trouin du Guay son frere, a montré qu'il est digne des graces les plus honorables: car en 1689. n'ayant encore que quinze ans, il commença à servir volontaire sur un vaisseau corsaire de dix-huit canons, il donna les premieres preuves de sa valeur à la prise d'un vaisseau flessingois de même force, dont ledit corsaire se rendit maître après deux heures de combat. Il se distingua de

même en ſervant ſur un autre corſaire de vingt-ſix canons à l'attaque d'une flotte de quatorze navires anglois de différentes forces, que le commandant dudit vaiſſeau ſe réſolut d'attaquer ſur les vives inſtances dudit ſieur du Guay : auſſi étant rempli d'ardeur & de bonne volonté, il ſauta le premier à bord du commandant ennemi, qui fut enlevé ; & ſon activité en cette occaſion fut telle, qu'après la priſe de celui-là, il ſe trouva encore le premier à l'abordage d'un des plus gros navires de la même flotte. Ses campagnes de 1691. 1693. & 1694. furent marquées par une deſcente qu'il fit dans la riviere de Limerik, où il prit un brulot, trois bâtimens, & enleva deux vaiſſeaux anglois, qui eſcortoient une flotte, & prit auſſi un vaiſſeau de quatre hollandois, qu'il attaqua avec une de nos frégates, dont nous lui avions confié le commandement. Il acquit même beaucoup de gloire dans le commandement de cette même frégate, quoi qu'il ſe vît réduit à céder, & ſe rendre à quatre vaiſſeaux anglois, contre leſquels il combattit pendant quatre heures, & y fut dangereuſement bleſſé : & s'étant évadé des priſons d'Angleterre par une entrepriſe hardie ; cette même année 1694. ne ſe paſſa pas ſans qu'il donnât de nouvelles

nouvelles marques de ſa valeur, ayant, avec un de nos vaiſſeaux de quarante-huit canons, attaqué & pris deux vaiſſeaux anglois de trente-ſix & quarante-ſix canons, après un combat de deux jours: & peu de temps après il prit trois vaiſſeaux venans des Indes, richement chargés. En *1695*. ſe ſervant d'un vaiſſeau qu'il avoit pris la campagne précédente, & d'une autre frégate commandée par un de ſes freres; il fit une deſcente près du port de Vigo, brûla un gros bourg, enleva deux priſes conſidérables qu'il amena en France, après avoir perdu ſon frere en cette occaſion, & avoir défendu ces deux priſes contre l'avant-garde des ennemis. Le baron de Waſſenaër, à préſent vice-admiral d'Hollande, qui commandoit en *1696*. trois vaiſſeaux hollandois, eſcortant une flotte de vaiſſeaux marchands de la même nation, éprouva la valeur dudit ſieur Trouin du Guay, qui le combattit à forces inégales, & cependant ſe rendit maître du vaiſſeau que ledit ſieur de Waſſenaër commandoit, & d'une partie de la flotte, qui étoit ſous ſon eſcorte. La guerre préſente ayant commencé, il eut le commandement d'une de nos frégates de trente-ſix canons, & prit un vaiſſeau hollandois de pareille force. L'année 1704. fut en-

 core

core marquée par la priſe qu'il fit d'un vaiſſeau anglois de ſoixante-douze canons, n'ayant qu'un vaiſſeau de cinquante-quatre qu'il montoit ; & prit encore un autre vaiſſeau de cinquante-quatre canons. En 1705. il ſe rendit maître d'un vaiſſeau fleſſingois de trente-huit canons, après un rude combat ; & un de ſes freres étant à la pourſuite de ceux qui lui avoient échappé, il reçut une bleſſure, dont il mourut quatre jours après. Pour l'attacher encore plus particulierement à notre ſervice, Nous l'honorâmes d'une commiſſion de capitaine de vaiſſeau ; & peu de temps après il attaqua une flotte de treize navires, eſcortée par une frégate de trente-quatre canons, ſe rendit maître de la frégate, & de preſque tous les vaiſſeaux de la flotte : & ayant en 1707. joint une eſcadre de nos vaiſſeaux armée à Dunkerque, il ſçût y ſervir ſi utilement avec quatre vaiſſeaux qu'il avoit ſous ſon commandement, que notre eſcadre ayant attaqué une flotte eſcortée par cinq gros vaiſſeaux de guerre anglois, ledit ſieur du Guay-Trouin eut le bonheur d'attaquer & prendre à l'abordage le commandant de quatre-vingt-deux canons, & de contribuer beaucoup aux autres avantages que l'eſcadre de nos vaiſſeaux remporta, tant

ſur

les vaiſſeaux de guerre anglois, que ſur la flotte. Enfin, en la préſente année 1709. ayant le commandement de quatre vaiſſeaux de ſoixante, de quarante, & de vingt canons, il attaqua une autre flotte eſcortée par trois vaiſſeaux anglois de cinquante, ſoixante, & ſoixante-dix canons, en prit pluſieurs, & peu de temps après prit encore à l'abordage un autre vaiſſeau anglois de ſoixante canons, qu'il n'abandonna que quand il s'y vit contraint à la vûe de dix-ſept vaiſſeaux de guerre ennemis; en ſorte que ledit ſieur du Guay-Trouin peut compter qu'il a pris, depuis qu'il s'eſt adonné à la marine, plus de trois cens navires marchands, & vingt vaiſſeaux de guerre ou corſaires ennemis. Toutes ces actions conſidérables, & le zéle dudit ſieur de la Barbinais ſon frere, dont nous ſommes pleinement ſatisfaits, nous ont excités à leur en donner des marques. A CES CAUSES, & autres conſidérations à ce Nous mouvant, de notre propre mouvement, grace ſpéciale, pleine puiſſance, & autorité royale, Nous avons leſdits Luc Trouin de la Barbinais, & René Trouin du Guay, leurs enfans, & poſtérité, nés & à naître en légitime mariage, ennoblis, & ennobliſſons par ces Préſentes, ſignées de notre main; & du

titre

titre & qualité de nobles & d'Ecuyers, les avons décorés & décorons. Voulons, & nous plaît, qu'en tous lieux & endroits, tant en jugement, que dehors, ils ſoient tenus, cenſés, réputés nobles & Gentilshommes, & comme tels qu'ils puiſſent prendre la qualité de nobles & d'Ecuyers, & parvenir à tous degrés de chevalerie & autres dignités, titres, & qualités réſervées à la nobleſſe; jouir & uſer de tous les honneurs, privileges, prérogatives, prééminences, franchiſes, libertés, & exemptions dont jouiſſent les autres nobles de notre royaume, tout ainſi que s'ils étoient iſſus de noble & ancienne race; tenir & poſſéder tous fiefs, terres, & ſeigneuries nobles, de quelque titre & qualité qu'elles ſoient: leur permettons en outre de porter armoiries timbrées, telles qu'elles ſeront réglées & blaſonnées par le ſieur d'Hozier, juge d'armes de France, & ainſi qu'elles ſeront peintes & figurées dans ces préſentes, auſquelles ſon acte de réglement ſera attaché ſous le contre-ſcel de notre chancellerie; icelles faire mettre, & peindre, graver, & inſculper en leurs maiſons & ſeigneuries, ainſi que font & peuvent faire les autres nobles de notre royaume. Et pour leur donner un témoignage honorable de la conſi-

dération

dération que nous faisons de leurs services, nous leur permettons d'ajouter à leurs armes deux fleurs de lys d'or, & d'y mettre au cimier pour devise, DEDIT HÆC INSIGNIA VIRTUS. Sans que pour raison des présentes lesdits sieurs Trouin & leurs descendans soient tenus de nous payer, ni à nos successeurs Rois, aucune finance ni indemnité, dont nous leur avons fait & faisons don par cesdites présentes, à la charge de vivre noblement, & de ne faire aucun acte dérogeant à noblesse. (*a*) SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amés & feaux conseillers les gens tenant nos cours de parlement, & chambre des comptes de Bretagne, que ces présentes ils ayent à faire registrer; & du contenu en icelles, faire jouir & user lesdits sieurs Trouin, leurs enfans & postérité nés & à naître en loyal mariage, pleinement, paisiblement, & perpétuellement, cessant, & faisant cesser tous troubles & empêchemens, nonobstant toutes ordonnances, arrêts & réglemens

(*a*) Les armoiries sont un écu d'argent, à une ancre de sable, & un chef d'azur, chargé de deux fleurs de lys d'or; cet écu timbré d'un casque de profil, orné de ses lambrequins d'or, d'azur, d'argent, & de sable; & au-dessus en cimier, pour devise : DEDIT HÆC INSIGNIA VIRTUS.

à

à ce contraires, ausquels, & aux dérogatoires y contenus, nous avons dérogé & dérogeons par cesdites présentes : CAR tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. DONNE' à Versailles au mois de juin l'an de grace mil sept cent neuf, & de notre regne le soixante-septiéme. *Signé*, LOUIS, & plus bas. Par le Roi. PHELIPPEAUX.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ETAT

DES OFFICIERS, MAJORS, & Equipages des Vaiſſeaux du Roi, commandés par M. du GUAY-TROUIN, pendant les années cy-après, dont les armemens ont été faits au port de Breſt.

Année 1702.

La Bellonne, & la Railleuſe.

La Bellonne.

MESSIEURS,	
Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
Launay-Gravé, Capitaine en ſecond.	1
Severin, premier Lieutenant.	1
Trouin, ſecond Lieutenant.	1
Du Servy, troiſiéme Lieutenant.	1
Sauray, premier Enſeigne.	1
Lhoſtellier, ſecond Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers, & Matelots.	192
Soldats, ou Volontaires.	56
Hommes,	258

 La

La Railleuse.

MESSIEURS,

La Mothe-Daniel, C.	1
Pradel-Daniel, S. C.	1
Fontenay Prudhomme, L. . . .	1
Broſſin, S. L.	1
Chapelle le Roy, E.	1
. S. E.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers, & Matelots. . .	69
Soldats, ou *Volontaires.* . . .	39
. . . . *Hommes,*	117

Année 1703.

L'Eclatant, le Furieux, le Bienvenu.

L'Eclatant.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, C.	1
Courſerac, S. C.	1
Saint-Auban, L.	1
Duchatelet, S. L.	1
Trouin, T. L.	1
. . . . *Hommes,*	5

Suite

Suite de l'Eclatant.

Nogent, E.	1
Panard, S. E.	1
Touſſay,	1
Martel,	1
Broſſin,	1
Officiers Majors,	10
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	441
Soldats ou *Volontaires,*	92
Mouſſes,	21
Hommes,	577

Le Furieux.

MESSIEURS,

Demarets Herpin, C.	1
Kerguelin, S. C.	1
De Berry, L.	1
Marigny, S. L.	1
Deſvilers, T. L.	1
Villefort, Q. L.	1
Tromeur Jegou, E.	1
Barilly, S. E.	1
Bary, T. E.	1
Hommes,	9

Suite du Furieux.

Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, *Mariniers*, & *Matelots*, . .	355
Soldats ou *Volontaires*, ...	82
Mousses, ...	7
. . . . . *Hommes*,	456

Le Bienvenu.

MESSIEURS,

Desmarques, C.	1
Des Ursins, S. C.	1
La Vergne, L.	1
Salvy, S. L.	1
Maison-Neuve, E.	1
Renneval, S. E.	1
Le Fricq, T. E.	1
Milliere, Q. E.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, *Mariniers*, & *Matelots*, . .	191
Soldats ou *Volontaires*, ...	37
. . . . *Hommes*,	239

Année

Année 1704.

Le Jason, l'Auguste, la Valeur, & la Mouche, différentes sorties.

Le Jason, premiere sortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, C.	1
Saint-Auban, S. C.	1
La Jaille, L.	1
Des Ursins, S. L.	1
Fossieres, T. L.	1
Nogent, E.	1
Du Houllay, S. E.	1
Du Belloy, T. E.	1
Salvy, Q. E.	1
Barilly, Cinq. E.	1
Ferrieres, Six. E.	1
Du Vivier, Sept. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	327
Soldats ou *Volontaires*,	78
Valets & Mousses,	18
Hommes,	438

L'Auguste,

L'Auguste, premiere sortie.

MESSIEURS,

Desmarques, C.	1
Dausmont, S. C.	1
Duchastel, L.	1
Deplane, S. L.	1
Cholenne, T. L.	1
Martonne, E.	1
Du Gasperu, S. E.	1
Maison-Neuve, T. E.	1
Deschelles, Q. E.	1
Kerouriou, Cinq. E.	1
Filouze, Six. E.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, Mariniers, & Matelots, . .	310
Soldats ou *Volontaires*, ...	68
Valets & Mousses, ...	27
. . . . *Hommes*,	419

La Valeur, premiere sortie.

MESSIEURS,

Trouin, C.	1
Meillac-Gravé, S. C.	1
. . . . *Hommes*,	2

Suite

Suite de la Valeur.

MESSIEURS,

Pommeraye - Loquet, L.	1
Lalande - Loquet, S. L.	1
Villefort, T. L.	1
Martel, E.	1
Brossin, S. E.	1
Daniel, T. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	122
Soldats,	25
Valets & Mousses,	14
Hommes,	172

La Mouche, à la premiere sortie.

MESSIEURS,

Launay - Gravé, C.	1

Na. On n'a pû trouver le nom des autres Officiers.

Officiers, Mariniers, & Matelots,	42
Volontaires & Mousses,	12
Hommes,	55

Le

Le Jason, seconde sortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, C.	1
Montholon, Com.	1
Saint-Auban, S. C.	1
La Jaille, L.	1
Des Ursins, S. L.	1
Fossieres, T. L.	1
Nogent, E.	1
Du Houllay, S. E.	1
Du Belloy, T. E.	1
Salvy, Q. E.	1
Barilly, Cinq. E.	1
Ferrieres, Six. E.	1
Du Vivier, Sept. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1

Equipages à peu près comme à la premiere sortie.

L'Auguste, seconde sortie.

MESSIEURS,

Desmarques, C.	1
Dausmont, S. C.	1
Duchastel, L.	1
Deplane, S. L.	1
Hommes,	4

Suite

Suite de l'Auguste.

Martonne, E.	1
Du Gasperne, S. E.	1
Maison-Neuve, T. E. . . .	1
Deschelles, Q. E.	1
Kerouriou, Cinq. E.	1
Filouze, Six. E.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1

Equipages à peu près comme à sa premiere sortie.

La Valeur, seconde sortie.

MESSIEURS,

Trouin, C.	1
Meillar-Gravé, S. C.	1
Pommeraye-Loquet, L.	1
Lalande-Loquet, S. L. . . .	1
Villefort, T. L.	1
Hignard, E.	1

Le reste comme à sa premiere sortie.

Le Jason, troisiéme sortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, C.	1
Du Roscouets, Com. . . .	1
. . . . *Hommes,*	2

Suite du Jason.

De la Jaille, S. C.	1
Des Urſins, L.	1
Foſſieres, S. L.	1
Nogent, T. L.	1
Du Houllay, E.	1
Du Belloy, S. E.	1
Salvy, T. E.	1
Barilly, Q E.	1
Ferrieres, Cinq. E.	1

Le reſte à peu près comme à ſa premiere ſortie.

L'Auguſte, troiſiéme ſortie.

MESSIEURS,

Dauſmont, C.	1
Deplane, S. C.	1
De Cours, L.	1
De Lieſta, S. L.	1
Du Gaſté, T. L.	1
Bourville. Q. L.	1
Martonne, E.	1
Du Gaſperne, S. E.	1
Maiſon-Neuve, T. E.	1
Deſchelles, Q. E.	1
Leſtobec, Cinq. E.	1
Pitre, Six. E.	1
Hommes,	12

Suite

Suite de l'Auguste.

Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1

Le reste à peu près comme à sa premiere sortie.

La Valeur, troisiéme sortie.

MESSIEURS,

Trouin, C.	1
Villefort, S. C.	1
Martel, L.	1
Durand, S. L.	1
Boyer, E.	1
Hignard, S. E.	1
Keranmoal, T. E.	1

Le reste à peu près comme à sa premiere sortie.

Le Jason, quatriéme sortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, C.	1
Du Roscouets, Com.	1
La Jaille, S. C.	1
Des Ursins, L.	1
Beautruen, S. L.	1
Fossieres, T. L.	1
Nogent, Q. L.	1
Hommes,	7

Suite du Jason.

Du Houllay, Cinq. L. 1
Du Belloy, E. 1
Barilly, S. E. 1
Ferrieres, T. E. 1
Durand, Q. E. 1
Millieres, Cinq. E. 1

Le reste à peu près comme à sa premiere sortie.

L'Auguste, quatriéme sortie.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, C. . . . 1
De Plane, S. C. 1
De Cours, L. 1
De Liesta, S. L. 1
Bourville, T. L. 1
Martonne, E. 1
Du Gasperne, S. E. 1
Deschelles, T. E. 1
Lestobec, Q. E. 1
Aumônier. 1
Ecrivain. 1
Chirurgien. 1

Le reste de l'Equipage à peu près comme à sa premiere sortie.

Année 1705.

Le Jason, l'Auguste, la Valeur, différentes sorties.

Le Jason, premiere sortie.

Messieurs,

Du Gay-Trouin, C.	1
La Jaille, S. C.	1
Des Urfins, L.	1
Fossieres, S. L.	1
Launay-Gravé, T. L.	1
Nogent, Q. L.	1
Du Houlay, E.	1
Du Belloy, S. E.	1
Barilly, T. E.	1
Goubert, Q. E.	1
Millieres, Cinq. E.	1
Ferrieres, Six. E.	1
Villiers, Sept. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	255
Soldats ou *Volontaires*,	70
Valets & Mousses,	21
Hommes,	462

L'Auguste,

L'Auguste, premiere sortie, fut pris.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, C.	1
Decours, S. C.	1
De Liesta, L.	1
Paillard, S. L.	1
Pottin, T. L.	1
Bourville, Q. L.	1
Du Perré, E.	1
Deschelles, S. E.	1
Theresien, T. E.	1
Lestobec, Q. E.	1
Desgigoux, Cinq. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	356
Soldats ou *Volontaires,*	52
Valets & Mousses,	25
Hommes,	447

La Valeur, premiere sortie.

MESSIEURS,

Saint-Auban, C.	1
Villefort, S. C.	1
Hommes,	2

Suite

Suite de la Valeur.

Martel, L.	1
Darie, S. L.	1
Hignard, E.	1
Keranmoal, S. E.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers, & Matelots, . .	149
Soldats ou *Volontaires,* . . .	37
Valets & Mousses, ...	9
. . . . *Hommes,*	204

Le Jason, seconde sortie.

MESSIEURS,

Du Gay-Trouin, C. . . .	1
La Jaille, S. C.	1
Des Ursins, L.	1
Fossieres, S. L.	1
Launay-Gravé, T. L.	1
Pottin, Q. L.	1
Martonne, E.	1
Barilly, S. E.	1
Goubert, T. E.	1
Ferrieres, Q. E.	1
Millieres, Cinq. E.	1
. . . *Hommes,*	11

Suite

Suite du Jason.

Villiers, Six. E.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1

Le reste de l'Equipage à peu près comme à sa premiere sortie de 1705.

Année 1706.

Le Jason, & le Paon, differentes sorties.

Le Jason, premiere sortie.

MESSIEURS,

Du Gay-Trouin, C.	1
Des Ursins, S. C.	1
Fossieres, L.	1
Launay-Gravé, S. L.	1
Pottin, T. L.	1
Du Houllay, Q. E.	1
Barilly, E.	1
Ciret de Bromie, S. E.	1
Ferrieres, T. E.	1
Villers, Q. E.	1
Desgigoux, Cinq. E.	1
Lestobec, Six.	1
Aumônier, ...	1
. . . . . *Hommes*,	13

Suite

Suite du Jason.

Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	333
Soldats ou *Volontaires*,	71
Valets & Mousses,	17
Hommes,	436

Le Paon, premiere sortie.

MESSIEURS,

La Jaille, C.	1
Dandenne, L.	1
Barry, S. L.	1
Marsilly, E.	1
Aumônier.	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	87
Soldats ou *Volontaires*,	22
Valets & Mousses,	11
Hommes,	127

Le Jason, seconde sortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, C.	1
Hommes,	1

Suite du Jason.

Des Ursins, S. C.	1
Fossieres, L.	1
Launay-Gravé, S. L.	1
Pottin, T. L.	1
Du Houllay, Q. L.	1
Barilly, E.	1
Mesbles, S. E.	1
Ciret de Brom, T. E.	1
Ferrieres, Q. E.	1
Desgigoux, Cinq. E.	1
Duplessis, Six. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1

Le reste de l'Equipage à peu près comme à sa premiere sortie.

Année 1707.

Le Lis, l'Achille, le Jason, l'Amazonne, la Gloire & l'Astrée.

Le Lis.

MESSIEURS,

Du Gay-Trouin, C.	1
Saint-Auban, S. C.	1
Brugnon, L.	1
Hommes,	3

Suite

Suite du Lis.

Du Houllay, S. L.	1
Barilly, T. L.	1
Pottin, Q. L.	1
Sevilly, E.	1
Villers-Sainte-Croix, S. E.	1
De Grieu, T. E.	1
Ciret de Brom, Q. E.	1
De Vic, Cinq. E.	1
Chevalier de la Bedoyere, Six. E. . .	1
Ferrieres, Sept. E.	1
Desgigoux, Huit. E.	1
Villers-Saint-Paul, Neuv. E.	1
Le Brun, Com.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers Mariniers, ...	105
Matelots, ...	346
Soldats, ...	150
Volontaires, ...	19
Mousses, ...	14
. . . . . .	*Hommes*, 663

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Beauharnois, C.	1
La Thuillerie, S. C.	1
Guichen de la Feronnaye, L.	1
Le Chevalier de Boulainvilliers, S. L.	1
Le Marquis de Conflans, T. L.	1
Du Belloy, Q. L.	1
Le Chevalier de Bois de la Motte, Cinq. L.	1
Dubois, Six. L.	1
Deſchelles, E.	1
De la Bedoyere, S. E.	1
Gouville, T. E.	1
De Penvern, Q. E.	1
Maſſiac, Cinq. E.	1
Pluſquellec, Six. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers,	91
Matelots,	264
Soldats,	152
Volontaires,	6
Valets,	19
Mouſſes,	18
Hommes,	567

Le

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, C.	1
Chabert Cleron, S. C.	1
Cerquigny Daché, L.	1
Milieres, S. L.	1
Belle-Isle, T. L.	1
Cany, Q. L.	1
Jolibert-Guay, E.	1
Tremergat, S. E.	1
Varennes, T. E.	1
Proissy, Q. E.	1
Chalu de la Jusseliere, Cinq. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers,	71
Matelots,	226
Soldats,	90
Volontaire,	1
Valets,	17
Mousses,	21
Hommes,	440

L'Amazonne.

L'Amazonne.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, C. . . .	1
De Cours, S. C.	1
De Liesta, L.	1
Bourville, *S.* L.	1
Goubert, T. L.	1
La Tronchaye, E.	1
Du Heron, S. E.	1
Folligny, T. E.	1
Robert, Q. E.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, Mariniers, ...	56
Matelots, ...	155
Soldats	94
Volontaires, ...	5
Valets, ...	16
Mousses, ...	16
. . . . . *Hommes*,	354

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, C.	1
La Calandre-de-Blois, S. C.	1
. . . . . *Hommes*,	2

Suite

Suite de la Gloire.

Ville-Neuve Fromont, L.	1
Noilles, S. L.	1
Lisslegouthere, T. L.	1
Dandenne, E.	1
Dumenaye, S. E.	1
Mariteau, T. E.	1
Molande, Q. E.	1
Kret, Cinq. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers,	51
Matelots,	150
Soldats,	90
Volontaire,	1
Valets,	14
Mousses,	22
Hommes,	341

L'Astrée.

MESSIEURS,

Lisle-Adam, C.	1
Saint-Hilaire, S. C.	1
Du Goutet, L.	1
Du Portail, E.	1
Hommes,	4

Suite

Suite de l'Aſtrée.

Du Halgouet, S. E.	1
Coulombe, T. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers,	35
Matelots,	69
Soldats,	45
Volontaire,	1
Valets,	9
Mouſſes,	7
Hommes,	175

Année 1708.

Le Lis, le Saint Michel, l'Achille, le Jaſon, l'Amazonne, la Gloire, l'Aſtrée, la Catherine.

Le Lis.

MESSIEURS,

Du-Guay-Trouin, C.	1
Le Comte d'Arquien, S. C.	1
Ruys, L.	1
De Bayne, S. L.	1
Joganville, T. L.	1
Brugnon, E.	1
Hommes,	6

Suite

Suite du Lis.

Du Houllay, S. E.	1
Pottin, T. E.	1
Vignier, Q. E.	1
Du Belloy, Cinq. E. . . .	1
Sully Nogent, Six. E. . . .	1
La Coudraye, Com.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers Mariniers, ...	121
Matelots, ...	345
Volontaires, ...	6
Gardes de la Marine, ...	8
Soldats, ...	132
Valets, ...	21
Mousses, ...	22
. . . . . *Hommes,*	670

Le Saint Michel.

MESSIEURS,

Giraldin, C.	1
Ricouart Longue-Joue, S. C. . .	1
Daiteland de Noirey, L.	1
Le Mausson, S. L.	1
. . . . *Hommes,*	4

Suite du Saint Michel.

Bouchau, T. L.	1
Saint-Hilaire, E.	1
Darcy, S. E.	1
Staffort, T. E.	1
Le Marquis de Conflans, Qu. E.	1
De Presle, Cinq. E.	1
Barilly, Six. E.	1
Goubert, Sept. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers,	114
Matelots,	351
Gardes de la Marine,	8
Volontaire,	1
Soldats, & Valets,	139
Mousses,	14
Hommes,	642

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, C.	1
De Plane, S. C.	1
Boisvilliers, L.	1
Sabrevois, S. L.	1
Hommes,	4

Suite

Suite de l'Achille.

Dubuiſſon Varennes, E. . . .	1
Morainville, S. E.	1
Guichen de la Feronnaie, T. E.	1
Belle-Iſle, Q. E.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, *Mariniers*, ...	101
Matelots, ...	289
Gardes de la Marine, . . .	7
Volontaires, ...	3
Soldats, ...	103
Valets, ...	13
Mouſſes, ...	15
. . . . . *Hommes*,	542

Le Jaſon.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Neſmond, C. . .	1
Chevalier de Laigle, S. C. . . .	1
De Lieſta L.	1
Bourville, E.	1
Boulainvilliers, S. E.	1
Maſſiac, T. E.	1
Aumônier, ...	1
. . . . . *Hommes*,	7

Suite du Jason.

Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers,	78
Matelots,	241
Gardes de la Marine,	6
Volontaire,	1
Soldats,	73
Valets,	12
Mousses,	7
Hommes,	427

L'Amazonne.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, l'aîné, C.	1
Marigni-Longueil, S. C.	1
Guersan, L.	1
Murat de Brouste, E.	1
Tonnancourt, S. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers,	62
Matelots,	159
Gardes de la Marine,	3
Volontaire,	1
Hommes,	233

Suite

Suite de l'Amazonne.

Soldats,	55
Valets,	10
Mousses,	7
Hommes,	305

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, C.	1
La Calandre, S. C.	1
Noilles, L.	1
Fromont de Villeneuve, S. L.	1
Lisle-Gouthere, E.	1
Meré, S. E.	1
Le Chevalier Dumenaye, T. E.	1
Bedée, Q. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers,	70
Matelots,	158
Volontaires,	3
Soldats,	66
Valets,	12
Mousses,	16
Hommes,	336

L'Astrée.

L'Aſtrée.

MESSIEURS,

Kerguelin, C.	1
Deſtry, S. C.	1
Du Goutet, L.	1
Cornouailles, S. C.	1
Penvern, E.	1
Villers-Saint-Paul, S. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers,	42
Soldats,	95
Matelots,	34
Valets,	11
Mouſſes,	12
	Hommes, 203

La Catherine.

MESSIEURS,

Daniel, C.	1
Deſgigoux, L.	1
Kerilly, E.	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
	Hommes, 5

Suite

Suite de la Catherine.

Officiers, Mariniers, ...	10
Matelots, ...	25
Volontaire, ...	1
Valets, ...	5
Mousse, ...	1
. . . . . *Hommes,*	47

Année 1709.

Le Lis, le Jason, l'Amazonne, la Gloire, l'Astrée.

Le Lis.

MESSIEURS,

Du Gay-Trouin, C.	1
La Harteloire de Betz, S. C. . . .	1
Sabrevois, L.	1
Cerquigny, S. L.	1
Du Houllay, T. L.	1
Du Vignier, E.	1
Schéridan, S. E.	1
Cussy, T. E.	1
De Grieu, Q. E.	1
Gouvello, Cinq. E.	1
La Jusseliere, Six. E.	1
Martonne, Sept. E.	1
. . . . *Hommes,*	12

Suite

Suite du Lis.

Themereux, Huit. E. . . .	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, *Mariniers*, ...	95
Matelots, ...	326
Soldats, ...	120
Volontaires, ...	4
Valets, ...	17
Mousses, ...	21
. . . . . *Hommes*,	599

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, C. . .	1
Joganville, S. C.	1
Du Houllay, L.	1
Barilly, S. L.	1
Belisle, T. L.	1
Du Vigné, Q. L.	1
Sully de Nogent, Cinq. L. . . .	1
Lisle-Gouthere, E.	1
Du Heron, S. E.	1
De Kret, T. E.	1
Martonne, Q. E.	1
. . . . *Hommes*,	11

Suite

Suite du Jason.

Fromentiere, Cinq. E.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, Mariniers, & Matelots, . .	309
Soldats, & Volontaires, . . .	91
Valets, & Mousses, ...	26
. . . . . *Hommes*,	441

L'Amazonne.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, C. . .	1
Joganville, S. C.	1
Belle-Isle, L.	1
Sully de Nogent, S. L. . . .	1
Lille-Gouthere, E.	1
Du Heron, S. E.	1
De Kret, T. E.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1

Remplacement.

MESSIEURS,

De Courserac, l'aîné, C.	1
. . . . . *Hommes*,	1

Suite de l'Amazonne.

Marigny, S. C.	1
Thivas, L.	1
Scheridan, S. L.	1
Du Gaſpern, E.	1
Gouvello, S. E.	1
La Juſſeliere, T. E.	1
Franey, Qu. E.	1
Officiers, Mariniers,	59
Matelots,	144
Volontaires,	6
Soldats,	74
Mouſſes, & Valets,	24
Hommes,	315

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, C.	1
La Calandre, S. C.	1
Millet, L.	1
Fromont de Villeneuve, S. L.	1
Noilles, T. L.	1
Dumenaye, E.	1
Meré, S. E.	1
Bedée, T. E.	1
Aumônier,	1
Hommes,	9

Suite

Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	214
Volontaire,	1
Soldats,	73
Valets, & Mousses,	23
Hommes,	322

L'Astrée.

MESSIEURS,

Kerguelin, C.	1
Kerburce, S. C.	1
Du Goutet, L.	1
Papotiere, E.	1
Darnoul, S. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	113
Soldats,	43
Valets, & Mousses,	16
Hommes,	180

Septembre 1709.

Le Lis, l'Achille, le Jason, l'Amazonne, & le René.

Le Lis.

MESSIEURS,

Du-Guay-Trouin, C.	1
Nogent, S. C.	1
Gourville, L.	1
Brugnon, S. L.	1
De Liesta, T. L.	1
Barilly, Q. L.	1
Duvigné, Cinq. L.	1
Scheridan, Six. L.	1
Deschelles, E.	1
Dervaux, S. E.	1
Servigné, T. E.	1
La Potterie, Q. E.	1
La Bedoyere, Cinq E.	1
Martonne, Six. E.	1
Kerloret, Sept. E.	1
De Rossel, Huit. E.	1
La Coudraye, Commiss. . . .	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, Mariniers, ...	100
. . . . . *Hommes,*	120

Suite

Suite du Lis.

Matelots, ...	348
Volontaires, ...	5
Soldats, ...	104
Valets, ...	21
Mousses, ...	15
. . . . . *Hommes*,	613

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Comte d'Arquien, C. . . .	1
Lestanduere, S. C.	1
Bercy, L.	1
Du Houllay, S. L.	1
Bourville, T. L.	1
Goubert, Q. L.	1
Foligny, E.	1
Lisle-Gouthere, S. E.	1
Boismillon, T. E. . . .	1
Courtois, Q. E.	1
David, Cinq. E.	1
Longueval, Six. E.	1
Chevalier de Conflans, Sept. E. . .	1
Chevalier de Rochechouart, Huit. E. . .	1
Scumis, Neuv. E.	1
. . . . . *Hommes*	15

Suite

Suite de l'Achille.

Descayrac, Dix. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers Mariniers, & Matelots,	359
Soldats, & Volontaires,	126
Valets, & Mousses,	31
Hommes,	535

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, l'aîné, C.	1
Marigny, S. C.	1
Thivas, L.	1
La Prevalaye, S. L.	1
Du Gaspern, E.	1
La Jusseliere, S. E.	1
Gouvello, T. E.	1
La Roche-Coetlogon, Q. E.	1
Kersauson, Cinq. E.	1
Forsan de Houx, Six. E.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Hommes,	13

Suite

Suite du Jason.

Officiers, Mariniers, & Matelots, . . .	283
Soldats, & Volontaires, ...	93
Valets, & Mousses, ...	26
. . . . . *Hommes,*	415

L'Amazonne.

MESSIEURS,

Kerguelin, C.	1
De Cours, S. C.	1
Longueville-Chammoreau, L. . .	1
Le Marquis de Conflans, S. L. . .	1
Du Goutet, E.	1
Brescanvel, S. E.	1
Darnault, T. E.	1
Château-Thiery, Q. E. . . .	1
Barry, Cinq. E.	1
Aumônier, ...	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, Mariniers, & Matelots, . .	220
Soldats, ...	66
Valets, & Mousses, ...	22
. . . . . *Hommes,*	320

Le

Le René.

MESSIEURS,

Daniel, C.	1
Didier, S. C.	1
La Riviere-Penifort, L. . . .	1
Durand, E.	1
Ecrivain, ...	1
Chirurgien, ...	1
Officiers, Mariniers, & Matelots, . .	35
Soldats, ...	9
Valets, & Mousses, ...	7
. . . . . . *Hommes*,	57

LISTE

LISTE
DES OFFICIERS DE MARINE
embarqués sur les Vaisseaux & Fregattes de SA MAJESTÉ, commandés par M. DU GUAY-TROUIN, pour l'Expédition de Rio-Jaeniro, en 1711.

Le Lis, le Brillant, le Magnanime, l'Achille, le Glorieux, l'Amazone, la Bellonne, l'Astrée, l'Argonaute, le Mars, la Concorde, le Chancellier, la Glorieuse, la Françoise, le Patient, le Fidele, l'Aigle.

Le Lis.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Cap. de Vaisseau, Commandant,	1
Terville, Lieutenant de Vaisseau, . .	1
Saint Prix, S. L.	1
Daché, T. L.	1
Saint Germain, Q. L. Ayde-Major, servant de Major,	1
Brugnon, Enseigne de Vaisseau, Lieutenant de la Compagnie de Saint Quentin, . . .	1
Saint Dinant, Enseigne de Vaisseau, . .	1
Barilly, S. E.	1
Chevalier Desnots, T. E.	1
Damblemont, Q. E.	1
. . . *Hommes*,	10

Suite du Lis.

Heliot, Sous-Lieutenant d'Artillerie, . 1
Bourville, Chef de Brigade, . . 1
Officiers, Mariniers, ... 83
Matelots, ... 220
Valets, ... 26
Hautbois & Violons, ... 6
Gardes de la Marine, . . . 10
Volontaires, ... 4
Soldats, ... 306
Mousses, ... 5

. . . . . *Hommes*, 672

Le Brillant.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Goyon, Capitaine de Fregatte, 1
Bailly de Saint Marc, Lieutenant de Vaisseau, 1
De Plane, S. L. Capitaine de Compagnie, . 1
Bercy, T. L. 1
Dauberville, Enseigne de Vaisseau, Lieutenant de la Compagnie de Lambourg, ... 1
De Liesta, Enseigne de Vaisseau, Lieut. de Conseil, 1
De Brouel, L. de Bonnail, ... 1
De Lescoue, L. Enseigne de Duchatel, . 1
De Keroulas, E. 1
Coëtlogon, S. E. 1

. . . . *Hommes*, 10

Suite

Suite du Brillant.

Officiers, Mariniers, ...	72
Matelots, ...	165
Valets, ...	18
Gardes de la Marine, . . .	11
Soldats, ...	241
Mousses, ...	15
. . . . *Hommes,*	532

Le Magnanime.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, Capitaine de Fregatte,	1
Keravel, Lieut. de Vaisseau, & Cap. de Compag.	1
Longuejoue, Lieutenant de Vaisseau, . . .	1
Bernouge, S. L.	1
Veaureal, T. L.	1
Cottantré, Enf. de Vaiss. Lieut. de la Comp. de Dreville,	1
Mordant d'Hericourt, S. E. de Vaisseau, .	1
La Riviere-Pourlo, T. E. Lieut. de la Comp. de Merval,	1
Duchatelet, Q. E. Lieut. de Keralio, .	1
La Riviere-Foulon, Cinq. E. de la Boissonniere,	1
Staffort, Six. E. de Vaisseau, . .	1
Pottin, Sept. E. de la Comp. de Langou, .	1
Montmarly, Huit. E. de la Comp. de Dreville,	1
Coulombe, Neuv. E.	1
Souchesne, Dix. E.	1
. . . . . *Hommes,*	15

Suite du Magnanime.

Officiers, Mariniers, ...	84
Matelots, ...	212
Valets, ...	20
Gardes de la Marine, ...	13
Mousses, ...	19
Soldats, ...	295
. . . . *Hommes,*	658

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Beauve, Lieut. de Vaisseau, .	1
Merviel, Lieut. de Vaiss. Cap. de Comp. .	1
Goyon-Tavilliers, Lieut. de Vaisseau, .	1
Heuzé de Gramont, Ens. de Vaiss. Lieut. de Boissieux,	1
Dains, S. E. Lieut. de la Comp. de Lestang, .	1
De Vassan, T. E. de Saint Lazare, . .	1
La Jonquiere, Q. E.	1
De Murat, Cinq. E. de Vaiss. Lieut. de Montmaure,	1
Kerburce, Six. E. Lieut. de Reignac, . .	1
Chevalier de Carman, Sep. E. & de Merval, .	1
De Presle, Huit. E.	1
Longueville, Neuv. E. & de la Comp. de S. Quentin,	1
Chevalier de Fromentiere, Dix. E. . .	1
Chevalier, Lieut. de Fregatte, . . .	1
. . . . . . *Hommes,*	14

Suite

Suite de l'Achille.

Officiers, Mariniers, ...	72
Matelots, ...	169
Valets, ...	19
Gardes de la Marine, ...	9
Soldats, ...	244
Mousses, ...	18
. . . . . *Hommes,*	545

Le Glorieux.

MESSIEURS,

La Jaille, Lieutenant de Vaisseau, . .	1
La Calandre, Capitaine de Brulot, . .	1
Tonnancour, Enf. de Vaiff. Lieut. de S. James,	1
Du Gasté, S. E. de Vaiff. de la Comp. de Bayne,	1
Dumenaye, T. E. & de la Comp. de Shaucy, .	1
Moulinneuf, ayant soin du détachement de Desmarques,	1
Coulombe, Q. E.	1
Chevalier de Damas, C. E. & de la Comp. de Plane,	1
Dauval, Six. E. chargé du soin du détachement Keravel,	1
Scheridan, Sept. E.	1
Officiers, Mariniers, ...	69
Matelots, ...	171
Valets, ...	17
Gardes de la Marine, . . .	11
. . . . . *Hommes,*	278

Suite

Suite du Glorieux.

Volontaires, ...	3
Soldats, ...	231
Mousses, ...	16
. . . . . . *Hommes*	528

L'Amazone.

MESSIEURS,

Du Chesnay-le-Fer, ayant rang de Lieut. de Vaiss.	1
Du Houlay, Ens. de Vaiss. & de la Comp. de Courserac,	1
Lescouet, S. E. & de la Comp. de Daittan, .	1
Noilles, T. E. & de la Comp. de Bonnail, .	1
Officiers, Mariniers, ...	49
Matelots, ...	90
Valets, ...	9
Gardes de la Marine, ...	6
Soldats, ...	118
Mousses, ...	12
. . . . . *Hommes*,	288

La Bellonne.

MESSIEURS,

Kerguelin, Cap. de Brûlot, . . .	1
Detry, Ens. de Vaiss. Lieut. du Chevalier du Bosquet,	1
. . . . . *Hommes*,	2

Suite

Suite de la Bellonne.

Maſſiac, Ayde d'Artillerie, ...	1
Officiers, Mariniers, . . .	35
Matelots, ...	67
Valets, ...	8
Gardes de la Marine, ...	5
Soldats, ...	100
Mouſſes, ...	10
. . . . . . *Hommes,*	228

L'Aſtrée.

MESSIEURS,

De Rogon, ayant rang de Cap. de Brûlot, .	1
La Maiſonfort, Enſeigne de Vaiſſeau ayant ſoin du détachement de Duboſquet, . . .	1
Officiers, Mariniers, ...	31
Matelots, ...	50
Valets, ...	7
Volontaire, ...	1
Soldats, ...	50
Mouſſes, ...	10
. . . . . *Hommes,*	151

L'Argonaute.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Bois de la Motte, Enſ. de Vaiſſ.	1
Droualin, S. E. de la Comp. de Darnaud. .	1
La Bedoyere, T. E.	1
Cuſſy, Q. E. & de la Comp. de S. James, .	1
Officiers, Mariniers, ...	51
Matelots, ...	97
Valets, ...	9
Gardes de la Marine, ...	7
Soldats, ...	106
Mouſſes, ...	13
. . . . . *Hommes,*	287

Le Mars.

MESSIEURS,

La Cité Danican, ayant rang de Cap. de Fregatte,	1
Marigny, Lieut. de Vaiſſ.	1
Du Hainault, S. L.	1
Nanclars, T. L.	1
Beaudretun, E.	1
Des Valaſſes, S. E.	1
Keſſel, Lieut. de la Comp. de Barentin, . .	1
Deſgrés Demont-Saint-Pere, E. . . .	1
Teſſier de la Cointrie, Lieut. de Fregatte, Enſ.	1
Barentin, ...	1
. . . . *Hommes,*	10

Suite

Suite du Mars.

Caron, Lieut. de Fregatte,	1
Officiers, Mariniers,	70
Matelots,	118
Valets,	17
Gardes de la Marine,	2
Soldats,	300
Mousses,	23
Hommes,	541

La Concorde.

MESSIEURS,

De Pradel Daniel, C.	1
Daniel, L.	1
Helvetius, S. L.	1
Gauthier, E.	1
Pennefort, S. E.	1
Officiers, Mariniers,	15
Matelots,	29
Valets,	8
Forgerons,	2
Soldats,	25
Mousses,	10
Hommes,	94

Le Chancelier.

MONSIEUR,

Durocher Danican, ...	1
Soldats, ...	14

La Glorieuse.

MONSIEUR,

La Perche, ...	1
Soldats, ...	36

La Françoise, } *Traversiers commandés par deux Pilotes.*
Le Patient, }

Le Fidele.

MESSIEURS,

De la Moinerie-Miniac, servant de Cap. de Fregatte par ordre.	1
Pimont, Lieut. Cap. de Comp. . .	1
Le Marquis de Saint Simon, . . .	1
La Solaye, Lieut. de Comp. . . .	1
La Vie de Hou, Ens. de Comp. . . .	1
Saint Sulpice, E.	1
Le Chevalier de Vilette, Ens. de Comp. .	1
Le Comte d'Aumale, Ens. de Comp. .	1
Consolin, Chef de Brigade, . . .	1
Francine, Garde de la Mar. servant en qualité d'Officier,	1
Basteres, . , ...	1
Du Cazau, ...	1
. . . . *Hommes*,	12

Suite

Suite du Fidéle.

La Grange Ducaniel, Garde de la Mar. servant d'Officier,	1
Lascou, Garde de la Marine, servant d'Officier,	1
La Gerouardiere, ...	1
D'Aire de Villermin, ...	1
Pimont, de la Comp. de Brest, . . .	1
Officiers, Mariniers, ...	70
Matelots, ...	137
Valets, ...	15
Gardes de la Marine, . . .	8
Soldats, ...	235
Mousses, ...	6
. . . . . *Hommes,*	488

L'Aigle.

MESSIEURS,

De la Mar de Can, Cap. de Flutte, . . .	1
Descoyeux-Fouras, Lieut. de Comp. . .	1
La Grange, Lieut. de Comp. . .	1
Campané, Ens. de Comp. . . .	1
Saint-Hermin de la Sarice, Ens. de Comp. .	1
Marigny, Chef de Brigade, . . .	1
Bertauville, Sous-Brigadier, Garde de la Marine,	1
Villers, S. Sous-Brigadier, . . .	1
Montholon, T. Sous-Brigadier, . .	1
La Biche, Q. Sous-Brigadier, . . .	1
. . . . . *Hommes,*	10

Suite

Suite de l'Aigle.

Officiers, Mariniers, ...	47
Matelots, ...	63
Valets, ...	11
Gardes de la Marine, . . .	4
Soldats, ...	93
Mousses, ...	11
. . . . . *Hommes,*	239

FIN.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

C. F. S....

244
2162

MEMOIR
D.U
GUAY-TRO

8° L³⁷ b
151
C α